

Année

2001-2002

QUELQUE PART SOUS TERRE

LA REVUE DE L'ESR



## Entente Spéléologique du Roussillon

52 rue du Maréchal  
FOCH  
66 000 PERPIGNAN

### RESPONSABLE de PUBLICATION :

ALEMAN Nicolas

### CORRESPONDANCE :

ALEMAN Nicolas  
15 rue des Abeilles  
66 240 SAINT ESTEVE  
Tabazz@caramail.com

### REPRODUCTION :

Aucun article ou illustration ne pourra être reproduit sans l'autorisation de son auteur. Les articles, topographies et illustrations n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

### ECHANGES :

Ce bulletin peut-être échangé contre toute publication à caractère spéléologique.

### MESSAGES :

Les rédacteurs du bulletin ont du mal à trouver des éléments afin de l'illustrer. Toutes photos, dessins, topos et surtout textes seront les bienvenus. Avis aux amateurs !!

Nous recherchons également des volontaires pour la saisie informatique des articles.

Merci à ceux qui répondront à notre appel.

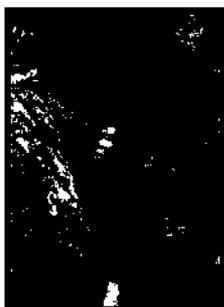
# Édito

Une année qui s'est déroulée sans grande découvertes majeures, le manque de temps et de motivation en sont sans doute à l'origine. Ce n'est pas le travail et les massifs qui manquent, ni les trous en cours d'exploration « ils nous attendent ». En ce qui concerne la pratique de la spéléo, le club s'est investi de manière importante au camp de Fontrabieuse avec la première réalisée au TQA et à la Chèvre qui sans doute dans les années futures donnera de bonnes choses. Peut être une découverte qui relancera l'activité d'exploration et ressoudera le club et ses membres. Il y a eu aussi les Picos de Europa avec une expé réalisée en 2001 avec de la première et des souvenirs plein la tête. Sans oublier toutes les sorties canyon, formations, secours spéléo, classiques réalisées durant cette année.

Plein de bonnes choses pour l'année prochaine....

Amitié spéléo

Le Président Sébastien D



## Au sommaire de ce numéro

### EXPLORATIONS

4 Compte rendu d'activités  
2002

*Dabosi Do*

8 Aven des Nœuds

*Aleman Ni*

20 Malabrac

*Aleman Ni*

26 Grotte de l'Ours

*Aleman Ni*

27 Grotte d'En Gorner

*Aleman Ni*

28 Balade au pays de la soif  
(Vaucluse)

*Henrion S*

33 Aven de l'Hydre

*Stéphane F*

40 Expédition Picos 2001  
(Espagne)

*Participant*

58 Glacière de la Mama  
(Ariège)

*Aleman Ni*

### DESOBSTRUCTIONS

19 Aven sur le Montouillé  
Aven de la «Pierre rouge»

*Aleman Ni*

*Aleman Ni*

21 Aven de la croix

*Aleman Ni*

22 Pompage siphon (Aude)

*Aleman Ni*

### CAMPS / INTERCLUBS

9 Fontrabieuse 2002

*Aleman Ni*

14 Fontrabieuse 2001

*Participant*

22 Stage Perf (Aude)

*Aleman Ni*

24 Camp jeunes Malabrac

*Co-Jeune*

25 Vercors

*Aleman Ni*

### A SAVOIR !!

11 Explosifs

*Dabosi Do*

38 Le nœud en Y

*Henrion Sé*

## A RAPHA,

Moi, en fait, j'ai toujours entendu dire que ceux qui pratiquaient des sports engagés (et la spéléo en est un) avaient un caractère affirmé et une personnalité unique.

Rapha, spéléo de l'ESR n'échappe pas à sa manière à cette règle commune et je vais essayer de vous décrire ce personnage unique. C'est d'abord, je dirai, l'anorak bleu ciel qui plante le décor. Cet éternel anorak bleu, un peu délavé par les années et qui est porté très souvent en spéléo par ce petit bonhomme débonnaire et souriant.

Rapha, c'est aussi ce visage joyeux, souvent mal rasé, qui attire la sympathie et au milieu duquel brillent toujours deux petits yeux malicieux et brillant d'intelligence. C'est aussi, pour les copains du club, le roi de la bricole, de la mécanique et pour ceux qui s'inquiètent toujours, il reste le grand philosophe de notre vie, celui qui sait tout relativiser. Bien sûr, ce sont toutes les années d'exploration et de ballade souterraine, que ce soit à Malabrac, Fontrabieuse, Périllos, En Gornier et j'en oublie certainement.

C'est surtout, enfin, ce rire unique et coquin qui éclate dans l'air pur quand une bonne blague vient d'être lancée partie loin de là.

Maintenant et malheureusement, tout cela vient de s'arrêter brutalement. Pour nous qui te laissons au bord du chemin, dans ce coin de terre à Millas, le plus dur commence : apprendre à continuer sans ta présence et ton rire, apprendre désormais à fonctionner avec des souvenirs.

Alors ?

Alors,  
Où que tu sois maintenant ami  
Rapha,  
Où que tu te sois envolé,  
Que ce soit vers ce ciel d'habitude si bleu,  
Que ce soit vers le souvenirs de nos explorations passés,  
Vers les paysages ventés et désertiques de Périllos,  
Peut-être et surtout vers (et j'ai ma petite idée là-dessus) ces terres perdues et magiques de Malabrac,  
Alors tes potes de l'ESR s'associent à moi, moi le speedé, comme tu aimais à m'appeler, pour un grand, très, très, très grand salut spéléo.

Domi  
Pour l'ESR



---

# COMPTE-RENDU DES ACTIVITES POUR 2002

---

## I. LA SPELEO D'EXPLORATION ET DE BALADES DANS LE DEPARTEMENT

- A) Un personnage
- B) Malabrac
- C) Le camp spéléo de Fontrabieuse
- D) Autres sorties dans le département

## II. LA SPELEO D'EXPLORATION ET DE BALADES HORS DEPARTEMENT

- A) L'Aude
- B) Ailleurs

## III. AUTRES ACTIVITES EN LIEN AVEC LA SPELEO

- A) Les exercices secours spéléo
- B) Le raid Clos-Velours
- C) Participation à des manifestations

## IV. LE CANYONING

### CONCLUSION

## I. LA SPELEO D'EXPLORATION ET DE BALADES DANS LE DEPARTEMENT

#### A) Un personnage :

Son nom revient très régulièrement dans les compte-rendus de sortie, pratiquement chaque vendredi soir. Alors, pour commencer ce compte-rendu annuel pourquoi ne pas honorer son patient travail de prospection et de désobstruction sur le terrain. Le personnage c'est JACKY SAGUER, plus précisément le binôme J. SAGUER/G. ARNAUD, auquel se greffent quelquefois d'autres spéléos du club.

Le travail de ce binôme reste centré sur la recherche du réseau souterrain mystique de Font-Estramar et sa pratique de la spéléo s'accompagne d'une palette de lieux aussi variés que sympathiques : le Col de Feuilla, l'Aven 529, le Plat de l'œil, le Figuier, le Trou du Borgne, l'Aven Martel, l'aven de Abyrmes, l'Aven des Guêpes, la Combe de Léar, l'Aven Del Bouc et j'en oublie certainement !

#### B) Malabrac :

C'est un lieu très cher au cœur de beaucoup de spéléos du club et qui les a vus défiler toute l'année 2002.

- en janvier, c'est la réparation des 2 maisons en vue du camp Jeunes.
- En février, l'Aven de la Vache est descendu pour observer un éboulis.
- Toujours en février, le camp jeunes spéléo s'y déroule les 23 et 24 avec 18 participants : 3 avens sont équipés et descendus : l'aven Laure, la Vache, les Amuse-Gueules. Quelques uns en fin de camp ont même pu aller faire un tour au Chtulu.
- En mars, une équipe retourne à l'Aven des Nœuds.
- En avril, une prospection est effectuée sur le plateau et un trou est désobstrué au-dessus de la doline de l'Autocar.
- Les 8, 9, 10, 11 Mai a lieu un petit camp E. S. R., malheureusement sous de mauvaises conditions météo.
- Fin Mai, l'E. S. R. retourne à Malabrac, de même en juin.
- Le 16 juin, petite visite de l'E. S. R. au Chtulu avec 5 géologues.
- Ensuite, le club ne retournera à Malabrac qu'en octobre afin de faire les Nymphomanes.
- Début novembre, l'E. S. R. est de retour à Malabrac pour la grotte des Jeunes et la Vache où a lieu l'extraction de 2 sangliers morts. L'Aven Tura est aussi équipé et descendu.
- Une possibilité de première semble se dessiner à la grotte des Jeunes et l'E. S. R. y retourne encore à 2 reprises en Novembre. La dernière sortie qui y est réalisée ne confirme pas vraiment les espoirs de première mais l'air est présent et il y a certainement une suite à trouver.

#### C) Le camp spéléo de Fontrabieuse :

Il y a eu, cette année, un changement de stratégie de la part des membres présents au camp : ils se sont acharnés (il n'y a pas d'autres mots pour le dire) sur un seul aven, l'aven de la Chèvre ; potentiellement intéressant car situé au-dessus de la partie inconnue de la grotte.

Le club a réussi à passer la dernière semaine du camp. La topo a été levée. Une suite a été perçue dans la roche saine. A l'année prochaine donc !

#### D) Autres sorties dans le département :

Dans ce sous-chapitre du compte-rendu, les sorties n'ont souvent été que ponctuelles dans des endroits bien précis du département.

- L'année démarre avec l'Arbousier près de Perrillos en Janvier.
- Février, c'est toujours l'Arbousier et l'aven de Mètre.

- En Mars, c'est la Mousquedaze.
- En Mai et Juin, Denis Bataille travaille sur la grotte de Corbère et Périllos
- Septembre voit le club dans le T. Q. A. (jusqu'au bas du P.30)
- Octobre, c'est En Gomer
- Décembre enfin : c'est de nouveau En Gomer mais aussi la Bergerie.

## II. LA SPELEO D'EXPLORATION ET DE BALADES HORS DEPARTEMENT

### A) L'Aude :

De nombreuses sorties ont été effectuées tout au long de l'année 2002 par le binôme SEBASTIEN DEMAUTIS/LAURENT HERMANN (de l'Aude).

En particulier dans la grotte de Cabrespine, lors d'une balade en Septembre 2002, une grosse première est effectuée.

Les sorties d'exploration se succèdent avec les spéléos audois et en Novembre, il y a près de 2 km de première depuis le départ.

On peut aussi citer en sorties : le réseau Vignevicille et l'aven Trabanet.

### B) Ailleurs :

- Ailleurs, pour les jeunes du Club, c'est d'abord le Vaucluse, début Juillet avec LIONEL RUIZ et SEBASTIEN HENRION qui font Autrans et le Jean-Nouveau (-300m).
- En Mai/Juin, c'est l'Ariège à Videssos pour J-L. LEROUGE, LIONEL RUIZ et N. ALEMAN qui vont à la glacière de la Mama (-110 m).
- C'est le camp aux Picos de Europa fin Juillet, pendant 10 jours, malheureusement sous la pluie.
- C'est enfin, début Novembre, Videssos, toujours dans la glacière de la Mama.

## III. AUTRES ACTIVITES EN LIEN AVEC LA SPELEO

### A) Les exercices secours spéléo :

Comme les années précédentes, les exercices-secours spéléo ont continué à se dérouler en particulier interdépartementaux – Aude/PO-

En dehors de l'outil d'intervention qui a été créé en cas de secours, un autre point positif est à souligner : la fréquentation du club à ces exercices a toujours été très élevée.

- Le premier de ces exercices a lieu le 20 janvier à la Caune. Il est purment départemental. A cette occasion, une tyrolienne est réalisée avec GASTON comme « blessé » dans la civière aérienne.
- Le deuxième a lieu à la Bergerie au mois de Février. Le « blessé » étant cette fois-ci CHRISTOPHE PRIEUR.
- Le troisième : c'est la grotte de Fontrabieuse les 16 et 17 Mars. Le « blessé » était localisé cette fois-ci à l'entrée de la salle du Fantôme. La première équipe est entrée le samedi à 18 h 30, la civière est sortie le dimanche à 11 h du matin.

A noter : les très bonnes conditions d'hébergement à la caserne des sapeurs-pompiers de Formiguères

## B) Le raid Clos-Velours :

Cette année encore, le club a été associé à l'organisation du raid et à son encadrement.

- Fin avril, 2 voies ont été équipées au Barrenc du Plat de Périllos (Grand Barrenc). A cette occasion, les 3 Lundis ont été agrandis et équipés et fin Mai, il y a eu une simulation de la course.
- Le raid lui-même s'est déroulé les 7, 8, 9 Juin. Les forces vives du club ont encadré la descente du canyon au Roc Rouge à Castel Fizel ainsi que la descente et la remontée du Grand Barrenc et des 3 Lundis.

## C) Participation à des manifestations :

- Chaque année, le club participe à la fête de la Saint-Jean à Perpignan et en 2002, 5 spéléos du club ont porté la flamme en haut du Castillet.
- Les 5 et 6 Octobre, l'E. S. R. a participé à la Journée Nationale de la spéléologie à Villefranche qui nous a permis de revoir beaucoup d'anciens.

## IV. LE CANYONING

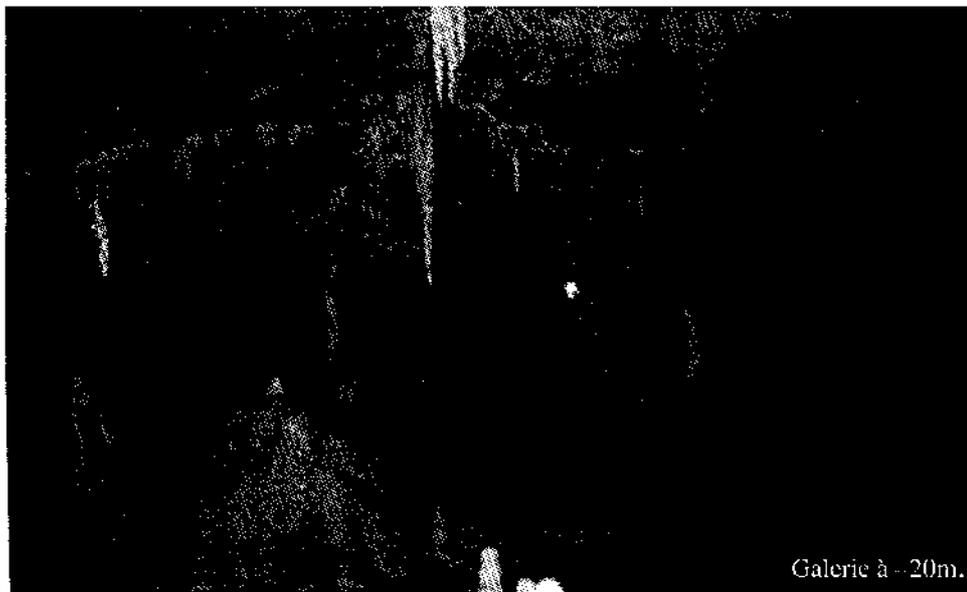
Ce compte-rendu annuel aurait été incomplet si je n'avais pas abordé cette activité qui reste pratiquée par les plus jeunes du club.

- Dès fin Mars, il y a la reconnaissance du canyon Castel Fizel et de quelques canyons dans le massif du Caroux.
- Du 5 au 10 Mai, BERNARD MALE et SEBASTIEN DEMAUTIS organisent un stage de perfectionnement-Canyon dans l'Hérault et encadrent 8 stagiaires.
- D'autres Canyons sont descendus par la suite dont le Gour des Anneilles et le Mas Cal-san.

## CONCLUSION

N'en déplaise aux esprits pessimistes et aux âmes chagrines, l'E. S. R., en 2002 a encore été sur le terrain. Le compte-rendu annuel présenté ici le montre bien. Même s'il y a moins de monde aux réunions que les années passées, même si moins de monde écoute les comptes-rendus du week-end, le dynamisme de ceux qui restent, les jeunes comme les moins jeunes, ne se dément pas.

**Dabosi Dominique**



Galerie à -20m.

**Du 3 Mars au 11 Mai  
2002**

## L'EXPLO

« L'aven des Nœuds ? C'est un -110 environ, ça s'arrête sur des blocs. »

C'est après avoir entendu cela que nous avons décidé de reprendre cet aven, qui après avoir été découvert, a été délaissé. Le dimanche 3 Mars 2002, Lionel Ruiz, Christophe Nivet, Sébastien Henrion et Nicolas Aleman équipent la cavité jusqu'au dernier puits à la côte -90 faute de matériel pour arriver jusqu'au fond.. L'équipe en profite pour visiter les deux tronçons de galerie qui se superpose à -15 m et à -20 m. Ces deux galeries présentent les traces d'anciens écoulements et sont aujourd'hui richement concrétionnées.

Quelques temps plus tard, Seb et Nicolo pénètrent dans l'aven armés de pochettes à spits et rééquipent les premiers puits pour faciliter la progression et augmenter la sécurité (l'équipement première n'étant pas toujours très fiable). Au départ d'un puits à -25, un gros bloc suspendu attire leur attention. Quelques coups de

massette suffiront à déloger l'intrus qui, sans doute par affinité, entraîne dans sa course ses amis de taille non négligeable pour terminer leur course dans le passage en le bouchant totalement. Seb que j' ai prévenu du danger que d'autres blocs suivent le premier 5 mn avant, se retourne d'un air dégoûté et me dis « c'est de ces blocs dont tu parlais ? ». Certes, mais c'est un peu trop tard ( message perso : charge la mule !!!!). Ce petit incident ne démoralise pas l'équipe qui découvre un autre passage, deux spits sont plantés mais faute d'amarrages, ils remontent vers la surface en faisant quelques photos dans les galeries.

Seb et Lionel descendent pour la dernière fois dans la cavité le samedi 11 Mai 2002. La pluie qui s'abat sur le chaînon a transformé les puits en une douche glacé mais cela n'arrête pas l'équipe qui progresse jusqu'au dernier puits. La courte verticale est vite équipée. De là, les deux équipiers s'engagent dans un méandre parsemé de blocs suspendus et butent au bout d'une vingtaine de mètres sur un pincement infranchissable sur une longue distance vraisemblablement. La remonté se fait en vitesse pour se réchauffer et en déséquipant. Sont

noté au passage l'azimut des galeries de -20.

## CONCLUSION

L'équipe a réussie à atteindre le fond après avoir repris l'équipement qui était resté inchangé depuis le jour de la découverte. Le fond est totalement impénétrable, les seules possibilités restantes sont les boyaux dans les galeries à -20 et une escalade vers -80 environ.

Nicolo



Entrée de la cavité

# Camp de Fontrabieuse 2002

Cette année, le camp a été marquée par une poussée soudaine et en grande quantité de cèpes, appelés pour l'occasion « Boulets », mais qui ont malheureusement ralenti les objectifs premiers du camp. Il en résulte que seulement deux sorties au T.Q.A et deux à la grotte (en comptant l'initiation des pompiers) ont été réalisés !!!! Heureusement, une grosse désobstruction à l'aven de la chèvre nous a permis de découvrir une vingtaine de mètres supplémentaires avec un courant d'air qui laisse envisager une belle suite. On vous attend l'année prochaine encore plus motivés, pour que la mythique traversée devienne réalité...

## AVEN du T.Q.A :

Il est équipé au début du camp par Jean-Yves Mir et Nicolas Aleman qui parviennent jusqu'à la salle de la bulle. Ils profitent de cette descente pour fouiller quelques boyaux se développant sous la salle sans y faire de découvertes intéressantes.

Une seconde équipe composée de Sébastien Déméautis et de Stéphane Czerep équipe la suite et entame une escalade au fond de la galerie de la Citadelle ( galerie découverte l'année précédente. La cheminée verticale est remontée sur environ quinze mètres laissant entrevoir le départ d'un méandre à encore quinze mètres au-dessus.

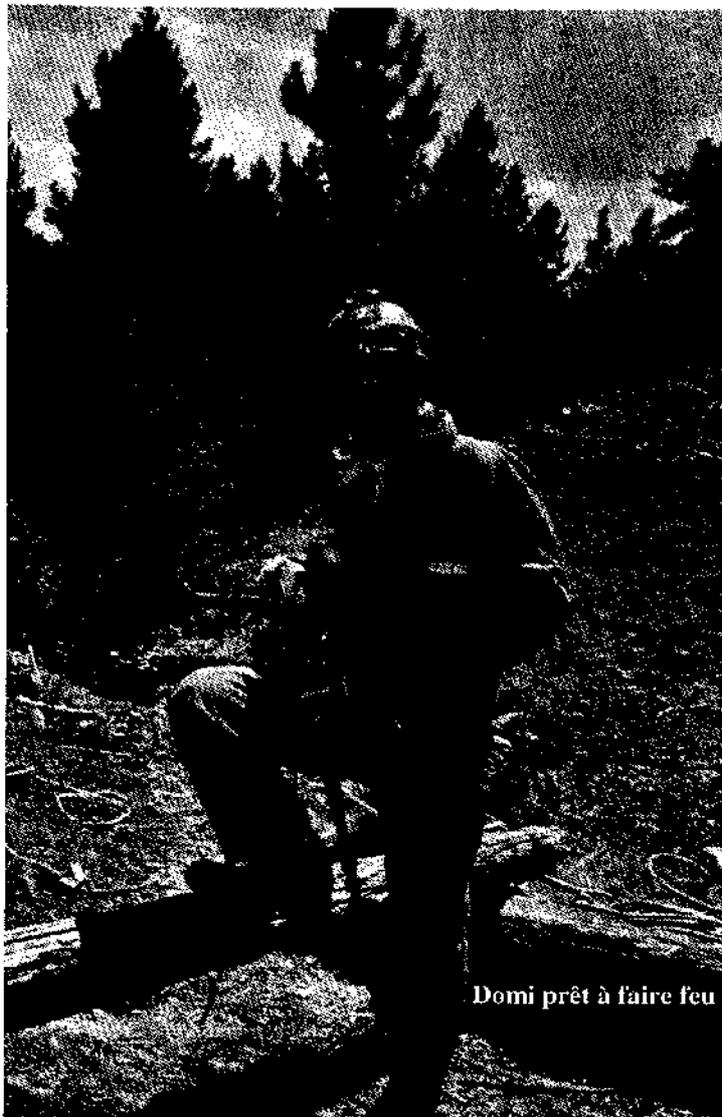
L'équipe remonte en laissant le matériel pour la prochaine expo.

Aucune autre sortie ne sera effectuée avant la fin du camp laissant l'aven équipé.

## GROTTE de FONTRABIOUSE :

Une sortie est effectuée par Sébastien Henrion et Nicolas Aleman. Ils explorent la totalité de la galerie du métro avant de trouver la corde d'escalade qui permet l'accès au supérieur du métro. Celle-ci est vite franchie et laisse apparaître une galerie de belles dimensions. Le sol est une immense coulée de calcite rouge et la galerie décrit des courbes témoins de l'ancien écoulement, tout comme les galets calcifiés sur les côtés. La partie terminale offre un magnifique spectacle d'aragonites et d'excentriques arborant des aiguilles de plus de vingt centimètres. La fin de la galerie est un lac au fond d'une faille qui se termine sur un rideau de concrétions. L'équipe rebrousse chemin avec grosse envie de revenir immortaliser ces merveilles...

La seconde et dernière sortie a été organisée afin de faire découvrir la cavité au pompier de Formiguères qui nous avaient très bien accueillis lors du dernier exercice secours. Deux sorties ont été nécessaires pour encadrer tout le monde, les « Milles et un Gours » pour la première visite, la galerie d'« Antenne 2 » pour la seconde qui s'est fait de nuit. Une grillade qui devait normalement avoir lieu au camp s'est organisé au centre des pompiers à Formiguères, à l'abri de la pluie.



Domi prêt à faire feu

## AVEN de la CHEVRE :

Cette année, tous nos efforts se sont concentrés sur cette cavité abandonnée depuis quinze ans et qui nous a livré une partie de ses secrets !!

Tout a commencé lors d'une prospection sur les flancs du Carubi, déçu de n'avoir rien découvert, Jean-Yves Mir, Nicolas Aleman et Jacquy Sagner descendent dans le puits de la Chèvre désobstrué par les anciens. Ils sentent très vite la présence d'un léger courant d'air et découvrent avec stupeur qu'il arrive de l'opposé de l'ancienne désobstruction. Quelques cailloux sont très vite enlevés et le courant d'air glacial augmente. De nombreuses équipes se succéderont pour effectuer des tirs. Le travail avance vite grâce au groupe électrogène qui a été installé à l'entrée de la cavité. Pratiquement 5 m sont ouverts à l'explosif et nous permettent d'atteindre une étroiture derrière laquelle on entend du « gros ». Domi Dabosi et Nicolas s'y engagent et découvrent une large faille (3m x 5m). La faille bute au bout de 10 m sur une trémie. L'équipe arrive à s'insinuer entre des blocs est atteint une contre-

faille d'où sort un fort courant d'air froid.

Malheureusement celle-ci est trop étroite et nécessite l'emploi de l'explosif mais elle s'élargit au bout de quelques mètres. Un tir est effectué dans l'étranglement en remontant, celui-ci fit tomber de grosses lames sur le passage ce qui coûta deux jours de travaux en plus pour pouvoir à nouveau atteindre la grande faille.

De nouveau, Domi passe le rétrécissement et fouille un peu mieux la trémie. Lionel Olives et Nicolas le suivent en effectuant la topographie. Rien de plus n'est découvert.

Ce fut la dernière sortie car le camp arrivait à sa fin. Cette cavité est notre principale objectif pour l'année prochaine car c'est une des cavités les plus intéressantes du secteur à cause de son courant d'air frais et de part sa position au-



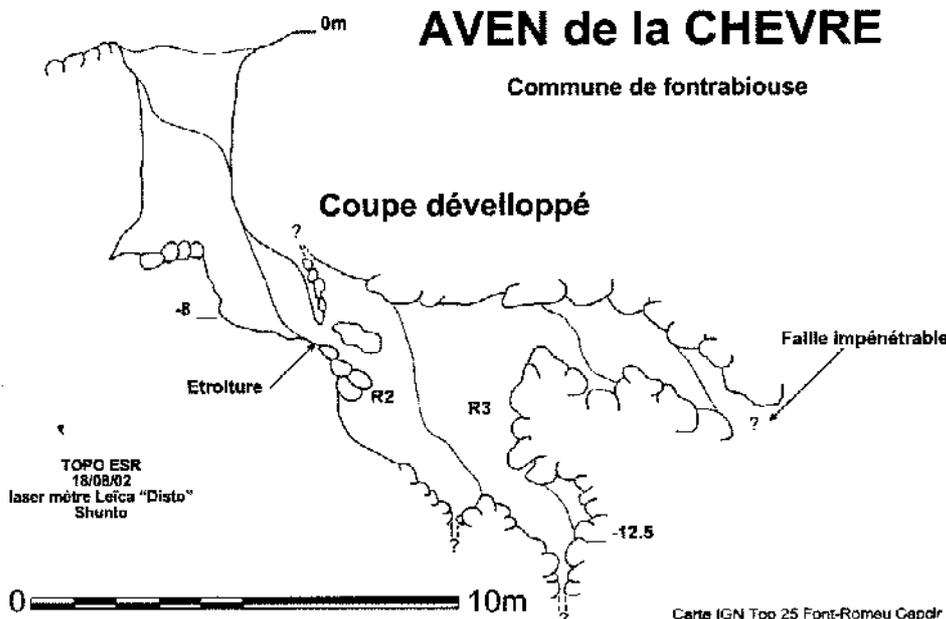
Lionel dans la première.

dessus de la partie inconnue de la grotte. Nous comptons sur tout le monde l'année prochaine....

## TROU CONCRETIONNE du CARUBI :

Une désobstruction a été effectuée par Jacquy Sagner, Daniel et Lionel Olives dans un aven ouvert l'année précédente. La cote -6 a été atteinte et un décollement entre la paroi et la calcite laisse passer un léger courant d'air qui laisse présager une éventuelle suite. Il est à noter qu'on peut voir devant l'entrée un magnifique mur de blocs de calcites et de gravas construit par Daniel qui a pu exprimer son talent en la matière et dont on pourrait se demander s'il ne tient pas les pentes du Carubi !!!

Nicolo



# LES EXPLOSIFS EN MILIEU SOUTERRAIN

Par Dabosi Dominique

nous connaissons.

en deux grandes familles :

## Introduction :

Titulaire du Certificat de Préposé au Tir (CPT), je me propose au travers de cet article et de ceux qui suivront de vous faire partager ce savoir.

La lecture volontairement simple permettra à ceux du club qui pratiquent régulièrement le tir en milieu souterrain un rafraîchissement des connaissances, elle donnera aux autres les bases d'un savoir et peut-être l'envie de passer le C.P.T. .

On démarre donc par un petit historique et un grand chapitre sur les différents explosifs.

Bonne lecture ....

## Historique :

L'ancien feu grégeois que connaissaient les Grecs comprenait déjà un mélange grossier de Salpêtre, de Charbon, du Soufre brut avec des résines et du naphte. L'invention même de la poudre a été attribuée aux chinois, aux Arabes, aux Hindous et à une foule d'autres personnages. Cependant, ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle que les progrès du raffinage du Soufre et du Salpêtre permirent d'obtenir le mélange appelé aujourd'hui « poudre noire » dont la force explosive est considérable. Et c'est probablement le hasard qui donna l'idée d'utiliser la poudre pour lancer un projectile. Elle est citée à ce titre dans un décret de la République de Florence de 1326. En France, la poudre noire est mentionnée pour la première fois en 1338. Depuis cette époque, elle a été invariablement composée des trois éléments que

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître de nouveaux explosifs : Dynamite (1867), Mélinite (1886), font aussi leur apparition des poudres sans fumée (coton-poudre) et depuis la seconde guerre mondiale des poudres propulsives pour fusée, fortement comprimées.

## LES DIFFERENTS EXPLOSIFS

### I. Définition et Généralités :

Un explosif est un produit ou mélange de produits qui sous l'action d'une flamme (poudre noire) ou sous l'action d'une onde de choc (tous les autres explosifs même la poudre noire) se décompose très rapidement en fournissant des gaz à haute pression et haute température dans un temps très court.

Plus la décomposition est rapide, plus l'explosif est puissant. La littérature parle ainsi de vitesse de décomposition, vitesse de détonation, vitesse de déflagration. Les trois voulant dire la même chose. Elle est notée V.

Il y a ainsi naissance successivement d'une onde de choc et du dégagement d'un très grand volume de gaz :

- L'onde de choc se déplace au sein de la charge et est transmise au milieu environnant.
- Ainsi, dans un trou foré, l'onde de choc fissure la roche sur son passage et les gaz sous pression ouvrent ces fissures et disloquent la roche.

### II. Classification :

La vitesse de décomposition (V) permet de classer les explosifs

- Les déflagrant appelés aussi explosifs lents.  
 $V < 2\ 000\ m/s$ .  
C'est la poudre noire essentiellement.
- Les détonants appelés aussi explosifs brisants.  
 $V > 2\ 000\ m/s$ .

**A noter :** Tous les explosifs utilisés en spéléologie sont de type détonant.

#### A. La poudre noire :

- $V = 400\ m/s$ .
- Composition : 75% Salpêtre.  
10% Soufre.  
15% Charbon

de bois.

Étant un explosif lent, elle ne brise pas.

#### B. Les détonants :

$V =$  de 2 000 à 8 000 m/s.

##### 1. Les dynamites :

- Composition :
  - . Nitroglycérine
  - . Nitroglycol (C'est un antigel, plus un tempérant)
  - . Souvent un additif (cellulose, coton)
- On trouve :
  - . Les gommes : les plus puissantes des dynamites, 60 à 90% de nitroglycérine.
  - . Les plastiques : de 30 à 60% de nitrog.
  - . Les pulvérulentes : de 10 à 30% de nitrog.

Par rapport aux autres catégories de détonants (gel et nitrate), la dynamite est l'explosif le plus dangereux :

- Il craint les chocs et les

frottements, donc attention aux manipulations !!

- Exposée à la chaleur, la dynamite a tendance à exsuder de la nitroglycérine d'où :

- Une sensibilité plus grande aux chocs et aux frottements.

- Risque de maux de tête si on se passe la main sur le front.

- Dégagement de gaz important.

Ce qui implique la destruction systématique de dynamite gelée ou qui exsude.

- Avantage :

Grande puissance.

Grande brisance.

Insensibilité à l'eau.

- Exemple : Titadyne 25

Aspect semi-pulvérulent.

V = 5 300 m/s.

**A noter :** La pentrite du cordeau détonant est classée dans les dynamites.

(V = de 7 000 à 8 000 m/s.)

## 2.les nitrates :

- Composition :

80% de Nitrate d'ammonium.

20% de TNT (Trinitrotoluène)

D'une consistance pulvérulente,

ils sont peu sensibles aux chocs.

Ils étaient appelés « explosif de sécurité » avant l'apparition des gels.

- Inconvénient :

Ils craignent terriblement l'humidité.

- Exemple : Sécurex

Aspect poudre blanche ou grisâtre. Présentation dans des cartouches en papier.

V = de 4 500 à 4 800 m/s.

- Pour mémoire :

Le nitrate de fuel

Composition : 92 à 95% de nitrate d'ammonium.

6 à 8% de fuel.

Très employé dans les carrières car il n'est pas cher et rempli bien les trous de mines. Conditionné dans des sacs de 25 Kg et se présente

sous la forme de petits granulés. Ce dernier explosif ne doit pas être utilisé en milieu souterrain.

## 3.Les gels :

- Matière explosive en émulsion dans l'eau.

- Conditionnement : Sous enveloppe plastique sertie aux deux extrémités.

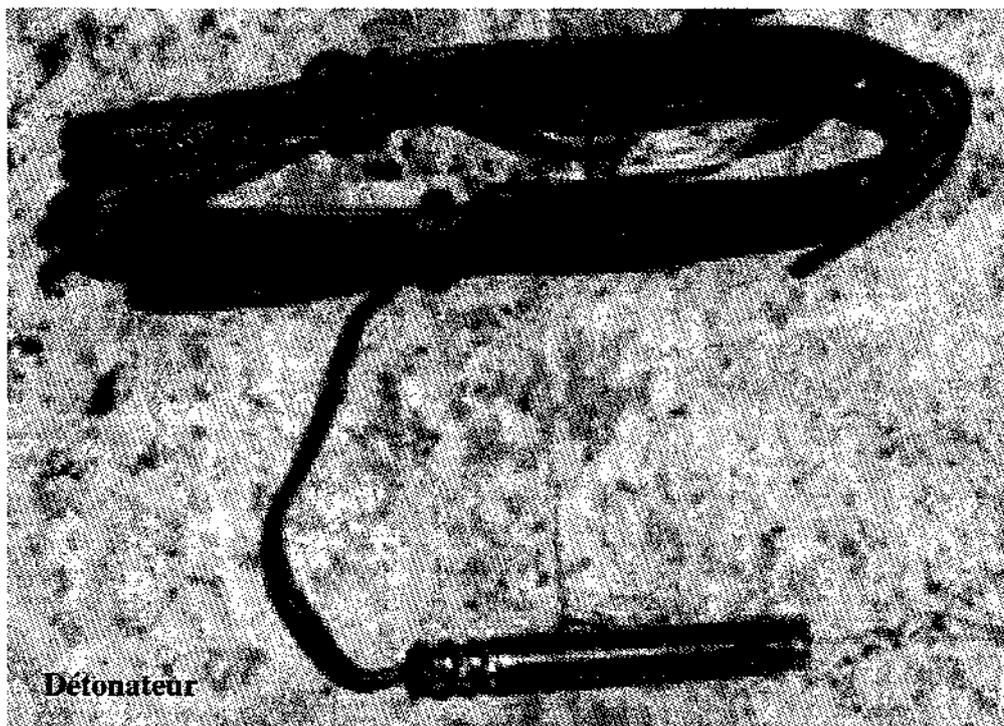
De 100 g à 5 Kg.

- On peut citer :

L'Irémite, le Gélurite, le sigmagel.

- Aspect :

Pâte grise ou blanchâtre, brillante (car 11% d'aluminium dans la composition) Aspect gélatineux. Dans les carrières l'explosif peut-être fabriqué directement sur place et envoyé directement dans les trous de mines verticaux ou inclinés sous



forme de bouillie. On appelle tout simplement gel des bouillies encartouchées.

- Leurs Avantages :

L'eau entre dans leur composition : Ils ne craignent donc pas l'humidité mais craignent par contre le gel.

Ils sont peu sensibles aux chocs et aux frottements.

Faible toxicité des gaz dégagés.

- Leurs inconvénients :

Vitesse de détonation faible.

- Exemple : Sigmagel 605

Aspect : gélatine gris clair  
V = de 5 300 à 6 000 m/s.

4. Le cordeau détonant et la pentrite :

Dans ce qui est appelé la chaîne pyrotechnique constituée par :

- l'explosif
- le dispositif d'amorçage (détonateur)
- le dispositif de mise à feu (exploseur)

la fonction du cordeau détonant est de transmettre l'onde de choc issue du détonateur jusqu'à l'explosif. Cependant des essais comparatifs sur la toxicité des explosifs utilisés les plus couramment en spéléologie ont démontré que le cordeau détonant utilisé dans le trou de mine ne donne lieu qu'à de faibles émissions de gaz (en particulier vapeurs nitreuses et résidu chlorhydriques). Cette constatation permet d'utiliser le cordeau détonant comme charge explosive avec l'intérêt d'une brisance accrue par rapport aux autres explosifs.

Présentation :

Une âme de pentrite contenue dans une gaine souple en chlorure de vinyl. Il est livré le plus souvent en rouleaux de 125m de différents diamètres et différentes couleurs (suivant la maison qui le

fabrique). Les rouleaux vont de 6g de pentrite au mètre jusqu'à 70g de pentrite au mètre. Le cordeau le plus utilisé contient 10 à 12g de pentrite au mètre. Amorcé par un détonateur, son explosion entraîne une onde de choc puissante faisant exploser toutes les charges auxquelles il est relié.

**ATTENTION !!!**

Certain, afin d'atténuer les émissions de gaz lors de l'explosion déconditionnent le cordeau détonant afin d'utiliser la pentrite pure. Cette manipulation est **très dangereuse et interdite** car la pentrite est très sensible aux chocs et à la friction ; dangerosité accentuée par une éventuelle mise en compression dans le cadre d'un déconditionnement.

**A noter :**

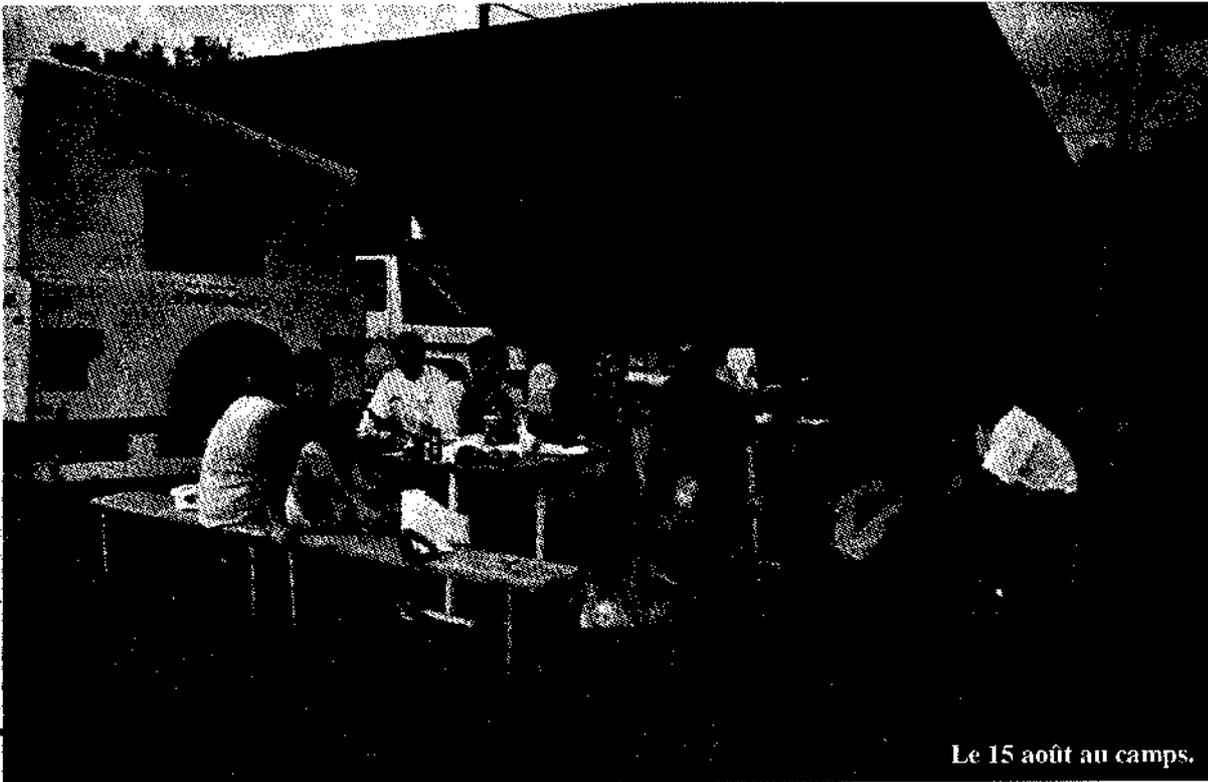
Vitesse de détonation de la pentrite de 5 500 à 8 360 m/s. De manière plus générale, le manuel désobstruction secours du Spéleo Secours français interdit de se fabriquer des microcharges en déconditionnant un explosif quel qu'il soit (nitrate, gel et surtout pentrite). Il prône l'utilisation de renforceurs sismiques existant sur le marché à 18 fr. pièce.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Référentiel du stage C.P.T. 1994
- Emploi des explosifs. Guide pratique 1992
- Manuel Désobstruction Secours du S.S.F.

Domi





Le 15 août au camps.

## Vendredi 3 août

Arrivée de Rapha, Berna, Cécé, Delphin, Karinc et Corentin dans l'après-midi ainsi qu'une partie de la famille Bataille (Laure et Vincent)

Sébastien Henrion, Christophe Prieur, Sébastien Dèmeautis sont montés après la grillade au Ma-zet.

## Samedi 4 août

Dans la matinée sont montés Jean-Yves et Claire, Gaston et Lionel.

La marabout est montée le matin, puis vers midi arrive Denis, Valérie et Anne Bataille.

Début d'après-midi, installation rapide de Nicolas.

14 H 00: Déclenchement par le Codis d'un secours sur la cavité du Chtulu démoniaque.

Descente par la vallée de l'Aude

de 10 personnes.

Nous apprenons, par Bernard Ournié, que la victime se trouve à 300m de l'entrée avec une fracture non déplacée du tibia en compagnie de Sylvette Ournié, Astrugue Xavier ainsi qu'un secouriste CRS. Le médecin est envoyé auprès de la victime rejoint par Lionel. L'équipe de désobstruction constituée de Bernard Ournié, Rapha E., Delphin, Jacquy et Denis rentre dans la cavité afin d'élargir les dix derniers mètres dans la trémie (travail très délicat !!)

Mise en place du généphone de la surface jusqu'au blessé et équipement d'un ressaut de 4m par Sébastien et Nicolo suivis de Jean-Yves pour la mise en place d'un point chaud.

Sortie de Jean-Yves, Sébastien et Nicolo.

Entrée sous terre de Delphin, d'un CRS et d'Eve Laprana pour relayer le premier médecin. Sortie de ce dernier et du premier CRS accompagnés par Lionel. Départ

dans le trou de l'équipe de brancardage constituée d'hommes forts et compétents (une dizaine de personnes)

L'équipe de désobstruction ayant terminé son travail avec 23 tirs de trois ou quatre trous, l'équipe de portage se met en route.

Début du portage vers 00h30 après avoir plâtré la victime.

Le portage est bien géré avec un atelier balancier pour le ressaut de 4m. La sortie ne permettant pas le passage du brancard, la victime est débrulée et il remontera tant bien que mal aidé de l'extérieur par un palan. La victime est dehors vers 4h30 et est rebrulée pour effectuer la marche retour vers la route. La cavité est nettoyée par les CRS, enfin tout le monde se rhabille et rentre au camp...

## Dimanche 5 août 2001

Tout le monde se repose. En se

couchant à 7 heures du matin il est difficile de faire autre chose.

### Lundi 6 août 2001

Dans la grotte: (Henrion Sébastien, Bataille Denis, Aleman Nicolas, Algrin Philippe, Nivet Christophe, Ruiz Lionel). Promenade avec un peu de première dans la rivière du côté de la dorsale du dinosaure.

### Mardi 7 août 2001

- TQA (Aleman Nicolas, Nivet Christophe, Ruiz Lionel) L'équipe s'est fixé comme objectif d'équiper la cavité jusqu'à la salle de la Bulle. Malheureusement, arrivée à l'avant dernier puits avant la salle, l'équipe se retrouve à cours de matériel. Une pause permet de se restaurer et de reprendre des forces pour la remontée. Entre temps, Nicolas découvre une lucarne étroite où il parvint à s'engager en force. De l'autre côté une courte galerie remontante permet d'accéder à une grosse cheminée qui sera escaladée sur environ 20m mais la suite s'avéra trop dangereuse. En redescendant, Lionel découvre un puits en faille situé au pied de la cheminée. Celui-ci est vraiment étroit et Christophe rebrousse chemin. Ce puit débouche dans une petite salle parcourue par un petit filet d'eau. De chaque côté s'ouvre un méandre, l'aval est exploré sur 10m et bute sur un puits estimé à 25m. L'amont mène à un dédale de petites salles entre les blocs où l'équipe fait un tour complet sans s'en rendre compte. Nous retournons au point de départ pour récupérer une corde et Christophe décide cette fois-ci de nous suivre. Les étroitures sont repassées pour retrouver le puits du méandre aval. Deux spits permettent de toucher le fond. Là, un grand puits en

faille obstrué par une trémie barre la route. Un bruit étrange attire l'attention de toute l'équipe. Le bruit de blocs dégringolant parvient à l'oreille des spéléos !!?? Un passage sur la droite à travers l'éboulis permet de résoudre le mystère, car l'équipe débouche dans la salle de la Bulle et se rend compte que le bruit vient des gouttes d'eau tombant sur l'abri et amplifié par le volume. Cette sortie a permis de découvrir environ 100m de galeries nouvelles et d'effectuer un shunt de la salle de la Bulle. Sortie vers 3h du matin.

-Grotte (Henrion Sébastien, Mir Jean-Yves, Dabosi Dominique) Exploration après la chaudière Éole. Visite de tout ce qui se trouve à gauche. Une faille mérite une petite désob. Il faut une pelle-bèche et un peu d'explosif.

### Mercredi 8 août 2001

- Prospection au roc de Caruby (à l'est du trou du gendarme) Ouverture d'un nouveau trou: "Le frigo". Malheureusement la suite demande une désobstruction mais celle-ci est trop risquée en raison d'une trémie instable.

### Jeudi 9 août 2001

- Prospection au roc de Caruby : Ouverture du trou à côté du gendarme. Ça ne passe pas : Trop dangereux.

### Vendredi 10 août 2001

- Dans la grotte (Galerie des Anglaises) Dabosi Dominique, Pascal (Jura), Deit Christian, Olives Lionel, Ruiz Lionel,

- Roc du Caruby (Saguer Jacques, Olives Daniel, Bataille Denis)

Désobstruction de 3 nouveaux trous au pied du caruby sous la glacière 30 m en contre bas.

Arrivée des 5 Portugais et de 5 Audois.

### Samedi 11 août 2001

Arrivée de 2 Audois.

- Dans la grotte (Mille et un gours)

Déméautis Sébastien, Vincent, Sylvie Hernandez, Czerep Stéphane, Reche Céline, Thomas Phillippe (Pink), Escaré Denise, Montoya Michel.

- Dans la grotte (Mille et un gours)

Algrin Philippe, Bataille Denis, Bataille Anne, Bataille Valérie, 4 amis de la famille Bataille.

- TQA

Aleman Nicolas, Ruiz Lionel, Lagarde Jean-Paul

Exploration de l'éboulis sous la bulle. Plusieurs passages sont explorés mais le froid et la fatigue rendent l'explo difficile. Jonction avec l'ancien passage où une corde a été abandonnée pour cause de danger. Ce passage est à proscrire car il est vraiment trop dangereux ! L'équipe sort vers minuit et redescend à pied.

- Le Mondial

(Mir Jean-Yves, Henrion Sébastien)

La cavité est équipée jusqu'au passage en cours de désob., le généphone est mis en place ainsi que les câbles pour la « gègène »

Arrivée de Régine, Stef et sa famille, Yannick et sa famille, Déméautis Sébastien et ses frères.

### Dimanche 12 août 2001

- Sébastien part faire le Llech (13 personnes)

## Lundi 13 août 2001

- Ballade au Cambre d'Aze avec les audois.

- Carlit avec les Portugais.

- Le Moundial (Mir Jean-Yves, Henrion Sébastien, Prieur Christophe, Mir Roger, Algrin Philippe). Une prise de courant étant défectueuse, la perforation des trous n'a pas pu se faire.

- Escalade à Balcère avec Yannick et les jeunes.

- Au Roc de Caruby, prospection avec Jacquy Saguer, Denis Bataille. Désobstruction d'une faille concrétionnée encombrée de blocs de calcite. Un fort courant d'air sort de ce trou placé au pied de la falaise. (à revoir)

La nuit a été très bruyante. Il n'y a pas eu d'éclats de voix mais une somme de voix qui aboutit à un gros brouhaha qui a gêné le doux dodo des anciens. Dommage, car l'ambiance dans la tente avec la majorité des personnes était fort sympathique...

## Mercredi 15 août 2001

Grande grillade pour la fête du village. Participent à la grillade 38 adultes et 3 enfants.

- Moundial :

Avec Henrion Sébastien, Ruiz Lionel, Nivet Christophe. Désobstruction du deuxième méandres.

## Jeudi 16 août 2001

- Au roc de Caruby, balcon du Caruby avec Denis bataille, Daniel Olives, Lionel Olives, René Vives, Dominique Dabosi. Désobstruction du trou encombré de concrétions. Le souffle est toujours prometteur. A continuer.

- Le Moundial avec Sébastien Henrion, Nicolas Aleman, Lionel Ruiz, Raphaël Escrihuella, Christophe Nivet, Cécile Bastié. Désobstruction à l'explosif du méandre terminal. Désobstruction du tir de l'avant veille. Perçage et tir de cinq trous. Évacuation du lieu à cause des gaz.

## Vendredi 17 août 2001

- Le Moundial avec Prieur Christophe, Escrihuella Raphaël, Aleman Nicolas. Dégagement des gravas des tirs précédents (60 cm d'épaisseur ont été retirés). Un tir supplémentaire a été réalisé.

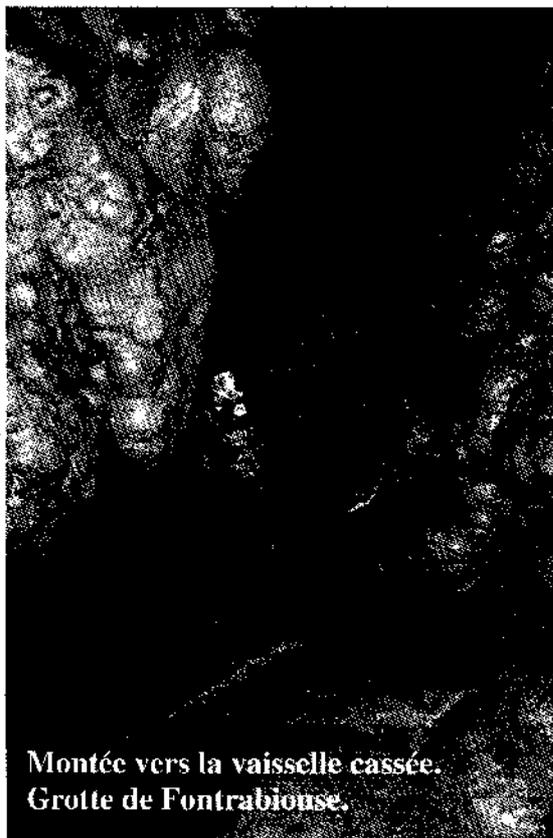
- Le Balcon du Caruby (nouveau nom donné au trou concrétionné que Jacquy Saguer désobstrue). Profondeur atteinte - 6 m et l'air sort toujours avec violence.

- Dans la grotte, galerie supérieure terminale de Éole avec Henrion Sébastien et Malé Bernard. Dynamitage d'un plancher calcifié d'où sort un violent courant d'air. A suivre!

## Mardi 14 août 2001

- Canyoning au Llech avec Sébastien Demeautis qui a accompagné ses frères avec des amis. Ils sont tombés sur un contrôle de DDJS, la répression des fraudes et deux gendarmes. Ils l'ont pris pour un professionnel et n'ont pas cru que la FFS pouvait faire des assurances à la journée pour l'initiation. Heureusement, Christophe a encore tout arrangé !!

- Au Roc de Caruby, Jacquy Sager continue la désobstruction dans son trou souffleur calcifié avec Denis Bataille. Le grondement du tonnerre les a fait fuir avant l'heure.



Montée vers la vaisselle cassée.  
Grotte de Fontrabieuse.

## Samedi 18 août 2001

Grillade à Caudiès offerte par Bernard ournié et Bettinelli accidenté il y a 2 semaines au Chtulu. Sa fracture de tibia a été réduite avec une broche ce qui lui permet de marcher sans béquilles.

## Dimanche 19 août 2001

- TQA avec Stéphane Fortas, Nicolas Aleman, Yann Fabbro, Lionel Ruiz, Christophe Nivet. Visite de la rivière jusqu'à la trémie "du lièvre et de la tortue". Exploration des cheminées du départ de l'affluent en remontant vers la chatière "Neslet". Aucun passage n'est intéressant. Découverte, grâce au souvenir de Steph,\* d'un passage remontant sur dalle inclinée quelques mètres en amont du départ de l'affluent. Derrière se développe environ 300 m de galerie avec des gros passages annexes non explorés et à voir. Arrêt sur plusieurs cheminées de 10 m de dia-

mètre avec vision sur 30 m sans obstacle. Cette galerie est appelée « galerie de la citadelle » en raison de la présence de cheminées de fée. Le siphon amont a été largement dépassé.

- Dans la grotte à Éole avec Sébastien Dèmeautis, Daniel Olive, Stéphane Czerep. Dégagement du tir précédent et nouveau tir si cela est nécessaire.

- Au Roc de Caruby: trou du Gendarme avec Jacquy et Cathie Saguer, reprise de la désobstruction de l'année dernière. Il semble que cela veuille continuer. A ouvrir demain.

## Lundi 20 août 2001

- Au Roc de Caruby: trou du Gendarme avec Jacquy Saguer, J.P. Prieur, Roger Mir. Après plusieurs tirs, progression de 2 m en verticale et 4 m en avant vers le nord.

## Mardi 21 août 2001

- Au Roc de Caruby: trou du Gendarme avec Jacquy Saguer, J.P. Prieur, Roger Mir, Yann Fabbro. Désobstruction dans de la concrétion qui a colmaté tout l'espace. Il y a peu d'espoir d'aboutir.

- Au TQA avec Lionel Ruiz, Nicolas Aleman, Christophe Prieur. Continuation de la première au fond au-dessus du Picvert.

La direction générale de la galerie est N-E. Quelques 40 m supplémentaires de galeries ont été trouvés. L'ensemble de la découverte devrait totaliser 120 m environ d'après Christophe. C'est un système collecteur avec 4 cheminées de gros diamètre. (Nous remercions

le Père Prieur pour ce délicieux bol de soupe à la sortie du trou !!!)

## Mercredi 22 août 2001

L'équipe commence à diminuer sérieusement après de nombreux départs. Donc, repos général.

## Jeudi 23 août 2001

- Au Moundial avec Christophe Prieur et Nicolas Aleman, à la gégène J. Pierre Prieur et Roger Mir.

Dégagement du tir précédent laissant passer un fort courant d'air et permettant d'entendre un gros écho. Perçage de six trous et tir. Le chantier a avancé de 4 m depuis le début.

## Vendredi 24 août 2001

- Au Moundial avec Christophe Prieur et Nicolas Aleman, Lionel Olives; à la gégène J. Pierre Prieur Raphaël Escrihucla et Roger Mir.

Dégagement du tir précédent qui a travaillé la roche sur 2 m en hauteur et 1,20 m en longueur. Une contre-faille a empêché le décollement des 30 cm de roche qui manquait pour permettre le passage.

Perçage de cinq trous et tir.

## Samedi 25 août 2001

- Au TQA avec Stéphane Fortas, Sébastien Dèmeautis, 2 speleos du 06, Lionel Ruiz. 226 m de topo ont été réalisés dans la galcrie supérieure à la rivière dans l'axe principal. Certaines branches n'ont pas été topographiées, et on peut estimer à 300 m le total des galeries découvertes (On ne veut pas enfoncer le clou, mais légère erreur de Christophe, peut-être voulait-il décourager les jeunes ???! ;-).



P20 dans le TQA

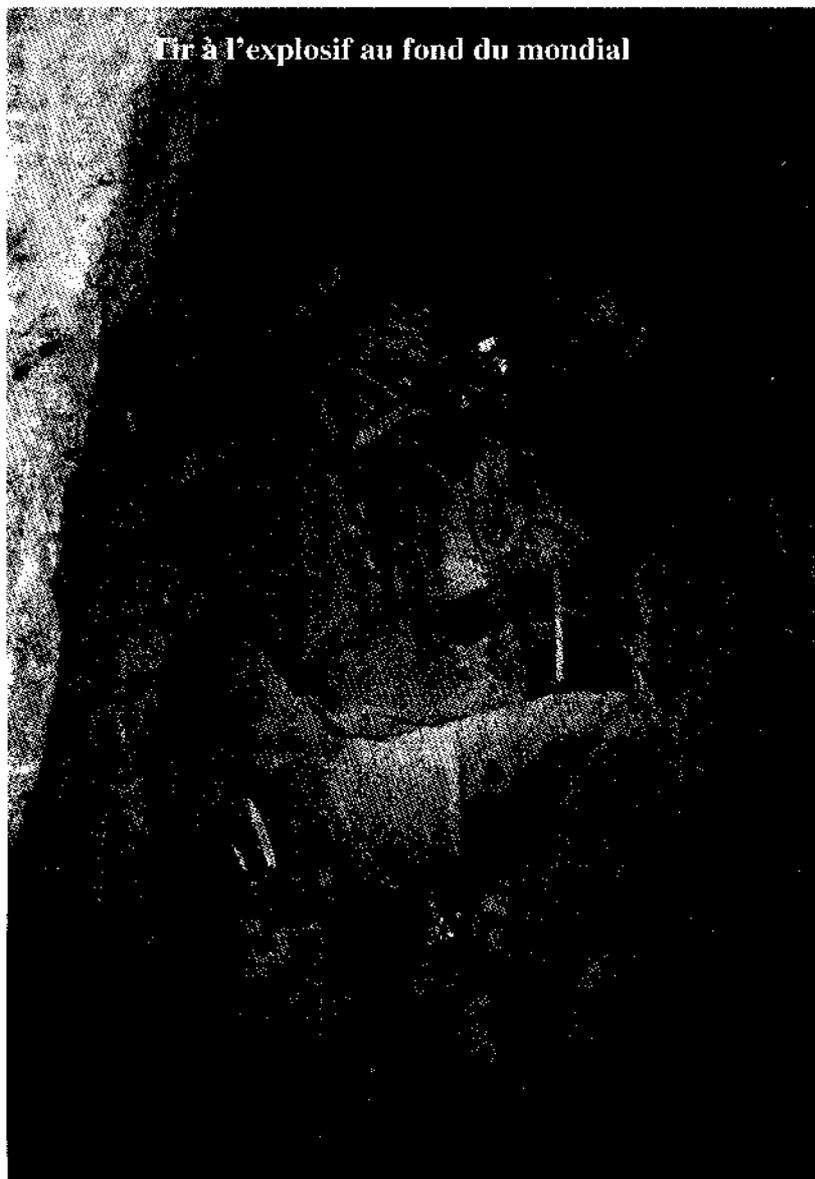
## Dimanche 26 août 2001

Démontage du camp. Walter est venu spécialement pour nous donner un coup de main.(merci beaucoup !!)

### CONCLUSION

Cette année a été marquée par le secours (accident à Caudiès-de-Fenouillèdes le 4 août) en début de camp et quelques différends entre jeunes et plus vieux spéléos mais dans l'ensemble le camp s'est déroulé dans une bonne ambiance avec deux belles premières au T.Q.A et plusieurs trous aspirant en surface, ce qui est prometteur pour la suite. Le mondial n'a pas encore dévoilé ses secrets, mais le courant d'air constant, laisse présager de bonnes surprises. Côté participants, nous avons accueilli des personnes venues de toute la France et nos amis portugais nous ont proposé d'aller chez eux, avis aux amateurs...

### **Les participants du camp**



### **Mille et un gours (grotte)**



## Désobstruction d'un aven sur le plateau du Montoullié du Perillou

Dimanche 28 janvier 2001

Départ vers 13h00 de chez Christophe P. avec Phil. A., direction le plateau du Montoullié du Perillou par la route du radar météorologique. On s'arrête en chemin à Rivesaltes où on retrouve Jean-Yves M. et Jacquy S. Sur place, Greg. et Yann nous attendent. Ils étaient partis plus tôt repérer le trou mais sans succès ! C'est sous une pluie battante et glaciale que nous partons tous ensemble à la recherche de ce fameux trou. Heureusement il ne fallut que quelques minutes à Jacquy notre découvreur bien connu, pour le retrouver à quelques mètres de la piste.

Après avoir déblayé l'entrée, nous nous engageons J.Y., Christophe et moi. Le trou se compose d'un puits d'entrée de deux mètres descendus en opposition, suivi d'un éboulis en plan incliné d'environ quatre mètres.

Il nous a fallu d'abord réduire l'inclinaison de la pente pour pouvoir ensuite travailler au fond. Nous nous relayons Christophe, Jean-Yves et moi au poste "désobeurs" et Jacquy et Phil. dehors pour tirer les seaux. Seb D. et Gilles passent nous dire bonjour vers quatre heures. Le départ eut lieu vers cinq heures car le temps devenait insupportable. Ensuite un petit arrêt chez J.Y. pour manger les crêpes préparées par Claire et tomber le pastaga avant de rentrer à la maison. Cette aven reste intéressante car il est situé au sommet du vallon de la Chapelle St Barbe mais il y a encore beaucoup de travail. Avis aux amateurs...

Nicolo

## Désobstruction Aven de la « Pierre Rouge »

Mercredi 31 janvier 2001

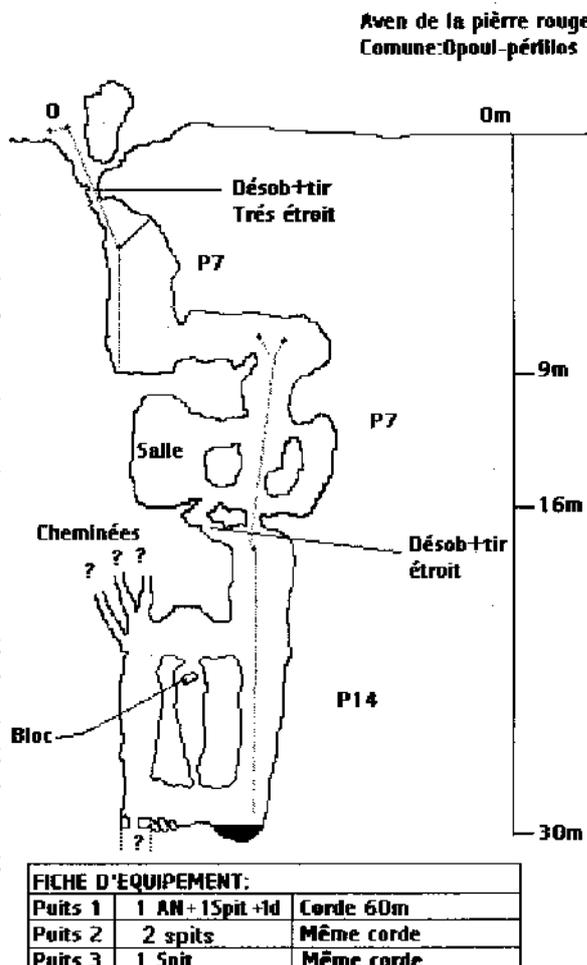
Nous sommes partis, Jean-Laurent Lerouge, Lionel Ruiz et moi dans le vallon de la chapelle afin de continuer la désobstruction de l'« aven de la pierre rouge » (trou n'ayant pas encore de nom). Après un petit repérage, nous commençons à percer les trous : deux chargés de jaune, deux chargés de vert et un demi-trou chargé également de vert. Nous plaçons le détonateur, nous nous mettons à l'abri puis nous tirons.

Après quelques minutes d'attente, je m'engage dans le trou pour voir les résultats. Ceux-ci sont assez bons et quelques coups de barre à mine suffiront pour que je m'y engage. L'étranglement est difficile mais j'arrive à passer en force et descend un puits en forme de haricot d'environ 6-7 mètres. J'aperçois tout de suite une faille dans laquelle je m'engage et je découvre un deuxième puits avec une petite faille sur le sol. Je retourne au premier puits où Lionel rééquipe suivi de J.L. qu'on laisse passer devant. Le deuxième puits s'élargit sur le côté droit et forme une petite salle. On voit la continuation du puits sous la faille. Lionel découvre un passage un peu plus large que je commence à élargir au burin. Lionel me relai pendant que je remonte rééquiper le puits. Je n'aurai pas le temps de planter un spit car Lionel réussit à passer et commence à équiper le troisième puits pendant que J.L. perce des trous pour élargir le passage.

Je rejoins Lionel puis m'engage dans le puits, Lionel faisant déviation humaine. Pendant la descente, je repère une grosse lucarne. Après avoir mis pied à terre, je ne vois pas de suite évidente, alors je m'engage dans un puits parallèle remontant pour me retrouver au niveau de la lucarne. Delà, j'aperçois un deuxième puits parallèle où je m'engage pour me retrouver en bas du puits principal où Lionel me rejoint. Quelques cheminées en haut des puits parallèles sont à explorer mais nous n'avons pas le temps et nous commençons la remontée pendant que J.L. charge les quelques trous qu'il a fait. Arriver dans le premier puits J.L. effectue le tir puis nous sortons tous les trois malgré l'étranglement qui nous ralentira un long moment !!

La cavité est descendue quelque temps plus tard sans découvrir de suite pénétrable.

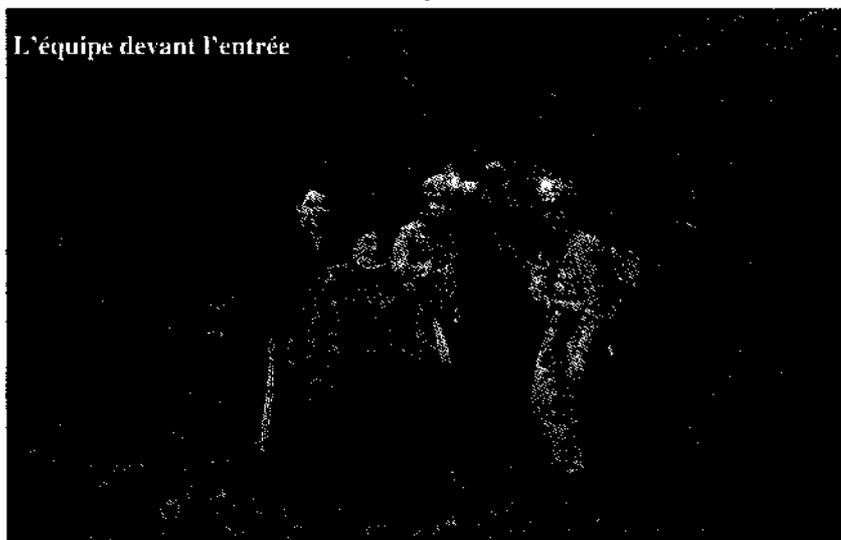
Nicolo



## Explorations et prospection sur le massif de Malabrac

Du dimanche 4 au mercredi 7 février 2001

L'équipe devant l'entrée



Nous sommes partis le dimanche vers 9 heures, Seb. D., Lionel R., Christophe N. et moi pour Caudiès-de-Fenouillèdes où nous retrouvons l'employé jeune du CDS appelé aussi Sébastien. Nous rencontrerons aussi l'« ours » et sa femme au parking avant le chemin. Lionel, Christophe et moi déchargeons les affaires à Malabrac et ensuite, après avoir mangé un morceau et s'être changé, nous entamons la marche d'approche de l'aven Laure\Tura. Nous avons décidé préalablement que nous ferions la traversée, donc nous avons formé deux équipes : Christophe, Lionel et moi dans l'aven Tura et les deux sebs dans le Laure.

L'équipement de la cavité se fit alternativement par Lionel et moi (on notera la présence de chauves-souris jusqu'à environ -100m). Nous avons atteint assez vite l'escalade, malgré avoir commis une erreur d'orientation au passage du pendule. Le manque d'amarrage nous oblige à utiliser du matériel personnel. Nous arrivons juste car les deux sebs ont eu le temps de descendre les trois derniers puits du Laure. Nous inversons alors et tout le monde entame la remon-

tée. Lionel et moi descendons au fond du Laure pour déséquiper, laissant Christophe au palier. Nous observons quelques dépôts dans le puits terminal, puis nous entamons la remontée récupérant Christophe au passage. La remontée se fit sans encombre et assez rapidement.

A la sortie, nous pensions que les deux sebs nous attendraient, mais à notre grande surprise, le puits d'entrée de l'aven Tura était toujours équipé. Nous sommes donc redescendu en bas de ce puits pour les aider à remonter les kits.

De retour à Malabrac, nous quittons les deux Sebs et, après s'être installé, nous nous essayons chacun à tour de rôle à allumer le feu pour pouvoir faire griller nos quelques côtelettes, ce qui ne sera pas une mince affaire ! Le soir, nous sortons nous ravitailler en bois accompagné du hullement de la chouette Hulotte et de quelques bruits nocturnes (peut être ce fameux « homme à la cape » !!)

Ce n'est que vers dix heures le lundi que nous décidons de partir en prospection. C'est à l'aide du coupe-coupe que nous

nous enfonçons dans les broussailles au pied du pic Lloruc. Nous découvrons quelques dolines désertées depuis longtemps par les spéléologues, mais la motivation de Lionel nous fera quand même creuser et nous parvenons à accéder sous les blocs mais sans intérêt majeur. Sentant la fatigue, nous décidons de rentrer et nous entamons une sieste en attendant la famille Escriva qui devait nous rejoindre en fin d'après-midi. Ils n'arriveront que vers 6 heures et de suite Berna s'installe !! (Faites place !!). Le soir même, avant de souper, Rafa se fit un plaisir de nous montrer quelques trous environnants et la soirée fut inévitablement consacrée à la traditionnelle partie de tarot.

Le mardi, le temps n'était pas avec nous et c'est pourquoi nous avons décidé de faire un trou ; Nous voulions un aven pas très loin du casot donc nous avons choisi l'aven des Ammuses-gueules. Nous nous engageons, les trois jeunes, dans le trou. Dès les premières étroitures Christophe renonce à continuer et fait demi-tour. Nous continuons donc à deux seulement et nous nous engageons dans le premier puits. Le second puits descendu nous explorons la galerie remontante encombrée d'éboulis et laissant derrière nous le méandre que Rapha nous avait décrit comme très étroit. Tout le long du cheminement, nous fouillons systématiquement tous les dépôts. Nous avons même remonté une petite cheminée qui semblerait donner à la surface. Nous revenons ensuite à la base des puits et Lionel s'engage dans l'étroit méandre arrêté par un long passage bas avec de l'eau ! L'eau étant un des plus grands ennemis du Spel, Lionel réfléchit un bon moment avant de s'y engager quand même puis m'encourageant pour que je m'y

engage à mon tour. Nous continuons ensuite, passant plusieurs étroitures et c'est trempé jusqu'au os que nous arrivons dans une petite salle circulaire à moitié remplie d'eau où nous faisons demi-tour. Nous mettons un petit moment pour repasser les étroitures d'entrée mais nous parvenons à ressortir dans la doline où Rapha nous attend. Pendant la sortie, Cédric aider de Christophe on découpé

un énorme arbre, mais malheureusement pour eux,

il était VERT ! Un peu comme Rapha qui a ensuite voulu faire le feu !!

La dernière journée fut une Ballade et sous les indications Rapha, parfois rectifié par Berna, nous partons tout ensemble à la recherche de quelques trous sympas : D'abord l'aven des Nym-

phomanes, puis nous descendons dans les dolines des M.A et enfin nous remontons admirer l'énorme doline de l'autocar. Rapha, Berna et Cédric durent nous quitter vers 4 heures et après avoir rangé nos affaires et le casot, nous partons tous les trois à pied, deux sacs chacun, jusqu'à la route du col St Louis où le père à Lionel nous attendait.

**Nicolo**

---

## Aven Javel la Croix et la Barrière

---

Vous me direz : « Mais qu'est-ce que c'est que ce nom ??? » Et en plus, il en a eu plusieurs : Aven X, aven de la Croix, aven brise-etc... Tout cela pour un petit effondrement dans la terre au milieu d'une doline à fond plat ! Une désobstruction est démarrée par J-Y Mir et C. Prieur très vite rejoins par S. Henrion et N. Aleman, sortie tout juste de l'aven des Nœuds. Nous abaissons un peu le niveau sans rien découvrir de vraiment intéressant.

Le week-end suivant, Christophe et Jean-Yves déboulent devant le trou avec un sceau et tout l'attirail du bon petit désobstruc-teur. Plus de trois mètres sont déblayé pour enfin découvrir la roche en place au milieu de laquelle s'ouvre une petite faille de 10 cm de large d'où sort un léger souffle et derrière laquelle un écho retentit.

Cela suffira pour les motiver et les voilà le week-end suivant devant l'ouverture armé cette fois-ci d'explosif et accompagné de Ni-

co. Un premier tir de 7 trous nous permet de voir un peu mieux la faille qui est vraiment très petite. Un deuxième tir de 8 trous se perd dans un « point de compression » et bouche en parti la faille. Enfin un dernier tir de 7 trous recouvre entièrement la faille et anéantit tous nos espoirs de première. C'était bien la peine de cogiter autant pour lui donner un nom !!! Néanmoins, le trou absorbe une quantité d'eau non négligeable lorsqu'il pleut sur le massif. A revoir...



Il est où le trésor?

## Tentative de désamorçage d'un siphon Mouthoumet (Aude)

Vendredi 13 avril 2001

Nous partons, Seb D., Lionel R., Christophe N. et moi, dès 18h30 de Perpignan pour rejoindre Laurent et Christèle à Mouthoumet. Au-dessus du grand réseau de Vignevielle, sur un vaste massif s'ouvre l'aven de la Parade. Habillés rapidement en plein vent, nous dévalons ensuite la pente qui mène au trou qui s'ouvre dans un petit vallon, au beau milieu du Talweg.

Les quelques puits qui mènent jusqu'à -37 m sont vite descendus. Le but de la manœuvre est de désamorcer un petit siphon qui s'ouvre au fond des puits après un petit ramping. Pour cela, un petit barrage est confectionné dans une cheminée parallèle à l'aide de pierres recouvertes d'une bâche. Tout est enfin prêt pour le début du pompage. Les tuyaux mis en place, nous installons la pompe à amorçage mais malgré plusieurs essais, celle-ci s'avérera inutilisable, le temps ayant fait des siennes !! Voilà deux ans que la pompe gisait au fond et la membrane était hors d'usage. Un tir sera quand même effectué pour élargir le ramping. Nous reverrons le jour, plutôt les étoiles vers 1h30 du mat !!!

Le trou est quand même à revoir en raison de son emplacement stratégique au-dessus de la partie inconnue du réseau de Vignevielle !!

**Nicolo**

## Compte rendu stage perfectionnement (Aude)

Du samedi 14 au lundi 16 avril  
2001

Nous dormons vendredi soir à Quirbajou après l'excursion du côté de Mouthoumet. Levés vers dix heures, nous aurons même droit à un café au lait chaud chez les grands-parents de Lionel. Nous arrivons au gîte d'étape d'Espezel vers dix heures mais il n'y a déjà plus personne. Heureusement, Yves Lemaçon suivi de Steph viennent nous chercher. Ils nous informent que tout le monde est parti en falaise et nous proposent d'aller faire un trou de la forêt de Bélesta qui s'avérera inaccessible, la piste étant fermée à Pâques. Nous nous rabattons donc sur le gouffre SP2 du côté de Bèlvis. Nous préparons le matériel pendant que Yves indique le chemin à Steph. On se retrouve ¼ h après devant le trou Seb D., Lionel R., Steph F. et moi-même (Christophe N. étant parti en falaise avec Yves pour apprendre à équiper).

### SP2 Barrenc de l'Entraoucade

L'entrée du trou est une grosse doline style « doline de l'autocar » de Malabrac au fond de laquelle s'ouvre une faille, où Lionel s'engouffre « kit au cul », donnant accès à un puits de 12 m suivi d'un P30 qui aboutit au-dessus d'un magnifique petit lac « méandre Héliopolys ». De là, on emprunte un plan incliné assez bas qui mène à la salle Avallon où Seb prend le relais. Au milieu s'ouvre un P15 arrosé suivi de petites désescalades (Réseau Sodomaniak). Un R4 donne accès au méandre « spitophage » rempli d'eau qui se termine par le puits Yogge-Sothothe (19 m) à -129 m de l'entrée. D'ici s'ouvre le dernier

vide de 70 m : Le puits du tonnerre mécanique ! Malheureusement Seb se retrouve en butté contre le nœud : PLUS DE CORDE !!

Nous entamons alors la remontée qui sera plus longue à cause de ma rapidité à déséquiper et aux exercices de décrochage. Heureusement Lionel prend le relais mais nous sortirons quand même en retard !!

Au gîte, tout le monde est déjà à table ( Il faut dire que la nourriture est succulente ). Nous faisons rapidement le tour des audois et Christophe aura même droit à un magnifique bisou qui lui aura permis de franchir l'étréture formé par deux chaises en un temps record !! Après le repas, Petit topo de la journée et préparation des équipes du lendemain avant de se disperser dans les chambres à l'étage. La soirée se terminera vers dix heures pour les plus crevés et vers 1h du mat pour les plus motivés !!!

Le lundi, encore des trous : Seb et Steph au Trabonet, Lionel et moi à la Rassègue, Chris à l'aven Jean-Bernard et Jean-Laurent L., qui nous a rejoint le samedi soir, aux Ceillets

### Les Ceillets/Rassègue

Nous partons du gîte les derniers car nous ne sommes pas pressés, n'étant que quatre nous pensons que nous serons vite sortis !! Dès l'entrée, un filet d'eau s'insinue dans le méandre. Nous sommes accompagnés de deux cadres, Bobo et Nicole, qui surveillent l'équipement qu'entame Lionel. Le trou est une succession de puits d'une dizaine de mètres arrosés constamment par un petit ruisseau, sauf le dernier puits de 36 m qui donne ensuite accès par un petit ramping aux grandes galeries à -130 m. Nous découvrons alors des kits

laissés par la seconde équipe passée par les Œillets et partie visiter le fond des galeries. Nous nous installons et faisons chauffer du thé. Des échos parviennent jusqu'à nos oreilles ; la seconde équipe revient. Elle est composée en majorité de jeune entre 15 et 18 ans accompagnés de Pink, Aldo et J.L.L. Un petit casse-croûte sympa et nous repartons. Nous réussissons à faire croire à Pink que la Rassègue est complètement sèche, ce qui permettra à Nicole et moi de remonter par les Œillets et d'effectuer la traversée. Nous suivons alors les guides posant nos pieds délicatement sur les margelles creusées dans la boue de peur de tomber dans les puits qui jonche la galerie, puis nous entamons la remontée.

Nous formons deux équipes. J.L.L me fais passer devant ce qui me vaudra d'attendre à tous les puits me retrouvant souvent dans le noir à cause du dysfonctionnement de mon ariane et l'absence de piezzo sur mon casque !! Grâce aux multiples conseils de J.L.L, nous parvenons à progresser assez vite. Arrivé au P53 d'entrée, nous ressortons en laissant J.L attendre la seconde équipe qui d'ailleurs ne sortira qu'une heure après.

De retour au gîte, Louis (gérant) nous fait une magnifique démonstration au pourou. Après le repas, il est décidé que le lundi sera en falaise car le stage se termine à midi. Les plus assidus partiront quand même au gouffre des Corbeaux, dont Christophe, très motivé pour apprendre à équiper. Steph nous quitte après le repas étant attendu chez lui.

Après une bonne douche appréciée par tous, la soirée se terminera par petits groupes dans les chambres jusqu'à 4h pour certains !!!

### Entraînement Falaise

Départ vers 8h30 direction la falaise de Roquefeuille, plusieurs équipes sont formées et je pars donc avec Jean Blanc équiper une vire où j'étais resté sur un échec la dernière fois ! Il me faut un temps fou pour trouver les spits (pour la plupart bouchés) ce qui m'empêche d'équiper la vire. On profitera du temps restant pour s'entraîner aux décrochages qui s'avèreront encore à réviser.

Nous nous dirigeons ensuite vers la maison du garde pour manger et ranger le matos. Nous aurons même droit à l'omelette de Pâques. Nous repartirons vers Perpignan à 15h30 avec plein de souvenirs en tête.

**CONCLUSION :** Ce stage aura permis à tous d'améliorer sa technique d'équipement mais aussi de progression car on en apprend tous les jours !! On aura vu aussi qu'il faut dès aujourd'hui qu'il y ait une normalisation du matériel comme avoir deux mousquetons pour relier la longe longue à la poignée qui rend la technique du décrochage balancier beaucoup plus simple ou bien toujours avoir une butée sur le croll afin d'éviter un retournement de la gâchette, etc.... Ce stage aura permis de se retrouver avec les spéléos de l'Aude et de faire de nouvelles connaissances. Il aura été question aussi de changer de lieux le prochain stage pour aller dans le minervois ou bien dans les P.O...

**Nicolo**



# Camp Jeune Spéléo à Malabrac

23 et 24 février 2002

Le camp jeunes à eu lieu au hameau abandonné de Malabrac, commune de Caudiès-de-Fenouillèdes. L'arrivée des 18 participants se répartit du jeudi soir au samedi matin. Seuls les heureux détenteurs d'un 4x4 eurent la chance de monter sans effort leur matos, les autres ont eut droit à une petite mise en jambes du style une heure de marche d'approche, les sacs sur le dos. Une fois de plus, la technique "light" est à l'honneur. On s'était dit, Pyrénées Orientales, Orient = chaleur, on va prendre de quoi faire bronzette. Tu parles, il a fait froid et pas beau (excepté deux heures de soleil vendredi). A se demander pourquoi les barbies manucurées ont déserté la spéléo. Pourtant, l'atmosphère du gîte à vite tourné au climat équatorial. Toujours la même recette : un bon feu de cheminée, un kilo de pâtes, quelques bêtises, et tous les éclats de rire qui vont avec. Heureusement, ni orage, ni tempête de neige sous terre ; c'est déjà ça.

Spéléologiquement parlant, trois avens explorés : L'aven du Laure, équipé le vendredi. Cinq spéléos à -150, quasiment que de la verticale, et des volumes pas contraignants. Idéal pour commencer quoi ! Le samedi matin, 3 y retournent pour déséquiper, car la plupart des présents ont préféré se réserver pour la Vache uniquement.

Dans la nuit du vendredi au samedi, cinq insomniaques acharnés tout juste arrivés partirent pour l'aven des "amuse gueule" (-60) entre 23h et 3h du mat. 4h pour un -60, nous ne chercherons pas à savoir pourquoi ils ont mis autant de temps, cela ne nous regarde pas (rires) ! Ils sont ensuite revenus au hameau, pour discuter toute la nuit. Toujours pas rassasiés, ils enchainèrent le lendemain midi sur l'équipement de La Vache, histoire je cite de "faire enfin un peu de spéléo, depuis le temps qu'on en avait pas fait". Seize des 18 participants, divisés en trois équipes ont exploré cet aven, allant jusqu'au fond ou non. Les

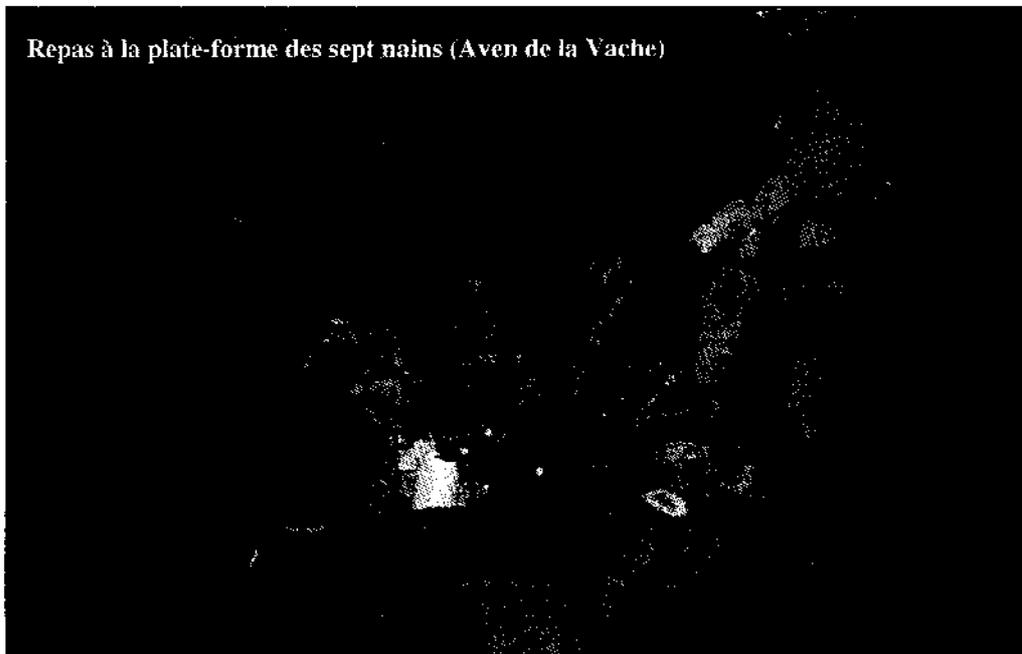
deux manquantes, n'ayant peut être pas bien compris l'objectif du week-end, ont préféré s'adonner aux joies de la randonnée pédestre ("et on va voir les vaches"). Joies qui se sont prolongées jusque tard dans l'après midi, ce qui valu à tout le monde, sauf à elles, une certaine inquiétude.

Le manque de temps et les conditions climatiques nous limitant, les deux seuls 4x4 furent bâtés à la hâte le dimanche matin, pour redescendre tout le barda aux véhicules, restés sur le bord de la route. Quelques vacanciers chanceux sont néanmoins restés tout le dimanche pour aller explorer le Chtulu Démoniaque.

A l'arrivée : une jolie pneumoschtroumpf pour certains, un week-end génial pour tous. Deux tentatives d'apprentissage de la couinche (orthographe ?), ou contrée, se sont soldées par un échec. Mais ça tombe bien, puisque jouer aux cartes n'était pas dans nos priorités. Nous tenons à remercier le CDS 30 pour sa participation : en effet, le prêt de son minibus a permis à six d'entre nous de nous rendre dans les Pyrénées, chose qui n'aurait pas été possible en l'absence de moyen de transport. Il nous permit aussi de nous laver, car son nettoyage avant restitution transforma un malheureux parking en véritable patageoire.

**Pauline Sarrus**  
(interspéléo)

Repas à la plate-forme des sept nains (Aven de la Vache)



## Inter-club jeune à Lans-en-vercors

Samedi 12, dimanche 13 mai  
2001

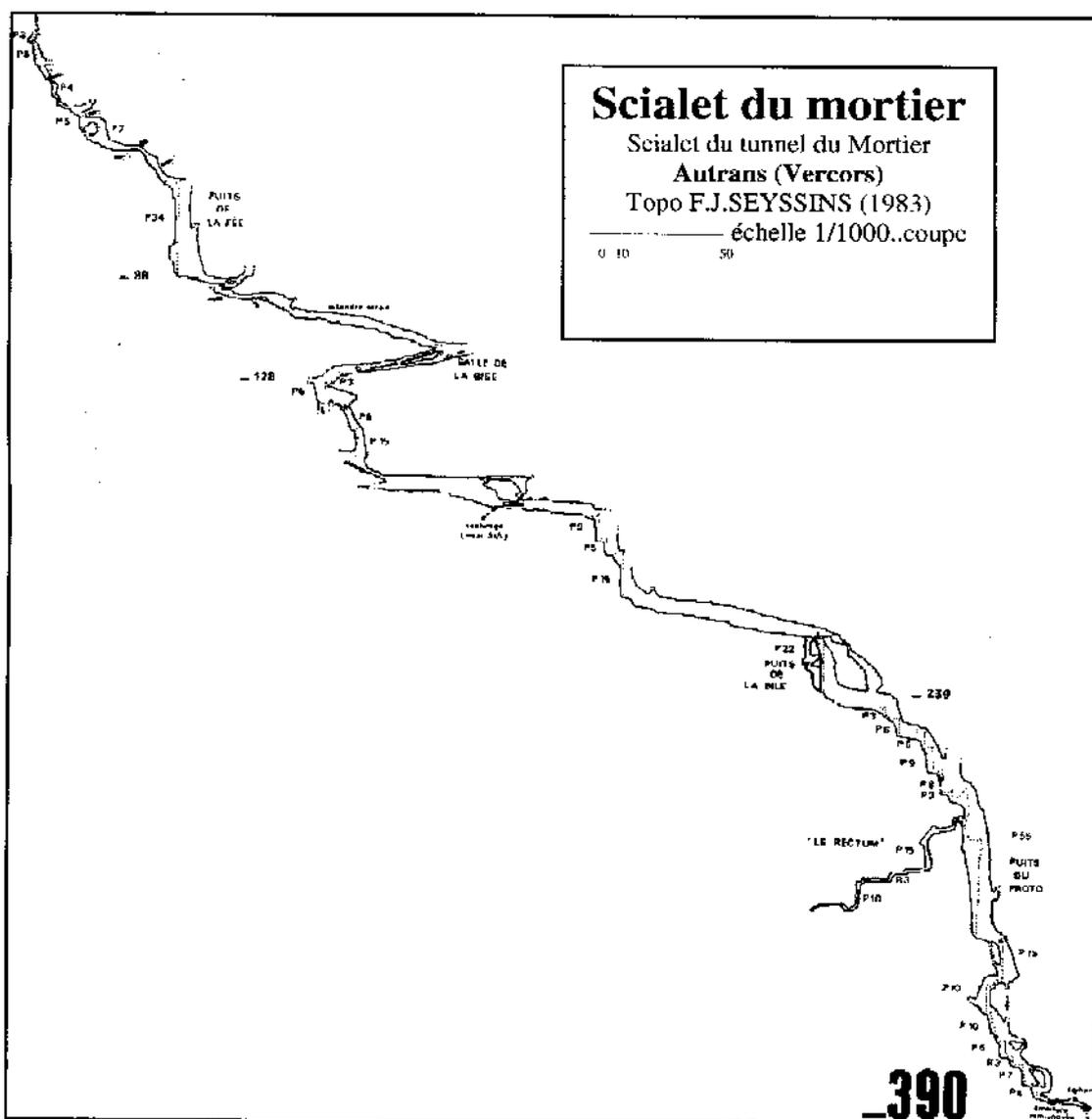
Nous partons de Perpignan, Yann, Lionel R., Christophe N. et moi, le vendredi soir. Nous arrivons tard dans la nuit à Lans-en-Vercors mais Lionel Revil (organisateur), Renaud Guérin et quelques autres spéléos nous attendent. Nous entamons le montage de la tante qui est laborieux : Il manque plein de piquets et nous sommes contraints d'utiliser de gros poteau servant en temps normal à soutenir les arbres. Nous rejoignons les spels pour discuter un peu du week-end.

Le samedi, nous faisons connaissance avec les autres groupes de spels et nous formons les équipes : Lionel, Chris, Lionel Re., Eric Sanson (le touffu), Fabrice (vertacos), François et Caroline (Grenoblois) et moi partons en direction du trou du Mortier pour équiper en technique light (1 tout petit kit pour 150 m de cordes !!), tandis que Yann part au Saint de Glace avec Renaud et un groupe de novices, il en profitera pour équiper puis déséquiper la cavité. Une dernière équipe part aussi faire la topo d'un trou récemment découvert. Le trou du Mortier à été ouvert lors du creusement d'un tunnel dans lequel s'ouvrent six petites grottes. L'entrée du trou est déjà étroite mais ce ne sera pas le pire. Nous attendons Lionel

Re. qui a oublié sa combinaison avant de pénétrer dans l'ouverture. Ce sont les vertacos qui équipent la cavité qui est de plus en plus étroite (pauvre kit, qu'est ce qu'il en a prit !!!). Vers -130, nous voyons revenir en arrière les Grenoblois : Qu'est ce qui se passe ? L'étranglement ne me plait pas, on fait demi-tour ! Nous décidons de manger avec eux pendant que les vertacos continuent à équiper mais il ne tarde à revenir eux aussi : Lionel Re. c'est coincé dans une étroiture, impossible de passer, il préfère remonter.

Nous mangeons un morceau puis l'équipe se sépare. Nous nous retrouvons à quatre (Fabrice, Le Touffu, Lionel et Moi) laissant les kits derrière nous, Je passe devant et après un long boyau très étroit j'atterris

dans une grande salle au milieu de laquelle coule un petit torrent. Je m'engage de suite dans l'amont qui est très glissant (Lionel prendra un petit bain forcé en voulant jouer au chamois !!!) Nous nous arrêtons après avoir remonté une vingtaine de mètres devant une chaudière où le bain s'impose ! Nous revenons dans la grande salle pour explorer l'aval. Une galerie d'une trentaine de mètres avec quelques passages bas mène à une seconde salle de grandes dimensions dans laquelle la rivière se jette, formant une jolie cascade mais là, il nous faut des cordes. Nous faisons donc demi-tour en pensant qu'il reste 250 mètres de puits et un collecteur après cette salle mais ça sera pour une autre fois. Nous récupérons les kits et entamons la remontée. Lionel est volontaire



pour déséquiper la cavité. Nous rattrapons très vite les autres mais au moment où je rejoins Chris, je sens le kit que je pousse devant moi se bloquer. Merde alors ! Impossible d'avancer ! Malgré le peu de place je parviens à jeter un coup d'œil par-dessus le kit et me rend compte que Chris m'a bouché le passage. Voyant que je m'énerve, il fait vite demi tour pour venir m'aider puis s'empresse de remonter dans le puits suivant. Quelque puits plus haut un nouveau barrage empêche toute progression. J'enrage et m'énerve contre Chris mais cette fois-ci j'ai tort car ce n'est pas lui mais Eric qui fais mine de rien. Enfin nous arrivons à la sortie arrosé par Lionel Rç. avec une bouteille (quel gaspillage !!)

Sur le chemin du retour nous nous arrêtons au trou qui souffle où une équipe de spéléo remonte après avoir fait des essais sur un appareil qui permet de communiquer par le sol avec la surface ( il aurait réussi à joindre l'Angleterre !!!!!)

De retour au camp, nous rangeons notre matos et partons vers un parking en terre, perdu dans la montagne où nous devons faire griller. Lorsque nous arrivons le feu est déjà allumé. Nous installons une petite grille toute pourrie et commençons la cuisson : au menu, biche, merguez, saucisse, patate et tomate. Heureusement nous réussissons à trouver une grande grille en très bon état sinon on aurait passé la nuit là-bas. Nous discutons des explorations que chacun a vécu sur un fond de musique ska ( Kargol's avant tout !!) et le tout bien arrosé ! Vers deux heures du mat, beaucoup partent se coucher et c'est à ce moment que nous décidons de tendre une tyrolienne entre deux arbres. Nous ne sommes plus que Lionel, Chris,

Renaud, Le Touffus et moi. La tyro passe au-dessus du parking ce qui nous permet de la tendre avec une voiture. Renaud s'élance le premier mais s'arrête quelques mètres avant la fin. Nous retenons la tyro et cette fois ci Lionel atterrit au bout sur les pieds. Après une demi-heure de tyro, nous rentrons au camping nous coucher.

Le lendemain matin, c'est une chaleur intenable qui nous réveille. Malheureusement, il est déjà 10h et nous décidons de pas trop nous attarder pour ne pas rentrer trop tard. Après un brin de causerie, nous disons au revoir et partons sur le chemin du retour. Nous nous arrêtons en chemin pour contempler une énorme résurgence que j'avais repérée lors du dernier interclub puis nous traçons jusqu'à Perpignan.

Nicolo

---

## Grotte de l'ours Malabrac

---

Dimanche 17 Juin 2001

Phil, Lionel, Chris, Alex et moi partons, le samedi soir, pour Malabrac mais faute de place dans le 4x4, Lionel est forcé de partir en stop !!! Berna et Cécé nous rejoignent seulement pour passer la nuit. Nous nous levons vers dix heures avec en tête l'envie d'explorer la Grotte de l'ours et éventuellement de trouver une suite. Nous arrivons vers 11h30 devant la cavité où nous mangeons un morceau avant de nous y engager.

Celle ci s'ouvre quelques mètres au-dessus de l'aven des nœuds par un petit porche. Dès l'entrée, on se trouve dans une salle de belle dimension au fond de laquelle on descend dans une faille. Nous laissons plusieurs départ sur notre gauche car nous

avons décidé d'aller au fond. La grotte suit une grande faille mais nous sommes stoppés au fond de celle-ci par la calcite. En remontant Lionel découvre une petite chatière sur la droite qui permet de retrouver cette faille plus étroite et boueuse où il s'engage. Au fond, un passage étroit permet d'entrevoir la suite. Après un rapide élargissement tout le monde passe. La faille continue avec un gros écho. Nous arrivons dans une salle magnifique pleine de concrétions. A ce moment là, nous pensons faire de la première mais quelques marques d'acetos anéantissent nos espoirs. Au fond et à gauche de la salle un petit passage ouvert à la massette accède à la suite de la faille qui se termine dans une jolie petite salle où la calcite rejoint la voûte mais un petit trou aspirant laisse envisager une suite !

En fait, cette partie avait été ouverte lors de la dernière exploration mais n'avait jamais été descendue, nous avons donc fait un peu de première mais nous l'apprenons que le vendredi d'après !

Nous continuons notre visite en descendant un puits dans la salle qui mène par plusieurs ressauts à un goulet qui bouche le passage mais au-delà duquel on aperçoit une éventuelle suite. Lionel décide de se « baquer » mais la température de l'eau le forcera à faire demi tour.

Nous décidons alors de revenir vers la sortie en sachant que nous laissons quelque chose !

La remontée par la faille étroite et boueuse est difficile et nous fera patiner pendant un long moment !!!

Nous rentrons au refuge où nous grillons quelques cottes de veau de réserve avons de prendre le chemin du retour en pensant à revenir terminer l'explo...

Nicolo

## Sortie à En Gorner

31 août et 1<sup>er</sup> septembre 2001



Nous étions cinq à nous retrouver vers neuf heures sur le parking du stand de fruit à côté de Villefranche de Conflent : Sébastien Henrion, Philippe Algrin, Gilles, Lionel Ruiz et moi-même. Nous entrons dans la grotte d'En Gorner dans le but de visiter la galerie du *nouvel an* et pour cela, nous avons prévu de passer la nuit sous terre. Dès le début, nous suivons Seb qui connaît le mieux la cavité mais dès qu'il prend un peu d'avance, les problèmes commencent et à deux reprises nous serons contraints à chercher le bon chemin et non pas la suite car, ceux qui connaissent la grotte vous le diront, il y a des suites partout !!!

Nous arrivons enfin au bar qui sera notre camp de base. Personne ne connaît l'heure car nous avons décidé de masquer la seule montre du groupe avec l'alarme à

deux heures de l'après-midi. Nous installons les hamacs puis commençons l'apéro. Nous nous couchons après un bon repas. L'amarrage naturel de mon hamac lâche et termine sa course dans le dos de Gilles qui ressortira avec un joli bleu dans le dos. La nuit sera accompagnée d'un magnifique solo de Phil au ronflement !! Lorsque nous nous levons nous sommes surpris car le soleil n'est pas encore levé et nous ne le verrons d'ailleurs pas de la journée !!?

Nous rangeons partiellement le camp et reprenons notre progression. Nous arrivons assez vite à la salle de la banane mais là il faut chercher la fameuse escalade qui mène au réseau du *nouvel an* mais que personne du groupe ne connaît. Après quelques minutes de repérage nous entamons une première escalade qui nous mène

dans une salle richement concrétionnée d'aragonite, d'excentrique et de draperie blanche de toute beauté. A ce moment, une sonnerie interpelle tout le monde : Déjà deux heures !! Nous avons du dormir jusqu'à 11h30 au moins. Nous continuons quand même notre progression dans une petite galerie basse magnifique mais celle-ci nous mène à un cul-de-sac : Ce n'est pas le bon endroit !!

Nous décidons de rebrousser chemin en nous arrêtant au camp de base pour terminer de plier le camp et boire un dernier petit café. Puis nous sortons de la cavité. Tout le monde attend de savoir l'heure : 18h, voilà 21h que nous sommes sous terre mais tout le monde sait bien que la misère est moins pénible sous terre !!!!

Nicolo

## Balade au pays de la soif

17 mai 2002

Lors de la belle journée du vendredi 17 mai 2002, la deux zéro cinq (que nous vulgariserons par le terme de 205) fut chargée de quelques victuailles, 1000 mètres de cordes, une centaine d'amarages et d'autres articles spéléo (merci le CAF), d'un cubit de rouge dont nous ne connaissons pas la provenance et le cap fut mis sur le pays de la soif aussi appelé Vaucluse.

Nous nous sommes chaleureusement invités le soir même chez Laurent Ferraud (Pacou pour les intimes) qui nous a offert le gîte (j'ai oublié de vous dire que nous c'était Lionel et Seb !) autour d'un muscat bien frais qui raviva moult souvenirs.

Nous lui annonçons alors le motif de notre visite : pratiquer quelques belles classiques de la région ; après quelques descentes

de verre notre programme fut établi, je ne vous en énoncerais pas la contenance car il fut modifié tous les jours...

Le samedi au petit matin après avoir arrosé les plantes de Pacou qui ne peuvent souffrir de la soif, nous nous élancions vers la perte du Calavon sur le plateau d'Albion en compagnie de Mr X. Quelle ne fut pas notre déception en arrivant sur le site de voir cette perte à sec... Tant pis, nous nous donnons pour objectif le fond (pas trop dur). L'équipement mené de main de maître par Lionel avec ses techniques light nous permit donc d'atteindre la côte - 200 sans chômer. Cet aven est toujours aussi beau avec de petites verticales et quelques vasques d'eau.

Le soir venu direction le gîte de l'ASPA, mais porte clos. Les

gérants sont partis faire du canyon, tant pis, on ira les saluer plus tard, et encore tant pis, on ira dormir ailleurs, mais où ???

Le camp ce soir la fût installé à l'entrée de l'aven Jolly à quelques kilomètres de St Christol. Une coupe de bois à proximité nous permit d'alimenter en chêne un chaleureux feu de joie. La cuisine collective réalisée par Seb permit de remplir les estomacs et les différentes spécialités liquides nous imposèrent de dormir à la belle étoile. Ce fut une nuit remplie d'une exceptionnelle douceur « comme dans du coton »...

Le petit déjeuner avalé, le rendez vous donné à l'aven Autran, fut respecté par tous les participants ou presque. C'est donc après le repas qu'en compagnie de Gaël (Gâ pour les intimes) nous nous immergeons dans l'aven. De beaux puits nous menèrent à l'en-

Entrée de la perte du Calavon.



trée du méandre de 700 m. Il est toujours aussi beau et ludique (quand on n'est pas crevé !). Le méandre finit sur un magnifique P90 dans lequel s'épand le cours d'eau. De magnifiques rognons de silex ornent cet édifice. La corde est fine, tous les sens sont en exergue. Ce puit est vraiment magnifique, il nous mène à la côte -360.

Gâ ayant des impératifs horaires, nous avait quitté à l'entrée du méandre et Pacou qui, d'après lui, ne tenait pas la grande forme partit en premier assuré qu'en déséquipant nous le talonnerions. Quelle ne fut pas notre surprise en ne le retrouvant qu'à l'extérieur, c'est qu'il cavale l'affreux sous terre. Bref, soit nous avons ramés, soit il est rigoureux, à vous de choisir !

Comme il y en a qui bossent le lundi, Pacou redescendit dans la plaine tandis que nous prenions la direction du Jean Nouveau. Arrivé sur site, nous nous installons avec la nuit et le froid dans une clairière, la tente fut un abri apprécié pour passer la nuit avec des carimats de plus en plus fins. Le soleil du matin nous extirpa de cette tente et la grasse matinée se poursuivra à l'ombre des arbres.

La faim nous attira jusqu'au village le plus proche pour y déguster une bonne bière en terrasse mais surtout faire le plein de victuailles.

Midi sonnant, à l'entrée du Jean Nouveau, le repas fut pris à l'ombre de magnifiques arbres ainsi qu'une heure de sieste hautement apprécié. Le courage revenu nous déroulons un bobineau de 200 m de corde neuve dans le puits d'entrée (169 m pour les néophytes...). Suivis de quelques kits, nous atteignons la côte de -300. La sortie se fit sous la pluie du pays de la soif, quelle contra-

diction alors que nous l'avions quitté immergé d'un soleil ardent !

Le matériel conditionné dans la 205, nous nous dirigeons vers le refuge de l'ASPА en espérant trouver un matelas confortable pour la nuit, mais surtout une douche... ! Pas de veine toujours fermé, c'est ainsi que nous retournons à Revel espérant trouver un camping. Des autochtones nous indiquèrent sa direction, le meilleur emplacement, les meilleurs sanitaires mais surtout la façon de partir sans s'acquitter de la taxe de séjour. Ces informations enregistrées, nous nous installons sous les pins proche des douches, cette douche tant désirée qui nous accueillera durant une bonne heure !!! La nuit se déroula encore sur nos minces carimats, et le départ se passa comme prévu (sans passé par la case départ !)

Nous ne pouvions partir sans aller saluer Francis à l'ASPА, ce qui fut fait autour d'un bon café. Francis nous fit visiter son beau bijou tout refait de neuf, avec un carnet de commande bien rempli.

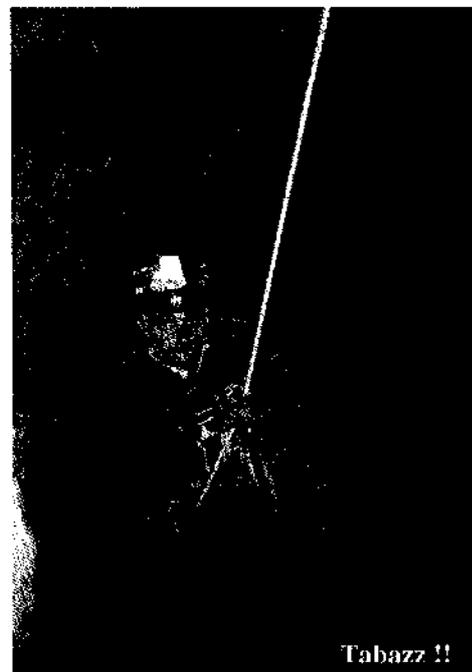
Redescendu du plateau, nous profitons du temps mort pour laver le matos à la fontaine de Gordes et rendre à Pacou le reste de son matos.

Les au-revoirs accomplis, le grand ruban nous ramena dans le Roussillon, notre conclusion étant :

- Qu'est ce que ça fait du bien d'aller vadrouiller hors du département
- Tout le monde devrait en faire autant
- Arrêtons de ne regarder que notre nombril, ailleurs aussi ils font des choses formidables...

A bon entendeur,  
bonne explos...

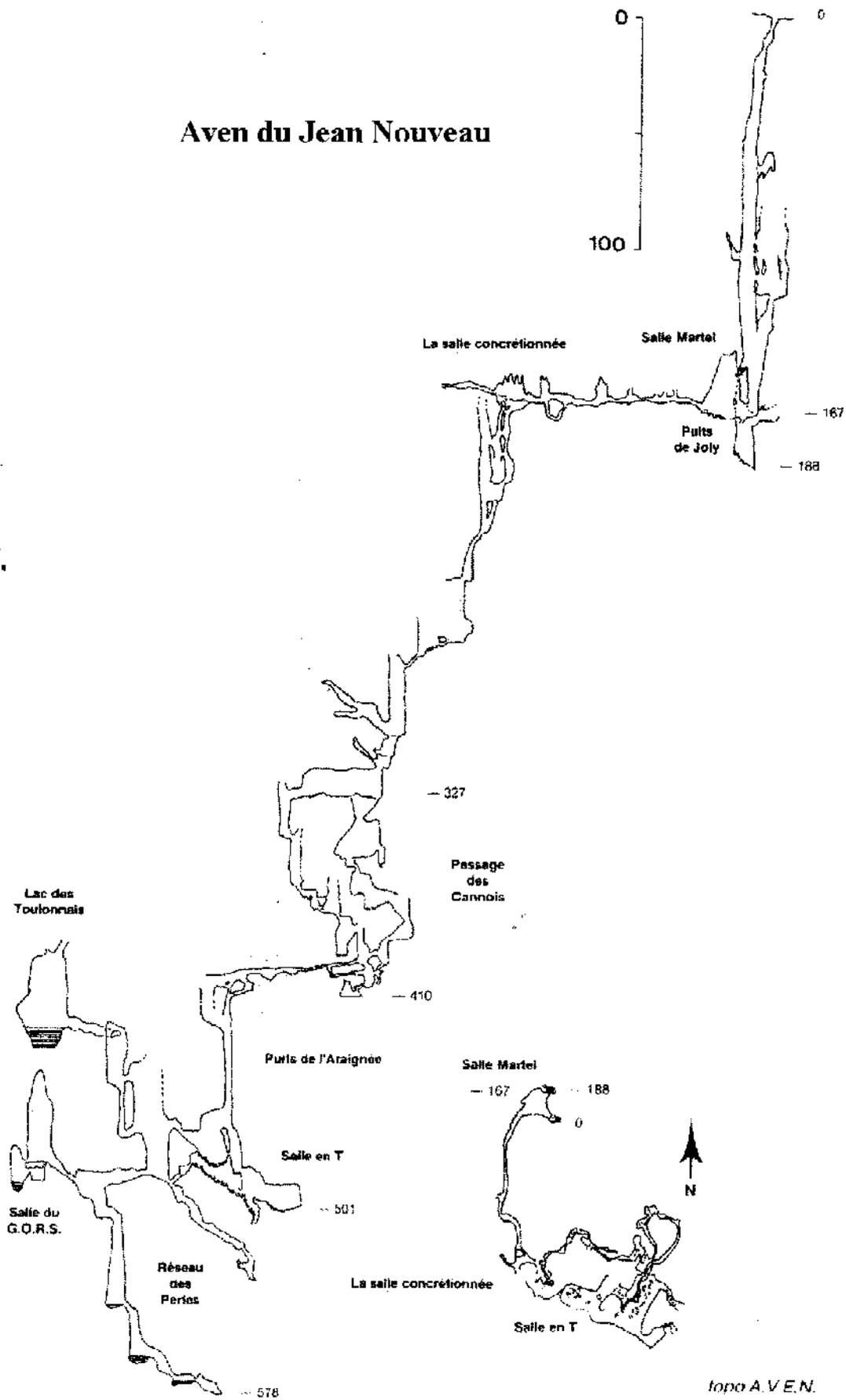
**Henrion Sébastien**

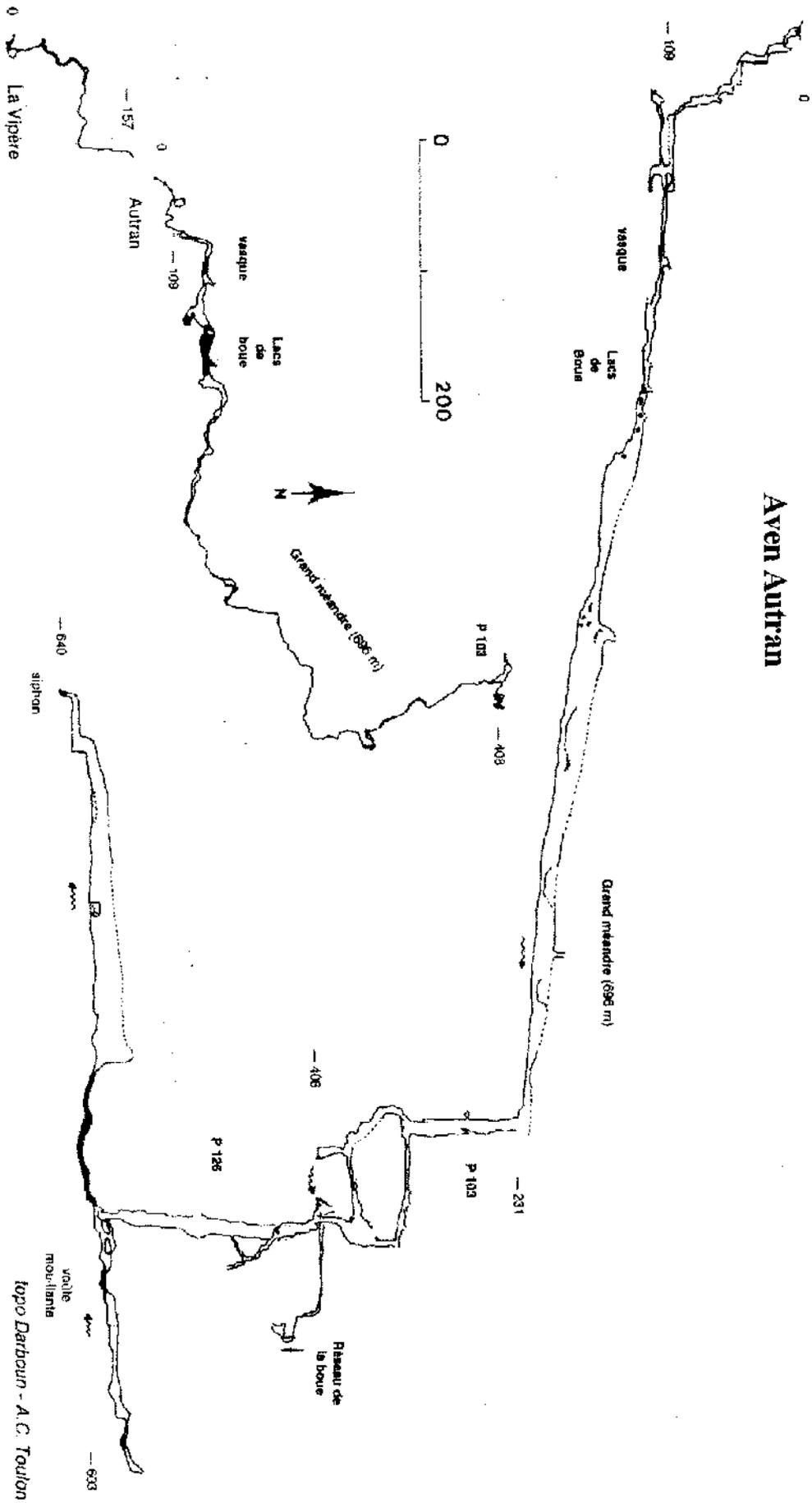


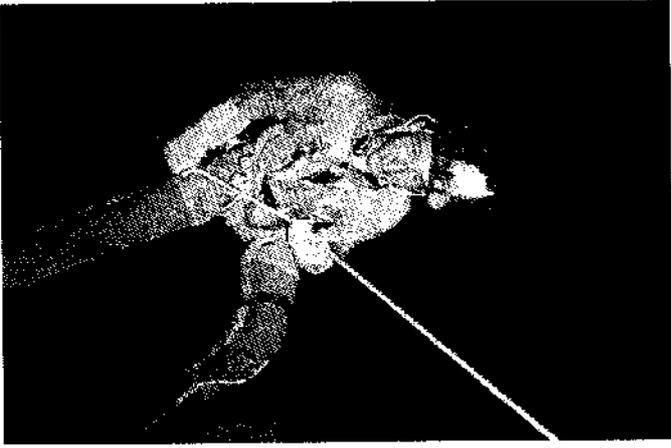
Tabazz !!



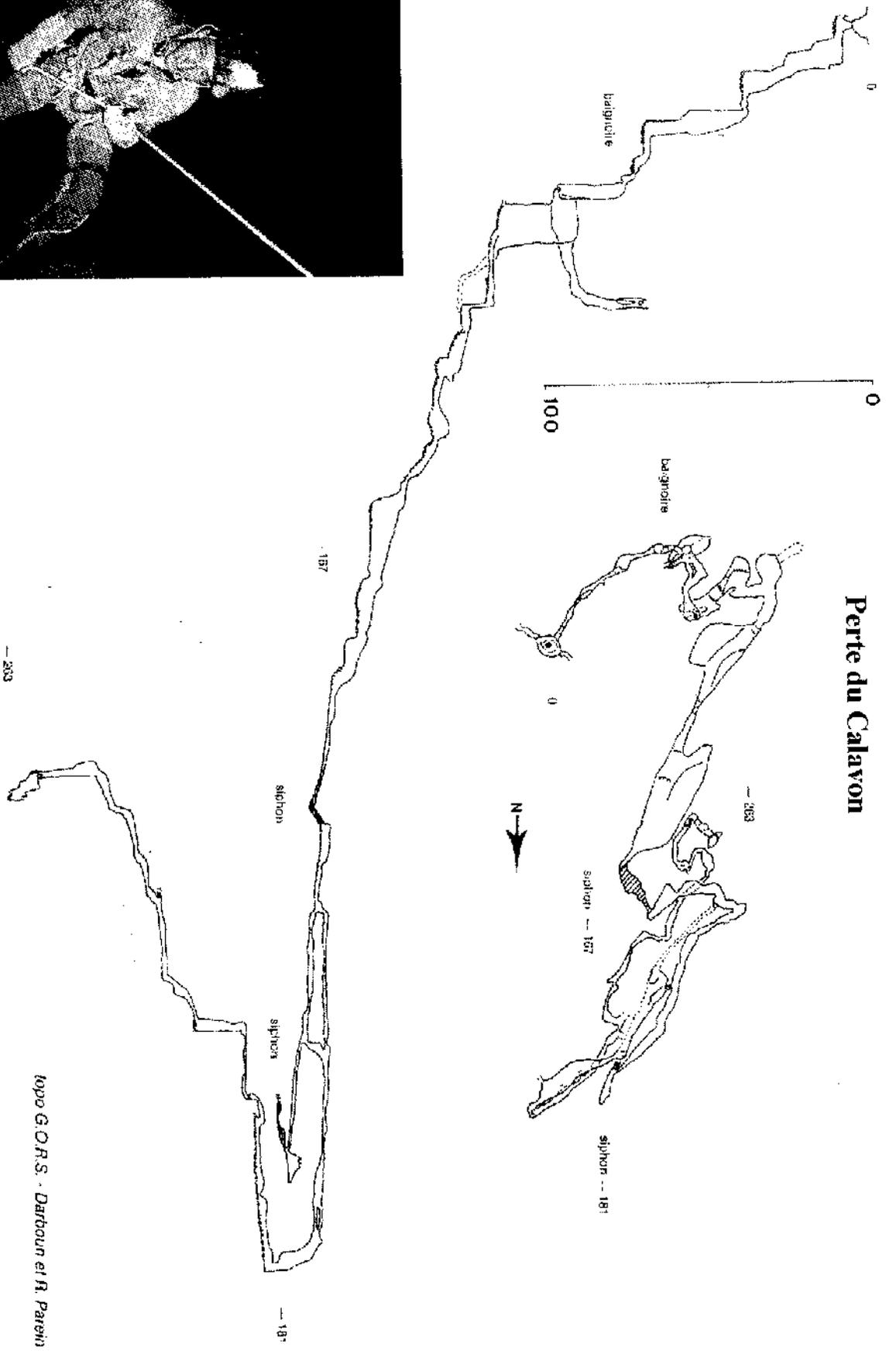
# Aven du Jean Nouveau







# Perte du Calavon



topo G.O.R.S. - Darbourn et R. Parent

# Campagne à l'aven de l'Hydre 2001 / 2002

## Introduction :

C'est sous l'impulsion de l'équipe « jeunes » du club plus quelques anciens motivés issus des dernières campagnes, que fût lancée cette nouvelle campagne à l'aven de l'Hydre. Une cavité profonde, technique, difficile à cause des nombreuses étroitures, les longues heures d'explo et la zone boueuse du fond, mais qui nous avait apporté tant de surprises et de joies lors de la dernière campagne. Et ce souffle au fond ? Cette véritable turbine qui avait soufflé si fort lors de la dernière campagne ? Et ces galets énormes trouvés au fond ?...

Cela faisait longtemps que l'on en parlait mais le projet me paraissait ambitieux au vu du nombre des participants vraiment motivés et la deuxième sortie équipement allait alors confirmer les doutes que j'avais alors à cette époque. Je savais en plus que Fabrice partait une grosse partie de l'hiver en expédition en Papouasie et que Yannick devait se faire opérer du genou en fin d'année...

C'est donc courant septembre 2000 qu'une équipe composée de Lionel Ruiz, Nicolas Aleman, Jean-Laurent Lerouge et Philippe Algrin descend dans l'Hydre pour commencer l'équipement (matériel interclubs E.S.R, C.A.F Perpignan, M.J.C.Narbonne). Côte atteinte -180 m environ. Stéphane Czerep, quant à lui fera plusieurs sorties de repérage afin de rééquiper en broches inox la zone d'entrée.

## Toussaint 2000 :

C'est le jour du changement d'heure. Rendez vous chez Lionel à 7h du matin (en fait 6h). Lionel m'annonce que nous ne sommes que deux pour continuer l'équipement de la suite des puits avec 6 kits de matériel bien remplis. Lionel passe en tête et équipe remarquablement. Sa motivation et son intérêt pour la technique d'équipement en verticale sont des plus grands. Il ne cessera de demander conseil et de s'intéresser à tout. Il en était de même pour Nico et Christophe. Ces jeunes recrues. Cette motivation et cette passion

qui les animaient me rappelait curieusement celle qui nous habitait quand nous avions leur âge... Je savais déjà qu'il y avait là de la bonne graine spéléo et qu'on pourrait compter sur eux.

Je ne prendrais la suite de l'équipement que sur la fin vers -300 à cause de l'horaire tardif. Sortie du trou à 1h du matin après 15h d'explo. Je ne regretterai seulement qu'il n'y ait pas eu au moins une autre personne pour nous aider à cette dure tâche. La campagne commençait bien...

## Jeudi 04 et 05 Janvier 2001 :

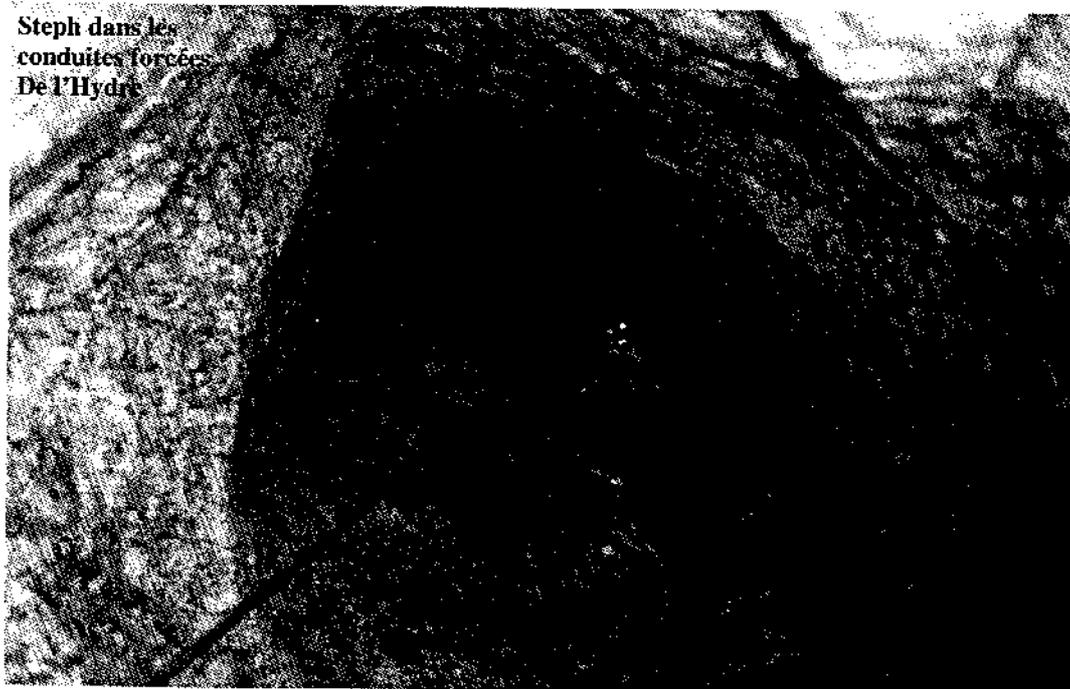
Yannick Deprauw, Nico Aleman, Lionel Ruiz et Stef Fortas seront présents. Absence regrettée de Dave, malade.

Deux équipes sont constituées. Lionel et Nico se chargeront de la désobstruction du fond qui sera difficile. Le courant d'air est bien perceptible et filtre au travers des galets collés par la glaise. Yan et Steph poursuivent l'escalade commencée par Fafa et Steph Czerep. Les 5 mètres qui restaient

pour rejoindre un palier au dessus, sont vite gagnés. Derrière, ça redescend mais je contiens ma joie car je pense que ce puits rejoint la remontée après le dernier P.27. Il ne faudra que peu de temps pour en avoir confirmation. Au-dessus, ça continue et j'aperçois le classique méandre de voûte et une minuscule arrivée au plafond. Il n'y a pas d'air du tout.

Après avoir bien réfléchi, nous prenons la décision de redescendre en laissant une corde en place au cas

Steph dans les conduites forcées de l'Hydre



où...il nous prendrait l'envie d'y remonter. Nous revenons au pied de l'escalade car il me semble qu'on a pu rater quelque chose et j'avais souvenir que lors de la première il y avait une autre cheminée à aller explorer. C'était bien vu ! il y avait bien cette cheminée mais son accès démarrait par une étroiture en plein puits suivie d'une étroite goulotte couverte de glaise et à 5 ou 6 mètres du fond ! Un beau programme en perspective.  
Sortie à 03 heures du matin après 21 heures d'exploration.

### **Week-end du 06 et 07 janvier 2001 :**

Participants : Steph Cz, Seb Démeautis et Seb Henrion.

Entrée de l'expédition dans l'Aven de l'Hydre samedi vers midi. Les cinq heures de désobstruction passées au fond à -400 attesteront de la difficulté du travail, tant au niveau de la désob elle même mais aussi du stockage des déblais.

Sortie le dimanche matin vers 05h00 après 17 heures d'explo. L'un des participants (nous ne citerons pas de nom...) aurait dit : « ..l'Hydre , si t'es malin, t'y vas qu'une fois ! ». Alors pour ceux qui iront plus d'une fois...

### **Mardi 13 et mercredi 14 février 2001 :**

Participants : Nico Aleman, Lionel Ruiz, Yannick Depraw et Steph Fortas.

Suite à une panne de camion de Yann, se sont Florence, Lisa, Aurore et Fanny qui se proposent pour nous amener à Périllos. Elles nous laissent au « casot » du platane. Nous cachons le matériel de bivouac à l'abri car nous n'aurons pas de véhicule à la sortie. Flo reviendra nous chercher le lendemain soir.

Il nous faudra une bonne heure

pour monter au trou. Le temps est beau mais le vent hyper violent. Nous pénétrons dans la cavité à 16h45. Deux heures et demi de descente et nous touchons le fond. Avec Yannick, j'attaque la fameuse cheminée. Le passage de l'étréiture verticale avec le matos qui plombe et coince de partout puis la goulotte étroite et glissante à souhait. Grâce au perfo, je réussis à placer un premier goujon sur une paroi à peu près saine et tout ça, dans une opposition plus que limite. Et ce sera ça tout le long...

Yann, suspendu au relais assiste à la manœuvre. Déjà de nombreuses heures sont passées et les éclairages, plus que limite, nous obligent à une retraite en catastrophe. Gluant de boue, je redescends au niveau de Yan. Lui aussi n'a presque plus d'éclairage. Je lui passe la matos ; un kit, le perfo et la pochette pour passer l'étréiture. Lui, il ne voit passer que quelques blocs de boue qu'il s'évertuera à enkiter dans la pénombre. Conditions limites où les nerfs sont soumis à rude épreuve, ambiance de fond de trou surréelle. De la belle explo, sans aucun doute. Pour la petite histoire, précisons qu'une partie de ce matériel, dont le perfo électrique finira sa course dans le conteneur poubelle de Lionel qui s'apercevra rapidement que celui ci avait disparu...dans un énorme bloc de glaise !.

Résultat de l'opération : 15 m en artif, un pallier est visible trois mètres au dessus.

Lionel et Nico ont continué la désob du fond. Le travail est lent et difficile mais Lionel voit du sable dans le fond. Une voûte, un bas de puits semble se redresser...

Remontée des équipes après 3 heures du matin. La remontée sur des cordes hyper boueuses causera de sérieux problèmes. Nous émergeons vers 10 heures du matin. Le temps est franchement mauvais, il fait très froid et il a neigé sur les sommets. Retour en footing au « casot » du platane. Récupération du matériel de bivouac dans le vent

glacé. Repas rapide et dodo recroquevillés sur des sarments de vigne en guise de matelas.

Flo et sa fille ainsi que Karine et Lola viennent nous récupérer vers 18 heures.

Nota : il paraît que JLL aurait tenté de nous rejoindre....mystère.

### **Avril/Mai :**

Plusieurs séances de désob par la MJC de Narbonne (Steph Cz) ainsi que l'ESR (Seb Henrion) à vérifier auprès de Steph Cz pour les dates.

### **Samedi 19 et dimanche 20 mai :**

Participants : Steph Fortas et Lionel Ruiz.

Nous rentrons dans la cavité vers 15h00 et rencontrons Stéphane Czerep en compagnie d'un jeune de la MJCN qui continuent la désobstruction des étréitures vers -160 dans le méandre. Le travail sera vraiment efficace...

Au fond, nous poursuivons l'escalade. J'arrive sur un plateau boueux trois mètres plus haut. En dessous, un petit puits que j'estime à 5 mètres de profondeur. Je fais monter Lionel pour effectuer cette première mais l'espoir est de courte durée car ce puits rejoint le bas de l'escalade par un minuscule trou. Au-dessus, la cheminée continue. Encore un peu d'artif... pour la prochaine fois.

Les cordes de remontée, de plus en plus boueuses, causent de plus en plus de problèmes. Mais il faudra faire avec, une fois de plus. Départ du fond vers 03 ou 04 heures du mat et sortie vers midi après 21 heures d'exploration.

### **Samedi 13 octobre et dimanche 14 octobre :**

Participants : Lionel R., Nico Al., Dave Ricard, Steph Cz., et Steph F.

Arrivée au bord de la cavité vers 15h00 pour Steph et 16h00 pour le reste de l'équipe. La descente est rapide et nous rejoignons Steph Cz. Qui était devant à « Mario Bross ».

Le fond est atteint par toute l'équipe à 19h00 et nous décidons de manger tranquillement.

Stéphane ne semble pas très en forme et préfère remonter. Il ressortira vers 04h00 du matin. Avec Lionel, je reprends l'escalade dans l'enfer de la boue. Cinq mètres de plus en artif avec en plus le dernier goujon qui « déboutonne » sans prévenir. Joli pendule dans cette belle nuit. En voûte, une étroiture franchie par Lionel. Derrière, ça pince et il n'y a plus d'air. Cette fois, c'en est fini.

Le déséquipe ment de cette cheminée en rappel restera un souvenir inoubliable et très fort à cause de toute cette boue gluante. Les Kits sont monstrueusement lourds.

En bas, le travail de fourmi de la désob a bien avancé. Il resterait un mètre à creuser pour arriver au niveau du sol mais il faut agrandir bien avant pour pouvoir mieux travailler. Les cailloux extraits sont très propres et l'on semble voir une voûte dans le bas. Le stockage des déblais pourrait poser problème dans l'avenir.

Et comme toutes les bonnes choses ont une fin, nous décidons de

clôturer la campagne de l'Hydre sur cette dernière sortie. Nous commençons à remonter le matériel très lourd.

La remontée commence à 05 heures du matin pour les premiers et se terminera à 15h00 pour les derniers soit entre 21 et 23 heures d'exploration.

### Dimanche 02 décembre 2001 :

Sortie déséquipement pour : Dave Ricard, Lionel R., Nico Al., Yannick D., Renaud Llobens et Steph F.

Rendez-vous à 07h00 du matin pour cette sortie baptisée par Steph : « Raid éclair » de déséquipement et rebaptisée plus tard par les jeunes et Dave « t'es raide en un éclair ». On comprendra pourquoi....

Entrée dans la cavité à 10h30. Descente très rapide. Au fond, c'est Lionel et Nico qui se chargent du déséquipement. Steph remonte un bon Kit bien boueux. Il en est de même pour Dave. En dessous, les copains bataillent et galèrent : impossible d'ouvrir les mousquetons trop oxydés et couverts de glaise. Ils seront obligés de couper les sangles et les anneaux des cordes au couteau. Les heures commencent à défilier... Les Kits s'entassent, les charges s'alourdissent. Heureusement, Yan et Renaud nous rejoignent à « Mario Bross » (-280 m) pour

recupérer le surplus de Kits.

Nous sommes contents de les voir car il aurait été quasiment impossible de tout remonter. La remontée est lente mais l'ambiance spel et l'amitié sont bien présentes.

Nous émergeons de l'Hydre à 01h40 du matin sous un ciel magnifique et il n'y a pas de vent. Yan est parti devant pour alerter de notre retard. Avec Dave, je préfère descendre par le chemin classique. Nous contemplons la plaine illuminée d'une belle lune sur tapis de brume. Ah la belle récompense !! Fatigue tranquille par une belle nuit là-haut sur le lapiaz endormi.

Au fait, on n'avait pas pris d'eau et seulement un « Mars » dans la poche (d'où...t'es raide en un éclair). Encore une page de tournée de la belle aventure de l'Hydre.

### Conclusion :

Bravo à tous les participants. Chapeau à l'équipe des jeunes de l'ESR. Je crois que sans eux, cette campagne aurait été bien triste. Rien ne semblait les arrêter, ni les Kits lourds de matériel, ni la boue omniprésente ni les longues heures et la fatigue des explorations. Merci Phil pour ton balisage indispensable en cas de sortie de nuit et par temps de brouillard ; merci à Yannick pour le coup de main malgré le mal au genou ; à Renaud qui, après avoir fait la fête toute la nuit, n'hésitera pas à nous rejoindre malgré peu d'expérience en spéléologie verticale.

Merci à l'équipe audoise sous la houlette de Stéphane pour l'agrandissement de nombreuses étroitures (zone des -175 m) qui permettront une meilleure remontée, le coup de main pour l'équipement, le matos et les explos. Je pense qu'il est bon de rappeler que l'Aven de l'Hydre est la cavité la plus profonde que le club ait exploré.

Cette campagne 2000/2001 a été

Il est loin l'Hydre ?



difficile à cause du manque de spéléos notamment lors de l'équipement (deux spél pour 6 Kits de matos : c'est peu !), pour les explos (plusieurs équipes qui auraient tourné aurait été plus efficace) et pour le déséquipement. Heureusement, les quelques présents étaient très motivés même si les résultats obtenus n'auront pas été (cette fois) à la hauteur de leurs espérances. Malgré tout, ces explorations ont fait avancer la connaissance de la cavité. Les cheminées ont été explorées, la désobstruction du fond est encore

possible mais il reste encore du travail...

Ce genre de campagne ne peut se faire sans l'aide et l'appui de tous. Nous aurions aimé beaucoup plus de solidarité de la part des membres de notre club. Tout le monde peut, à son niveau, aider dans ce genre d'explo ne serait-ce qu'en participant au portage du matériel, à l'équipement, au déséquipement. Les zones d'entrée sont faciles et accessibles à tous. La cavité est magnifique et intéressante.. En tout cas elle laisse de beaux articles pour notre bulletin et donne de

grands moments de spéléo qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

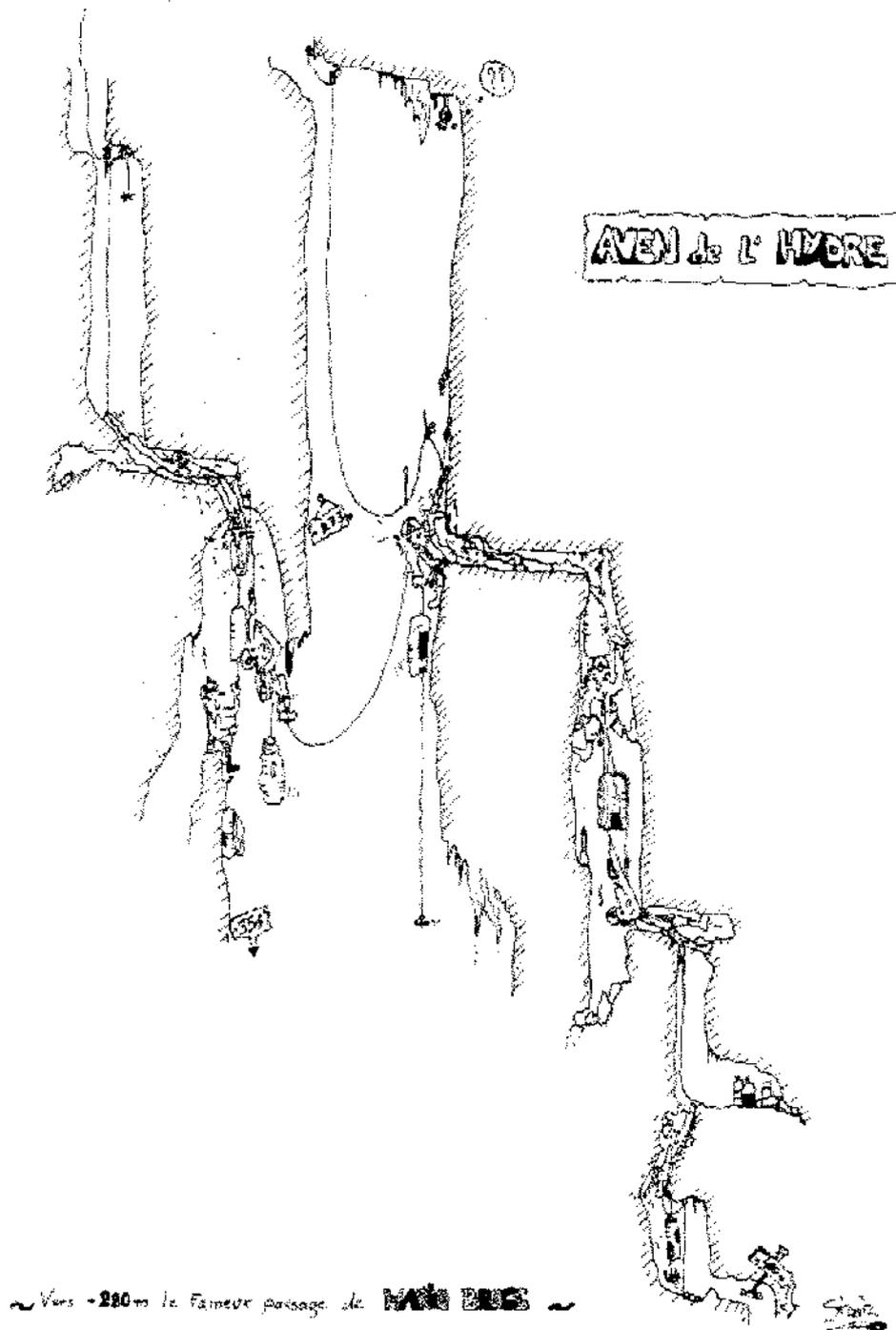
Alors ?? et la prochaine campagne d'explos ???...

**Steph**

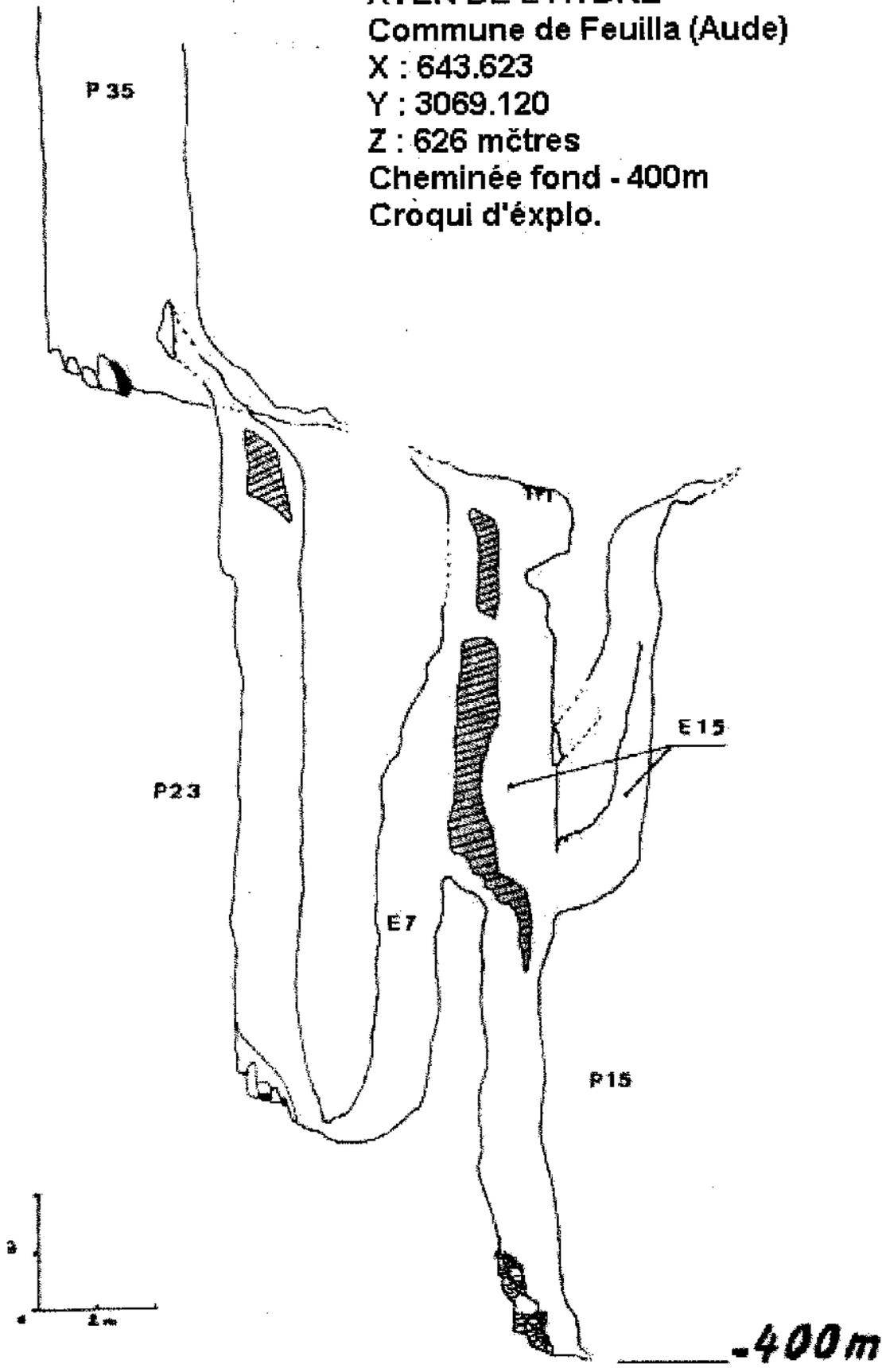
Bibliographie :

QPST n°1 89/91/92/93 (avec fiche d'équipement à réactualiser)

QPST 98/99 avec topo complète.



AVEN DE L'HYDRE  
Commune de Feuilla (Aude)  
X : 643.623  
Y : 3069.120  
Z : 626 mètres  
Cheminée fond - 400m  
Croqui d'explo.



## Le Mickey paniqué

Alors que le soleil inondait cette crête, nous galériers depuis de longues heures quelques centaines de mètres plus bas, là où l'humidité et le froid vous prend jusqu'aux os.

C'est au détour d'un méandre que j'aperçus une lueur.

-Une lueur d'espoir ?

-Non un spéléo !

Croyant faire de la première j'interpella ce type qui avais eu le culot de passer avant nous.

-Hey t'est qui toi ?

Il filait à toute allure au travers de cette énorme galerie jalonnée par une rivière grondissante. Je profitais qu'il trébuché pour l'alpaguer.

Il ressemblait à ce personnage qui figure en haut de page, je ne l'ais pas reconnu sur le fait, il fallut qu'il enlève son casque !

Il déblatérât un flux de paroles incompréhensibles, je pense qu'il parlait en souris, la langue de son pays... Mais il conclut en disant en bon français ce coup ci : « le sino est le produit de la tangente par le cosa ». Je restais de marbre tout en essayant de comprendre ces paroles, il en profitait pour disparaître dans un trou, un trou de souris...

Je n'avais de cesse que de me ressasser ses paroles : « le sino est le produit de la tangente par le cosa », « le sino est le produit de la tangente par le cosa », « le sino est le produit de la tangente par le cosa »...

J'en conclus que cet étrange personnage devait être fou, ces paroles n'avaient de sens, et puis avec ces grandes oreilles là qui l'aurait pris au sérieux !

Un beau jour, la solution me vient à l'esprit : je fit l'analogie de ses paroles avec les règles élémentaires de la trigonométrie et les appliquèrent à l'amarrage « mickey » très prisé sous terre.

**Je m'efforcerais donc de vous démontrer l'importance de l'angle formé par les ganses du mickey qui à pour rôle de décupler les forces d'arrachement appliqués aux ancrages... Je sait c'est pas gagné mais essayez de suivre :**

Soit la figure suivante où l'on distingue la voûte, la direction du fond du puits, le repère orthonormé (désolé

mais ça s'appelle comme ça !) et le sens de rotation positif.

Aux points a1 et a2 sont fixés les ganses du Mickey et au point M s'exerce la force F due à la masse du spéléo.

La force F se décompose en deux forces Fa1 et Fa2 qui s'appliquent aux points a1 et a2.

Ces forces Fa1 et Fa2 se décomposent elles aussi en deux forces sur notre repère orthonormé en force de cisaillement sur j et en force d'arrachement sur i. Elles sont donc Ca1 pour le cisaillement et Aa1 pour l'arrachement s'appliquant au point a1 et autant pour a2.

On notera  $\alpha_1$  et  $\alpha_2$  les angles formés par les ganses par rapport à i.

On observe vectoriellement (suivre les flèches) que  $F_{a1} = C_{a1} + A_{a1}$  et  $F_{a2} = C_{a2} + A_{a2}$ , ainsi que  $C_{a1} + C_{a2} = F$

Considérant que Ca1 ainsi que Ca2 étant strictement supérieur à zéro et que l'angle est finie (entendre qu'elle existe) on en déduit que les forces de cisaillement maximales exercées aux points d'amarrage sont au plus égales à F, la force exercée par le spéléo au point M.

On observe aussi vectoriellement que  $A_{a1} + A_{a2} = 0$ .

On est en droit de le croire mais on est bien obligé d'admettre que ces forces existent (elles son finies).

C'est ici qu'intervient la souris de notre enfance avec ses sinus et cosinus.

Je vous passerais les détails mais ça donne :

$$\sin \alpha_1 = C_{a1}/F_{a1} \text{ et } \cos \alpha_1 = A_{a1}/F_{a1}$$

$$\tan \alpha_1 = \sin \alpha_1 / \cos \alpha_1$$

On en déduit tout simplement  $A_{a1} = C_{a1} / \tan \alpha_1$  pour la force d'arrachement au point a1, idem au point a2.

Je vous propose de regarder la courbe qui représente la variation de la force d'arrachement pour une force constante de cisaillement de 100 Kg en fonction de l'angle  $\alpha_1$  : voir graphique 1

On remarque que cette courbe indique que la force d'arrachement est fortement augmentée lorsque l'angle se rapproche de zéro degrés soit l'horizontal. Elle est approximativement de 500 Kg pour  $10^\circ$  soit 5 fois plus que celle du cisaillement.

Voyons ce qui se passe lors d'un

choc entraînant une force de cisaillement de 500 Kg : voir graphique 2

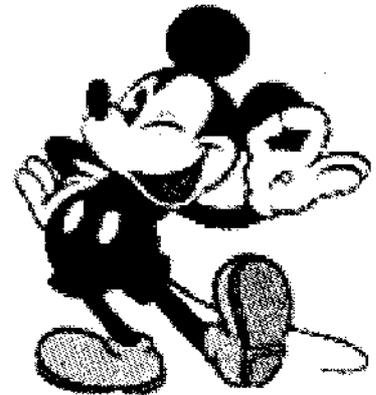
La relation est toujours la même c'est-à-dire que pour un angle de  $10^\circ$  la force d'arrachement est 5 fois supérieur à celle du cisaillement soit 2500 Kg. Cette valeur de résistance est déjà supérieur à celle de la plus part des mousquetons d'équipement.

On notera qu'à  $5^\circ$  le facteur multiplicateur est de 10....

En conclusion :

- On retiendra que les forces de cisaillement exercées sur les amarrages ne dépassent jamais la force exercée par le spéléo,
- Pour modérer les forces d'arrachement on s'appliquera à ne pas dépasser environ un angle de  $15^\circ$  des ganses par rapport à l'horizontal ce qui donne un facteur de trois fois la force de cisaillement pour celle d'arrachement.
- Il est bien évident que la réalité en équipement est tout autre, c'est-à-dire qu'avec l'élasticité de la corde et les réflexes de base du spéléo moyen l'angle des ganses par rapport à l'horizontal est bien supérieur à  $15^\circ$ , alors descendez sans crainte.... !

Sébastien Henrion





# COMPTE RENDU DE L'EXPEDITION SIERRA DE BEZA 2001

Organisée par le Spéléo Club de l'Aude  
En interclub avec l'Entente Spéléologique du Roussillon  
Dans les Picos de Europa (Espagne)  
Du 15 au 27 juillet 2001 (zone du Val de Ordes)



## Liste des participants :

- Aleman Nicolas (ESR)
- Bondiffard Michel (SCA)
- Déméautis Sébastien (ESR)
- Guilhem Henri (SCA)
- Hermand Christelle (SCA)

**Hermand Laurent (SCA)**, Responsable de l'Expédition,

## RESUME

L'expédition Sierra de Beza 2001, organisée par le Spéléo Club de l'Aude en interclub avec l'Entente Spéléologique du Roussillon et parrainée par la Fédération Française de Spéléologie, s'est déroulée du 15 au 27 juillet 2001 dans la province des Asturies en Espagne.

Elle a regroupé 6 participants (4 SCA, 2 ESR), tous fédérés.

Les travaux ont porté, comme en 1998, sur la zone nord SCA-GEGM. Les précédentes expéditions avaient confirmé

l'important intérêt spéléologique de la zone amont du Val de Ordes. Outre la prospection et l'exploration de nouvelles cavités, deux cibles de première importance sautaient aux yeux : la poursuite des travaux dans le VO3 (-120 m) et dans le VO22 (-80 m), où des continuations ventilées avaient été aperçues sans pouvoir être atteintes.

Cette année, le campement a été installé au Collado Pariellu, en limite du parc national des Picos de Europa. 23 sorties ont été réalisées, malgré des conditions météorologiques désastreuses (fortes pluies et froid) en début de camp.

L'exploration du VO22 a été poursuivie avec la découverte du shunt de l'étranglement de -10 m et le franchissement de la lucarne du fond. Elle donne sur un méandre où l'on a progressé d'une vingtaine de mètres en hauteur. Le courant d'air provient d'une lu-

carne impénétrable. Le trou est considéré comme terminé.

9 nouvelles cavités ont été découvertes et topographiées (sauf 2), offrant 600 m de première et un arrêt sur puits dans trois cavités (faute de temps). Deux nouvelles cavités restent à explorer. Le VO3 était l'autre objectif du camp. Le passage de la voûte mouillante située au fond du trou a été compromis par la crue du début de l'expédition. Donc, les travaux se sont concentrés sur la désobstruction d'une galerie fossile ensablée située à -112 m, avec courant d'air. Cette galerie semble être la suite logique du trou. A 3 mètres, nous avons pu apercevoir un croisement avec une forte résonance, mais le temps nous a manqué pour concrétiser cette désobstruction.

Lors d'une prochaine expédition en 2002, la désobstruction du VO3 et la poursuite des explorations dans les deux nou-

velles cavités devraient réserver de belles surprises si les conditions météorologiques sont favorables.

## DEROULEMENT

La première équipe composée de Nicolas Aleman, Sébastien Dêmeautis, Laurent et Christelle Hermand prend la route à 6h45 du matin le samedi 14 juillet. Le voyage se fera sous la pluie à partir de la frontière espagnole.

Laurent et Christelle ont crevé et la roue du 4x4 est changée à Cangas de Onis. Heureusement, nous sommes bientôt arrivés. Les deux voitures arrivent en haut de la piste du Collada Ordes, à Amieva vers 19h. Il pleut toujours et l'on décide de dormir dans les voitures afin d'être frais et dispos pour les portages du lendemain.

### Dimanche 15 juillet

L'équipe effectue le premier portage sous le soleil. Le moral au beau fixe permet de mieux supporter le sol boueux et les clés de portage, qui sont bien lourdes. Arrivés au Collado Pariellu, la tente commune et les tentes personnelles sont montées. L'après-midi est consacrée au deuxième portage. Tout le monde pensait qu'il serait plus léger, mais au final, il sera bien plus lourd pour tous... L'extinction des feux se fera de bonne heure.

### Lundi 16 juillet

Après les portages, enfin les choses sérieuses qui commencent, sous le soleil en plus. Que demander de plus ? Laurent et Christelle ont repéré les trous déjà connus pendant que, après une grasse matinée bien méritée, Nicolas et Sébastien étaient émerveillés par

le paysage parsemé de dolines à proximité du camp. L'après midi, nous décidons d'explorer le VO25, trou trouvé en 1998 sur le chemin du portage retour par Laurent. Après la descente du très large puits d'entrée, nous arrivons dans un grand éboulis puis sur un P5. Le fond est bouché, comme souvent, par les remplissages gréseux. Le trou est entièrement exploré (-50 m) et offre 200 m de première. Pendant que la topographie est réalisée, Nicolas crapahute dans les dolines à proximité. Après la découverte de deux petites cavités (VO25bis et VO25ter), il trouve dans le VO26 un méandre obstrué par les éboulis qui semble être suivi d'un grand puits (TPST : 4 h).

### Mardi 17 juillet

Deux équipes sont faites. Nicolas et Sébastien poursuivent la désobstruction du VO26 (TPST : 3h). Après avoir dégagé le méandre, ils explorent et topographient le trou (ressaut de 6 m, puis un de 4 m et un puits de 18 m donnant dans une salle borgne) qui descend à -32 m et présente 50 m de développement.

Pendant ce temps, Laurent et Christelle élargissent l'étranglement à l'entrée du VO22 (TPST : 3h).

Arrivée au camp d'Henri, après quelques ennuis mécaniques.

### Mercredi 18 juillet

Henri effectue un portage et balise le chemin d'accès au camp.

Le matin, Laurent et Christelle continuent l'étranglement de l'étranglement pendant que Nicolas et Sébastien partent en prospection. Ils descendent dans le VO24, trouvé en 1998 par Laurent. Une salle de 10 m sur 5 m est trouvée au fond du puits d'entrée, mais pas de suite. La topo est réalisée.

Ensuite avec Henri, direction le VO10. Il y a de l'air mais trop de désobstruction, donc tout le monde se retrouve dans le VO22. Après un jour et demi de travail, l'étranglement de l'étranglement n'est toujours pas suffisant. Il est abandonné et finalement, Laurent et Christelle accompagnés de Sébastien qui les a rejoints, descendent par le boyau étroit qui avait permis les explorations précédentes. Nicolas ne peut descendre car il n'est pas équipé. Arrivé en bas du puits de 20 m, Sébastien tombe nez à nez avec Nicolas, en short et baskets, qui avait trouvé un shunt depuis la salle en bas du puits d'entrée. Tout le monde remontera par ce qui fut appelé le « shunt du torero » (TPST : 4h).

Le soir, le mauvais temps nous rattrape et il se met à pleuvoir.

### Jendredi 19 juillet

Il a plu toute la nuit. Certaines tentes ont pris l'eau. Le matin, la motivation manque au camp. Laurent et Christelle partent en prospection, avec des habits de pluie afin de voir les pertes et sources. Ils sont impressionnés par les quantités d'eau englouties sur le massif.

Un petit rayon de soleil entre deux pluies motive l'équipe et, l'après-midi, Laurent, Nicolas, Sébastien et Christelle équipent le VO22 par le « shunt du torero ». Le sol de la lucarne ponctuelle, avec courant d'air, de -70 m est gratté, afin d'essayer de gagner les quelques centimètres manquants pour le passage (TPST : 3h).

### Vendredi 20 juillet

La nuit a été très froide, et en se levant, il y a même de la glace sur les tentes. Mais en contrepartie, il y a un soleil magnifique qui durera toute la journée. La

descente au ravitaillement à Cangas qui devait avoir lieu aujourd'hui est finalement repoussée devant la motivation des troupes pour descendre et en finir avec l'étroiture du VO22. Le matin est consacré au séchage des affaires. L'après-midi, l'équipe au complet composée de Sébastien, Nicolas, Henri, Laurent et Christelle descend dans le VO22. L'étroiture est finalement franchie, mais derrière il n'y a pas de suite passable. Le méandre est bloqué au bout de quelques mètres par des éboulis. Le courant d'air s'enfile dans une petite lucarne impénétrable en paroi. En hauteur, on trouve des affluents, mais rien de pénétrable. Le seul espoir de suite est une escalade à réaliser au fond du trou (TPST : 4h).

### Samedi 21 juillet

Le temps est aujourd'hui encore superbe. Laurent et Christelle partent très tôt en prospection et trouvent le VO32. Nicolas prospecte également un peu plus tard. Sébastien et Henri font l'escalade au fond du VO22. Elle ne sera pas achevée, représentant trop d'investissement en temps et en énergie pour une probabilité de résultat trop faible. La cheminée remonte en effet d'une trentaine de mètres et semble n'être qu'un affluent. Le trou est déséquipé (TPST : 5h).

Michel arrive à 14h.

L'après-midi, Christelle, Nicolas et Laurent équipent le VO3. La voûte mouillante de -120 m présente toujours autant de courant d'air. Elle n'est pas complètement remplie d'eau mais trop de sable au fond sur 5 mètres de long empêche son franchissement (TPST : 4h).

### Dimanche 22 juillet

Le temps est aujourd'hui encore

beau. Michel et Henri effectuent un portage.

Sébastien et Nicolas explorent le trou découvert lors du portage aller par l'équipe, le VO27. Il présente 100 m de développement et 35 mètres de profondeur (P10, P8 puis deux salles). Par contre, il y a peu de courant d'air au fond (TPST : 3h).

Laurent et Christelle retournent au VO3. Pendant que Laurent essaie d'agrandir la voûte mouillante, Christelle gratte les remblais de sable et les cailloux qui obstruent sur 4 mètres un départ de galerie à -115 m. Ce méandre semble être la suite logique du trou si la voûte mouillante s'avère impénétrable (TPST : 8h).

L'après-midi, Sébastien, Henri et Nicolas prospectent au-dessus du VO3. Sébastien trouve le VO28 et Henri le VO29.

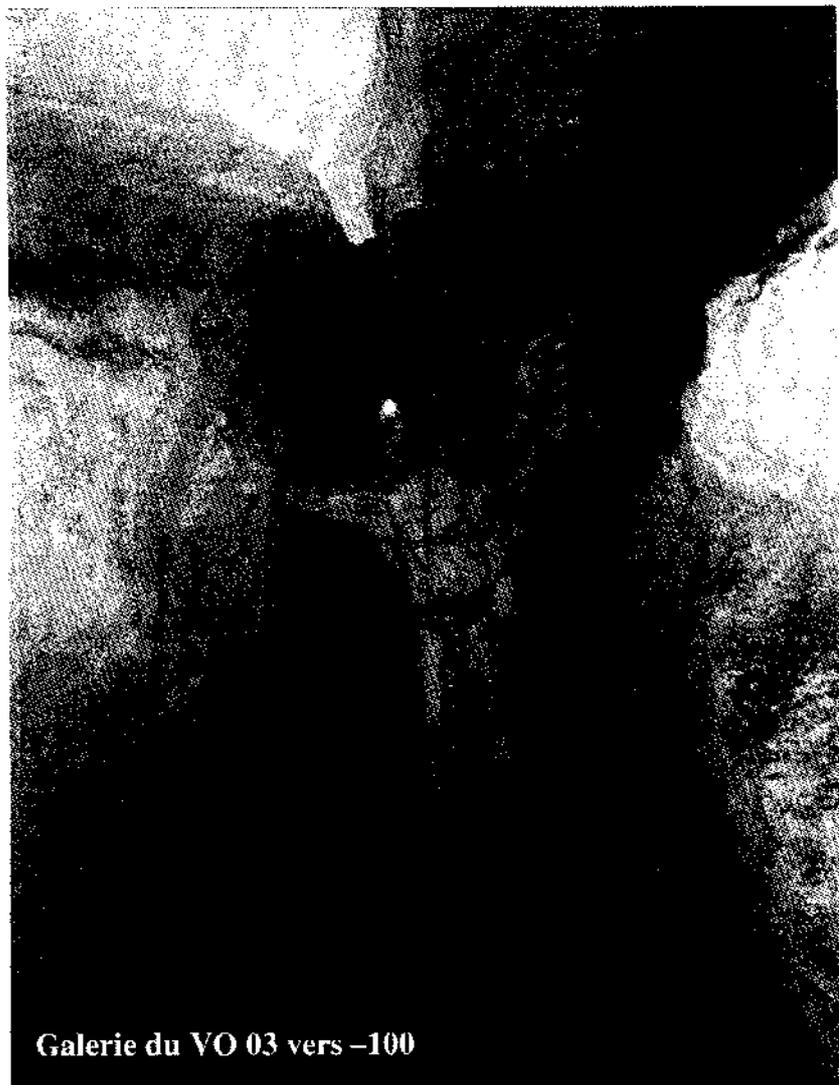
Le brouillard se lève le soir.

### Lundi 23 juillet

Toute l'équipe descend au ravitaillement à Cangas de Onis. Henri y récupère un produit pour réparer la fuite du radiateur de sa voiture pendant que Laurent et Christelle font réparer la roue crevée du 4x4. Les jeunes en profitent pour envoyer des cartes postales. Le repas du midi dans un snack change de l'ordinaire et est très apprécié.

### Mardi 24 juillet

Le brouillard ne se lève pas de la journée. Une grosse journée de désobstruction est prévue dans le VO3. La première équipe, composée de Nicolas, Sébastien et Henri descend dans la matinée. Ils continuent la désobstruction de la galerie pleine de sable, en l'élargissant pour faciliter le travail de l'équipe, mais ils



Galerie du VO 03 vers -100

crèvent une poche d'eau qui se met à remplir la galerie. Il faut donc abaisser le seuil de celle-ci pour permettre l'évacuation du petit actif dans l'aval du trou. Plusieurs m<sup>3</sup> de sable sont déplacés (TPST : 4h30).

La deuxième équipe descend, composée de Michel, Laurent et Christelle. Elle croise la première qui remonte. Laurent, vêtu d'une combinaison néoprène se met dans la voûte mouillante. Le gros bloc qui avait empêché le passage en 1998 n'y est plus, vraisemblablement balayé par les crues. Mais, il y a du sable sur 2 mètres. Des remblais sont enlevés, mais il en reste encore. La désobstruction dans ces conditions (aux ¾ dans l'eau à 4° C et le dernier quart balayé par le courant d'air guère plus chaud) ne pouvant durer beaucoup d'heures, la suite de la désobstruction est fixée au lendemain (TPST : 3h45).

### Mercredi 25 juillet

La première équipe composée de

Laurent, Christelle, Michel et Henri retournent au VO3. Le but est de passer ce fameux pseudo-siphon mais l'eau a monté depuis hier. Il n'est donc pas possible d'espérer passer par-là et la raison nous tourne vers la suite logique du trou : la galerie ensablée qui canalise l'autre moitié du courant d'air. Dès lors, tous les efforts de l'équipe se tournent vers sa désobstruction qui avance d'environ 1 mètre. A 4 mètres, on peut apercevoir un croisement avec une forte résonance. Mais, il manque encore environ deux jours de travail.

La deuxième équipe, composée de Sébastien et Nicolas, descend le VO28. Après un puits d'entrée de 13 mètres, une lucarne qu'il faudra élargir empêche la descente d'un deuxième puits estimé à 15 m. Sur le chemin du retour, Nicolas découvre le VO30. L'entrée est désobstruée et le trou livre 100 m de première (galeries concrétionnées rarissimes sur la zone). Un écoulement est entendu au fond

du trou, derrière une étroiture impénétrable (TPST : 6h)

### Jeudi 26 juillet 2001

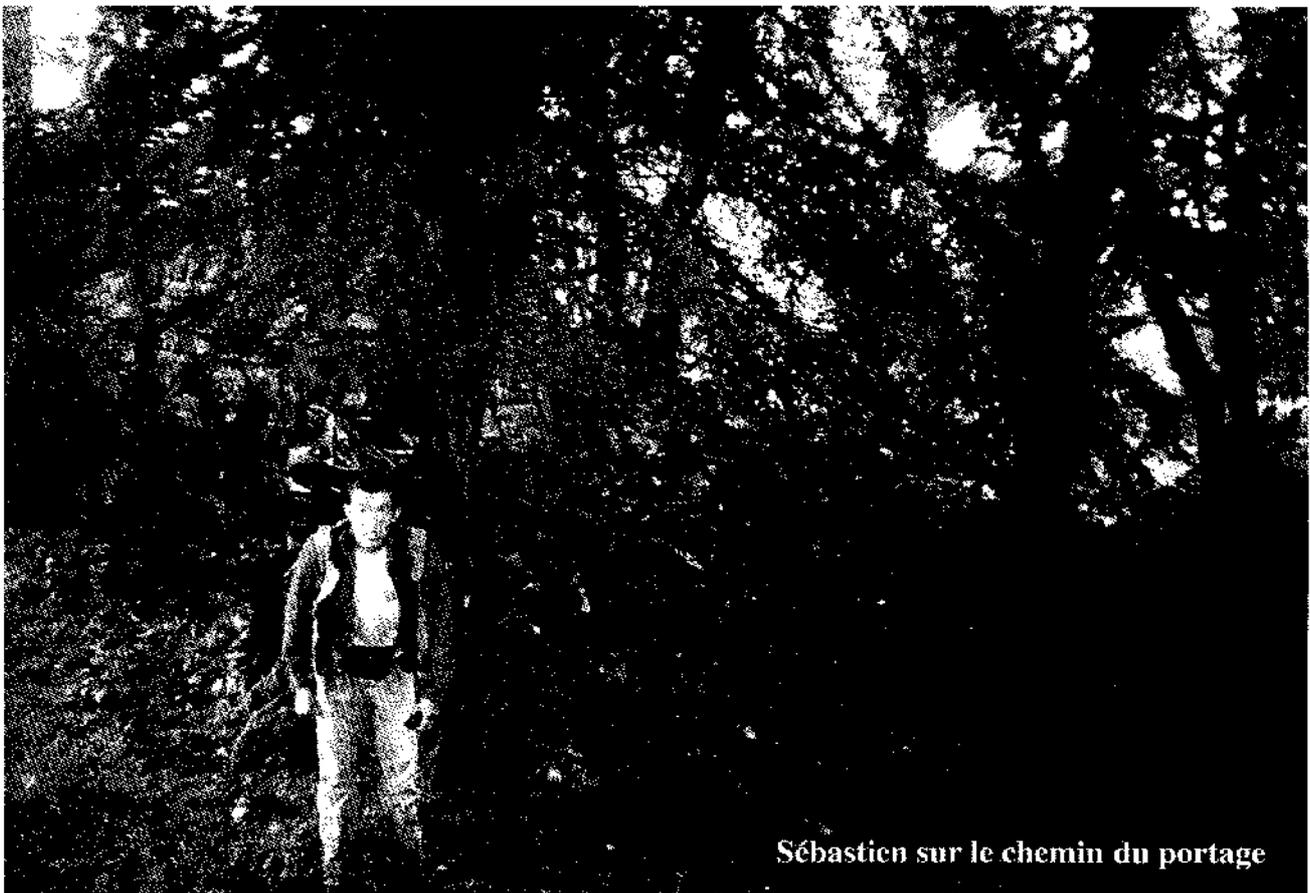
Michel, Henri, Laurent, Christelle, Nicolas et Sébastien se rendent à l'entrée du VO28. Pour élargir la lucarne, le courant d'air s'est trop affaibli depuis la veille pour utiliser la désobstruction aux cartouches (risque de gazage). La suite attendra donc l'année prochaine.

Sur le chemin, Nicolas trouve le VO31 avec un puits de m et d'une petite salle (TPST : 1h). L'après-midi, Sébastien part en prospection avec Nicolas.

### Vendredi 27 juillet 2001

Le camp est définitivement plié le matin. Deux portages auront lieu. Les voitures quittent le col pour la France vers 16h.

**D'après les comptes-rendus de :  
Sébastien Déméautis  
et Christelle Hermand.**



Sébastien sur le chemin du portage

## VO3

**SITUATION :** X = 333,83 Y = 4786,98 Z = 1240 m

Le P8 d'entrée est situé entre deux pertes temporaires impénétrables (VO2 et VO4) dans une grande doline allongée au contact grès-calcaires en tête du Val de Ordes (ou Rio Pirianes suivant les cartes), au nord-ouest du Collado Pariellu.

### HISTORIQUE :

L'entrée est découverte le 20 août 1991 par Laurent Hermand lors d'une prospection depuis la zone du Red de Toneyo. Le puits d'entrée est descendu par Laurent et Batman (Christophe Bataillé) qui se heurtent à un méandre étroit presque rempli d'alluvions. Le 27 août, Laurent désobstrue l'obstacle. Il franchit le méandre et atteint une belle salle. L'exploration est poursuivie jusqu'à une trémie à -30 m. Un large puits est entrevu en dessous sans pouvoir être atteint. Il attendra 6 ans de plus.

En 1997, cet objectif est remis à l'ordre du jour après l'arrêt des travaux dans la vallée de Redonda. Le 9 août 1997, seul jour d'accalmie climatique de cette expédition, Michel Bondiffard et Laurent Hermand décident de s'attaquer à la trémie durant un raid depuis le Collada Ordes. La trémie est franchie après seulement une heure de travail. La suite, magnifique, est parcourue jusqu'à -90 m, arrêt sur ressaut. Le lendemain, les mêmes poursuivent l'exploration jusqu'à la voûte mouillante de -120 m et lèvent la topo.

En 1998, après une tentative avortée de désobstruction aux cartouches Hilti le 5 août (Michel Bondiffard, Alain Durand, Laurent Hermand), la voûte mouillante est partiellement franchie par Laurent le 6 août qui, une fois de plus, aperçoit la suite sans pouvoir l'atteindre.

En 2001, la crue du début de l'expédition a compromis le passage de la voûte mouillante au fond du trou. Toute l'équipe composée de Laurent et Christelle Hermand, Michel Bondiffard, Henri Guilhem, Nicolas Aleman et Sébastien Déméautis se tourne alors vers la suite logique du trou : une galerie fossile, avec courant d'air, remplie de sable. Elle est en cours de désobstruction.

### DESCRIPTION :

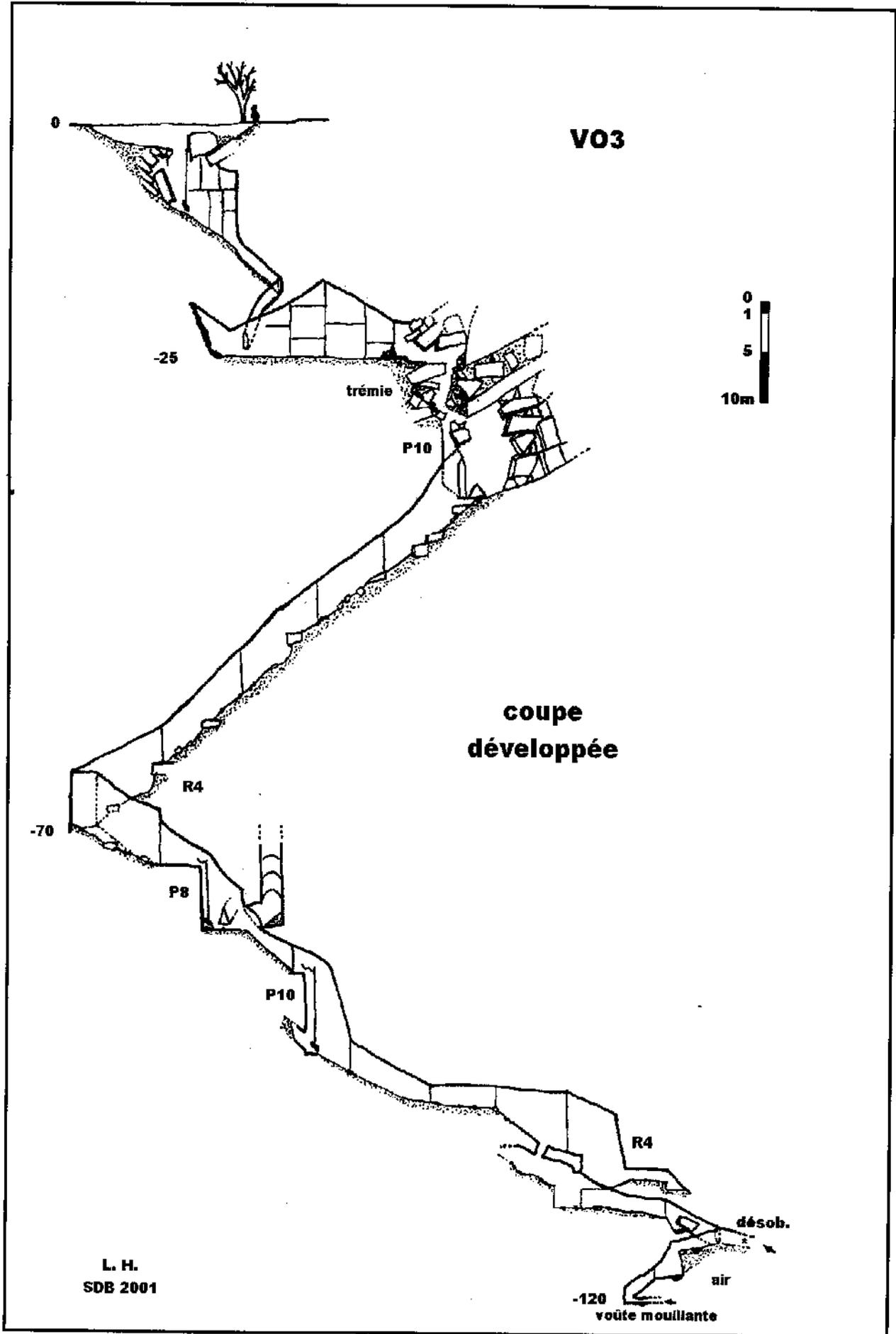
Le VO3 est en fait l'entrée intermédiaire d'un ensemble de pertes temporaires alignées au pied d'une barbe rocheuse, les VO2, VO3 et VO4. C'est la seule pénétrable. Ces trois entrées semblent se connecter dans la salle de -20 m par des arrivées elles-aussi rapidement impénétrables, pour former une seule et même cavité. Le départ du VO3 lui-même est un puits de 8 m creusé au contact grès-calcaire aboutissant à un départ de méandre étroit et souvent en partie comblé par des alluvions. Ce méandre de 15 mètres aboutit en paroi dans la fameuse salle citée plus haut, de belles dimensions (20 m x 10m x 8 m). Traversant la salle, le ruisseau temporaire se jette ensuite dans un chaos de gros blocs. On le suit sur une dizaine de mètres de dénivelé. Un passage étroit et désobstrué sur un puits de 10 m clôture cette trémie. A la base du puits, la morphologie change radicalement : vers le bas une grosse galerie en conduite forcée s'ouvre (5 m x 5 m) inclinée à 45°. Le sol est constitué de sable, graviers et gros blocs de grès (certains de plusieurs tonnes, témoignant de la puissance passée des écoulements) dont l'épaisseur est incertaine (entre 5 et 10 mètres vraisemblablement). La progression est facile jusqu'à -75 m où deux puits de 8 et 10 mètres, entrecoupés d'un court méandre (facile aussi) freinent temporairement la progression. A noter deux arrivées d'affluents importants au plafond entre les puits. La grosse galerie reprend à -95 m, moins inclinée qu'auparavant et laissant apparaître par endroit dans les alluvions sableuses du sol, un petit actif permanent. Après un bel élargissement à -105 m (8 mètres de large, pour autant de haut), la galerie se divise ensuite à deux reprises laissant à chaque fois s'échapper un tronçon fossile et vite impénétrable (comblements sableux importants).

La progression suit à chaque fois le point bas où l'actif s'est frayé un passage en méandre, semblant vouloir court-circuiter les bouchons. A -120 m se trouve un passage bas aquatique avec puissant courant d'air, mais difficilement passable car soumis aux risques de montée d'eau. Le courant d'air se retrouve aussi dans la galerie fossile située à -115 m, qui semble être la suite logique du trou.

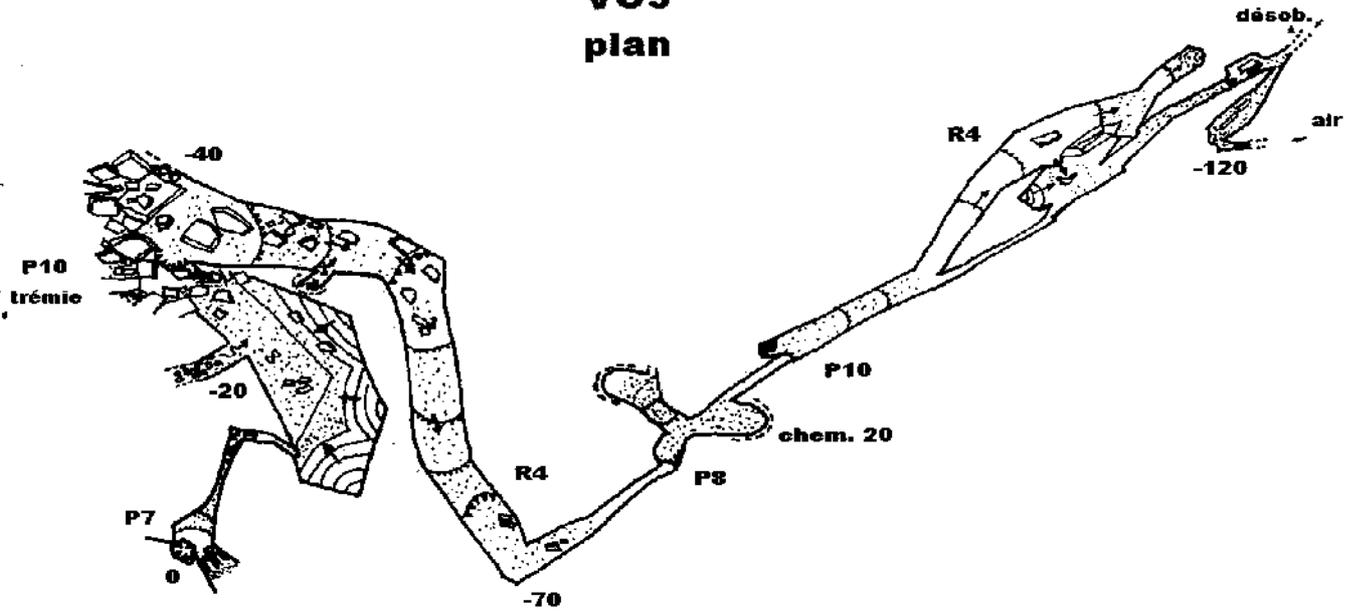
Le développement fin 2001 est de 400 m pour 120 m de dénivelé.

### KARSTOLOGIE :

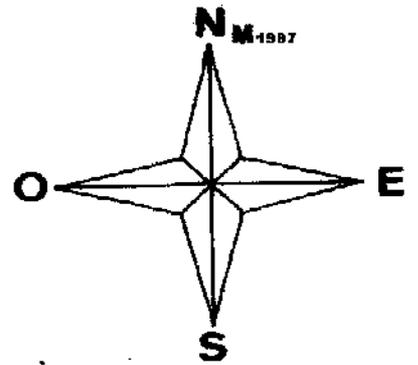
Ce gouffre est la cavité-phare du secteur du point de vue spéléologique à venir étant donné ses dimensions et son emplacement. Elle représente un accès potentiel au réseau profond d'où provient logiquement le courant d'air.



# VO3 plan



L. H.  
SDB 2001



## VO22

**SITUATION** : X = 333,76 Y = 4786,72 Z = 1310 m

L'entrée s'ouvre à la limite grès-calcaires 200 mètres à l'ouest du Collado Pariellu non loin du rebord est de la grosse doline-perte du Monte Tornos (ou El Raxu suivant les cartes), dans une hêtraie.

### HISTORIQUE :

La cavité est découverte le 6 août 1998 par Laurent Hermand de retour d'une exploration au VO3. Le lendemain, après l'élargissement d'un passage vertical à -10 m par plusieurs membres de l'équipe, l'étréture ne laisse passer que Laurent. La suite est explorée par celui-ci. Il s'arrête à -50 m sur un ressaut. Pendant ce temps, Henri Guilhem parvient à court-circuiter l'étréture par un boyau latéral et est stoppé par un puits.

Le 8 août 1998, Laurent, Henri, Alain Durand et Jean-Pierre Dell'Angello poursuivent l'exploration et s'arrêtent à -80 m sur un passage étroit ponctuel aspirant violemment.

Après des tentatives d'agrandissement de l'étréture d'entrée, un shunt est trouvé par Nicolas Aleman, appelé le « shunt du torero ». L'étréture au fond du trou est finalement passée le 20 juillet 2001. L'équipe, composée de Laurent et Christelle Hermand, Nicolas Aleman, Sébastien Déméautis et Henri Guilhem, ne trouve pas de suite passable derrière. Une escalade réalisée par Sébastien et Henri le 21 juillet 2001 mettra fin aux derniers espoirs de l'équipe.

### DESCRIPTION :

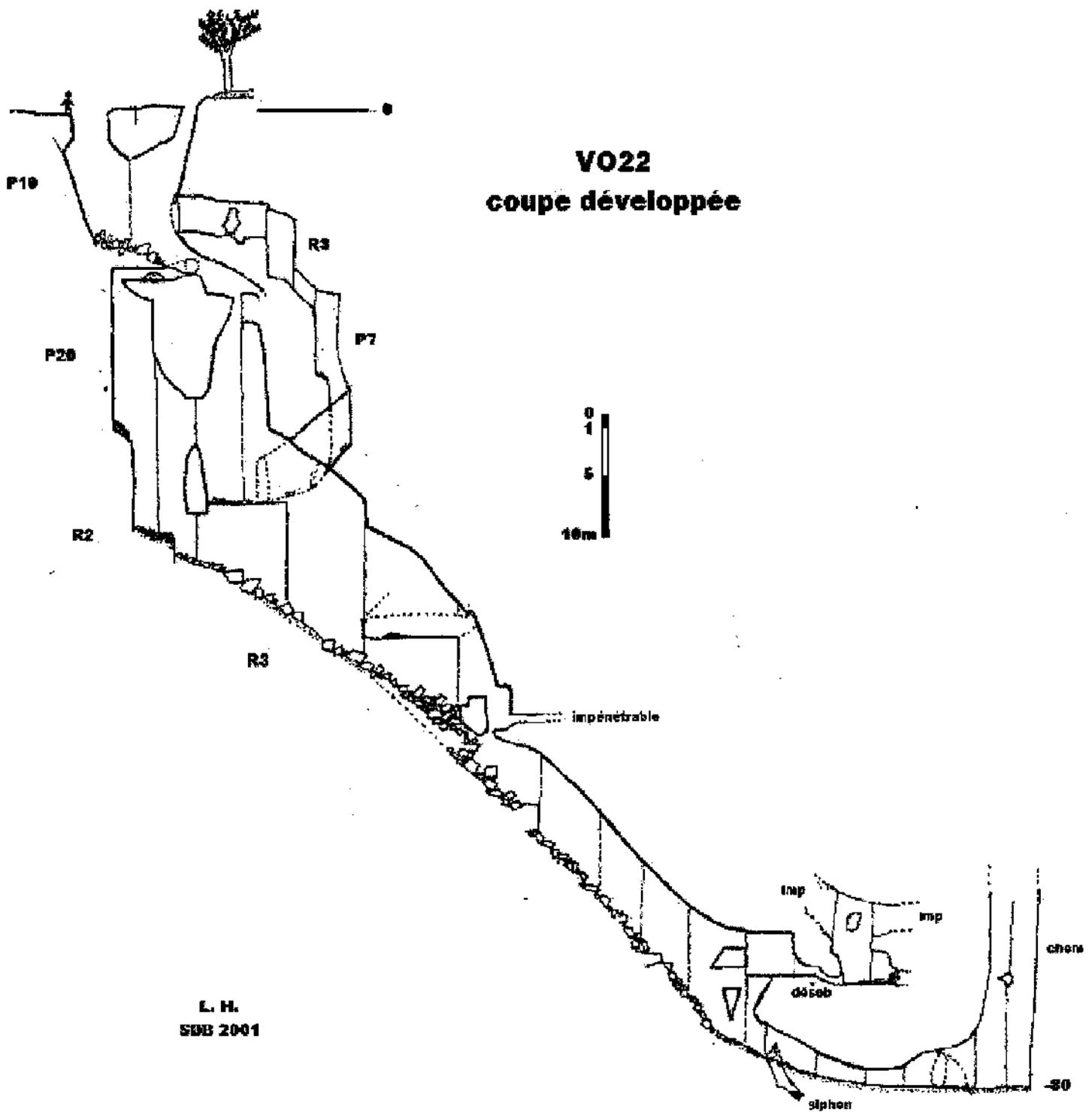
Un large puits d'entrée, à moitié dans les grès, est suivi d'un court méandre donnant sur un beau P20 au départ très étroit. Deux shunts au départ du trou existent. Le premier, un boyau de 10 m aboutit dans un puits latéral au P.20. Le deuxième, le « shunt du torero », permet par descescalade d'arriver au même endroit. A la base du P20 file une galerie décline de belles dimensions au sol ébouleux, sur laquelle se greffe plusieurs petits réseaux annexes. Vers -50 m, la galerie se retrouve bouchée par les blocs. Heureusement, une lucarne donnant sur un ressaut de 6 m permet de court-circuiter ce bouchon. La galerie retrouvée par une étréture en plafond reprend sa course à 45° jusqu'à -75 m où une bifurcation se présente.

A droite, une galerie basse permet d'atteindre une petite salle à -80 m. Dans le prolongement de cette salle, un méandre permet d'accéder au pied d'une grande cheminée.

Tout droit, une courte escalade aboutit à un palier non loin de la voûte où se présente une lucarne qui donne dans une diaclase où l'on progresse d'une vingtaine de mètres en hauteur. Le courant d'air vient d'une autre lucarne, qui est impénétrable.

### KARSTOLOGIE :

Cette cavité présentait un intérêt spéléologique majeur car elle est située non loin du point d'absorption d'eau principal du secteur. En outre, la profondeur atteinte se situe 50 m plus bas que ce point et le courant d'air ne laisse aucun doute sur la relation de cet aven avec les réseaux profonds. Malheureusement, étant donné les moyens de désobstruction dont nous disposons lors de l'expédition, il n'est pas possible de trouver via ce trou une entrée haute au système que nous recherchons. Nous pouvons considérer que ce trou est terminé.



## VO10

**SITUATION :** X = 333,63 Y = 4786,84 Z = 1265 m

L'entrée est située au point bas de la mégadoline du Monte Tornos, 400 m au nord-ouest du Collado Pariellu.

### HISTORIQUE :

La cavité est découverte le 25 août 1991 par Laurent Hermand. Les travaux de désobstruction sont débutés par ce dernier et Henri Guilhem le 9 août 1998. Le 18 juillet 2001, Sébastien Déméautis, Nicolas Aleman et Henri constatent qu'il y a de l'air mais trop de désobstruction en perspective.

### DESCRIPTION :

Le VO10 est un trou souffleur ébouleux qui ne sert que plus rarement de perte, lorsque le VO9 sature.

## VO24

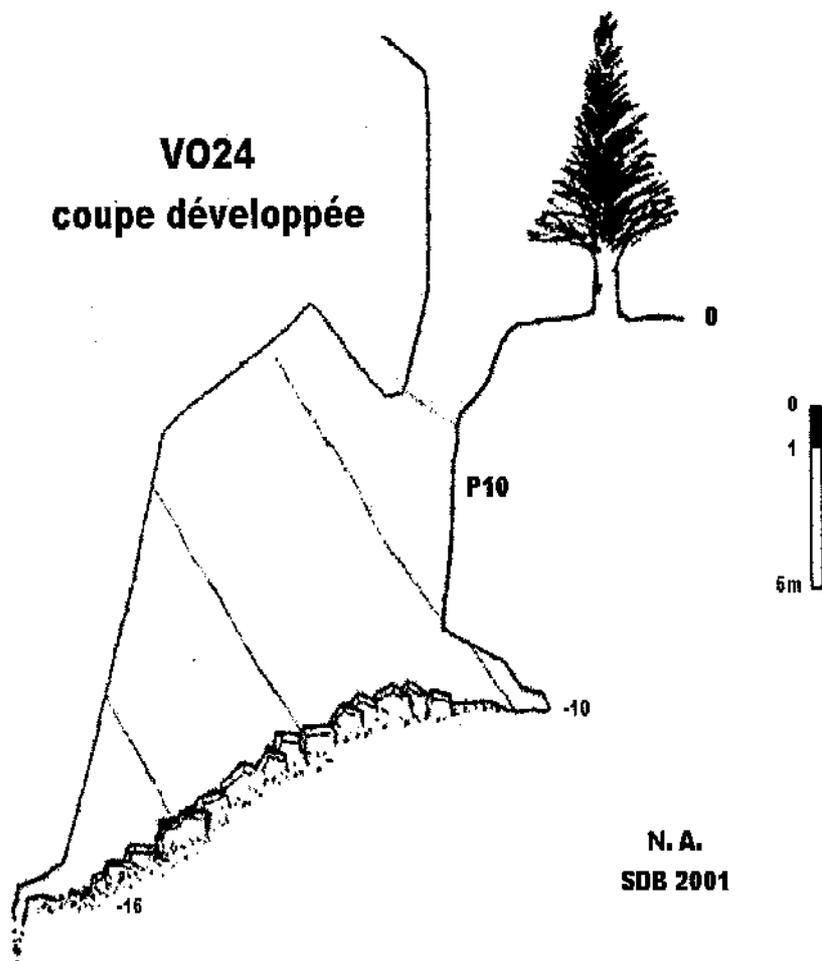
**SITUATION :** X = 334,21 Y = 4787,04 Z = 1260 m

### HISTORIQUE :

La cavité a été découverte à la fin du camp en 1998 par Laurent Hermand. Nicolas Aleman et Sébastien Déméautis l'explorent le 18 juillet 2001.

### DESCRIPTION :

Après un puits d'entrée de 10 m, on arrive dans une salle de 10 m sur 5 m. Mais, il n'y a pas de suite. Le développement est de 20 m.



## VO25

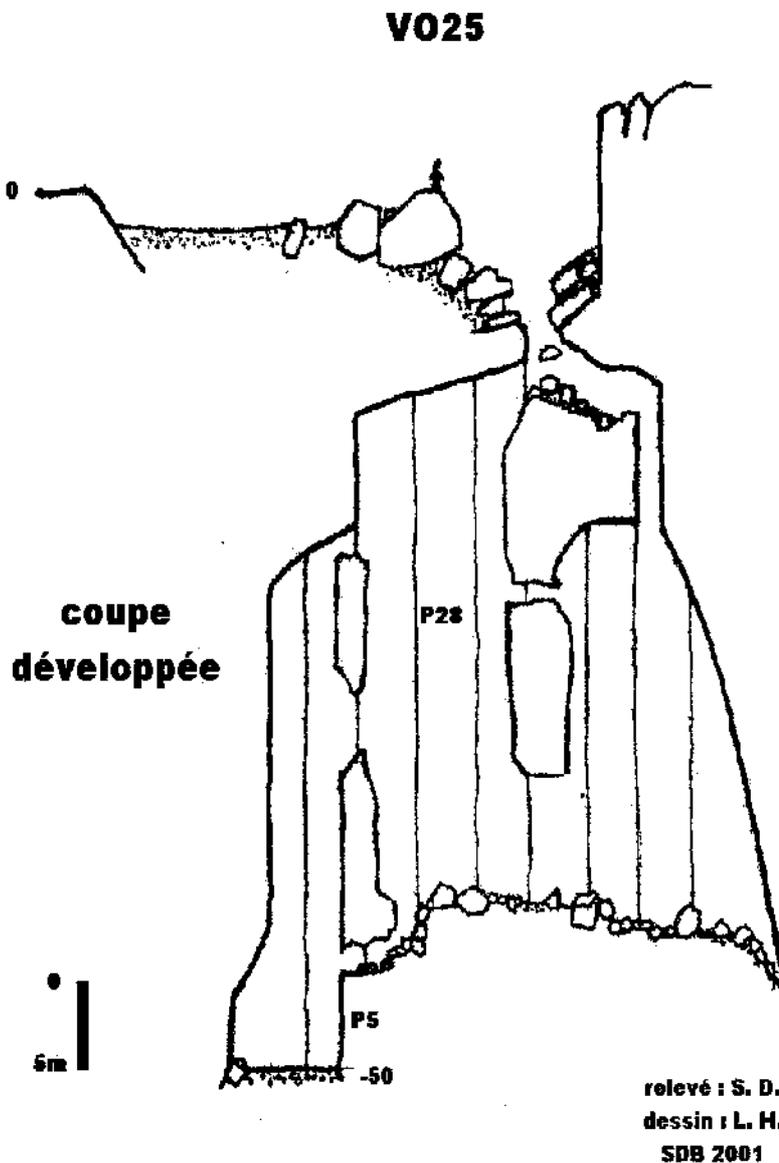
**SITUATION** : X = 333,36 Y = 4786,91 Z = 1310 m

### HISTORIQUE :

La cavité a été découverte à la fin du camp en 1998 par Laurent Hermand. Ce dernier accompagné de Christelle Hermand, Nicolas Aleman et Sébastien Déméautis l'explorent et le topographient le 16 juillet 2001.

### DESCRIPTION :

Après un très large puits d'entrée (P28), on arrive dans une grande salle bouchée par un éboulis. Dans le prolongement nord de la salle, on accède à un ressaut suivi d'un P5 entièrement bouché à -50 m. Le développement de la cavité est de 200 m en raison de nombreux puits parallèles (non topo).



## VO25 bis

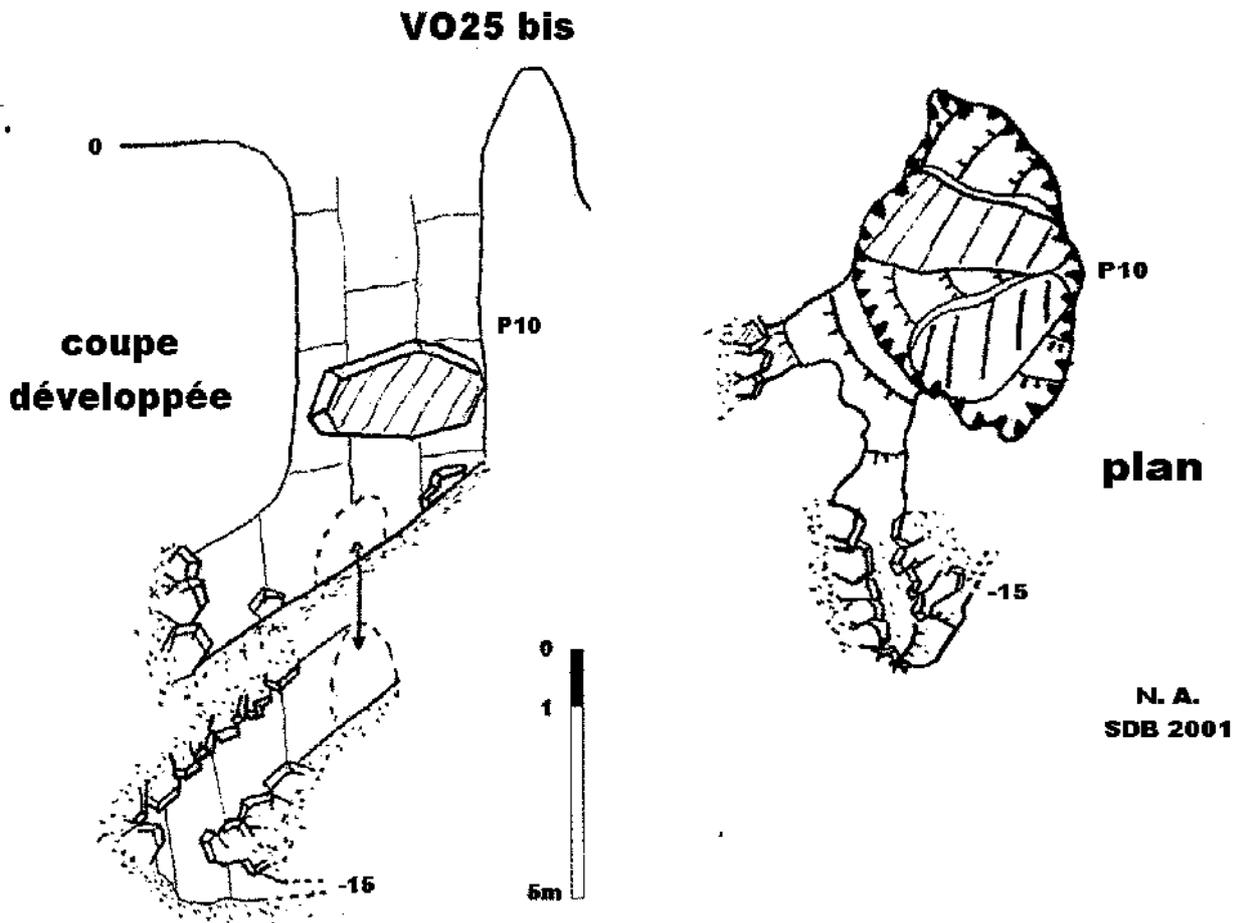
**SITUATION** : X = 333,36   Y = 4786,91   Z = 1310 m

### **HISTORIQUE** :

La cavité a été découverte et explorée par Nicolas Aleman le 16 juillet 2001.

### **DESCRIPTION** :

P10 borgne. Le développement est de 15 m.



## VO26

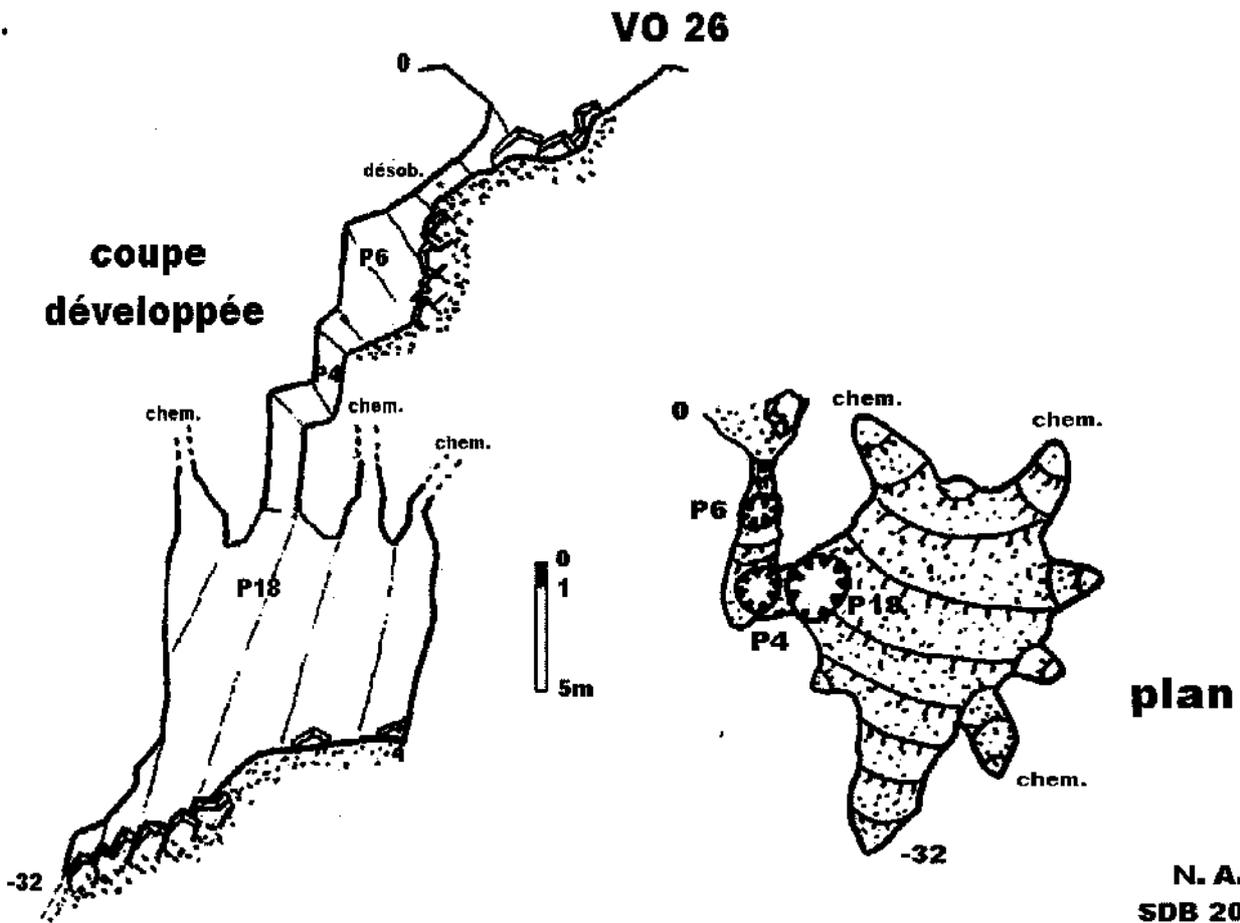
**SITUATION :** X = 333,40 Y = 4786,91 Z = 1300 m

### HISTORIQUE :

L'entrée de la cavité a été découverte par Laurent Hermand en 1998. Après avoir désobstrué le méandre à l'entrée, Sébastien Déméautis et Nicolas Aleman explorent et topographient le trou les 16 et 17 juillet 2001.

### DESCRIPTION :

Méandre de 5 mètres suivi de 3 puits (P6, P4, P18). On arrive dans une salle à -32 m. 50 m de développement.



## VO27

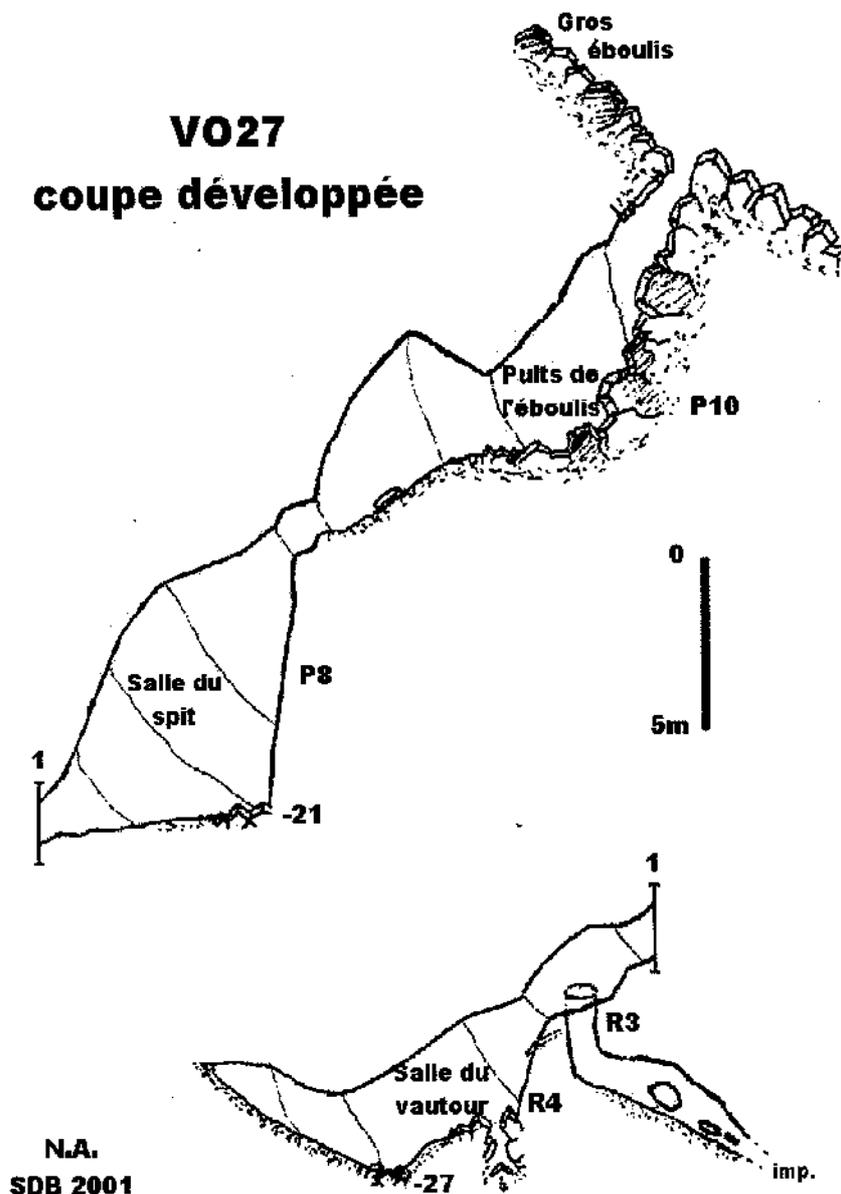
**SITUATION** : X = 333,36    Y = 4787,00    Z = 1275 m

### HISTORIQUE :

Trou découvert par l'équipe composée de Laurent et Christelle Hermand, Nicolas Aleman et Sébastien Déméautis lors du portage aller de l'expédition 2001. Il est exploré et topographié par Nicolas et Sébastien le 22 juillet 2001.

### DESCRIPTION :

Après un P10 (le puits de l'éboulis) et un P8, on arrive dans la salle du spit (-21 m) et, par deux ressauts (R3 et R4), à la salle du vautour. Le développement de cette cavité est de 100 m.



## VO28

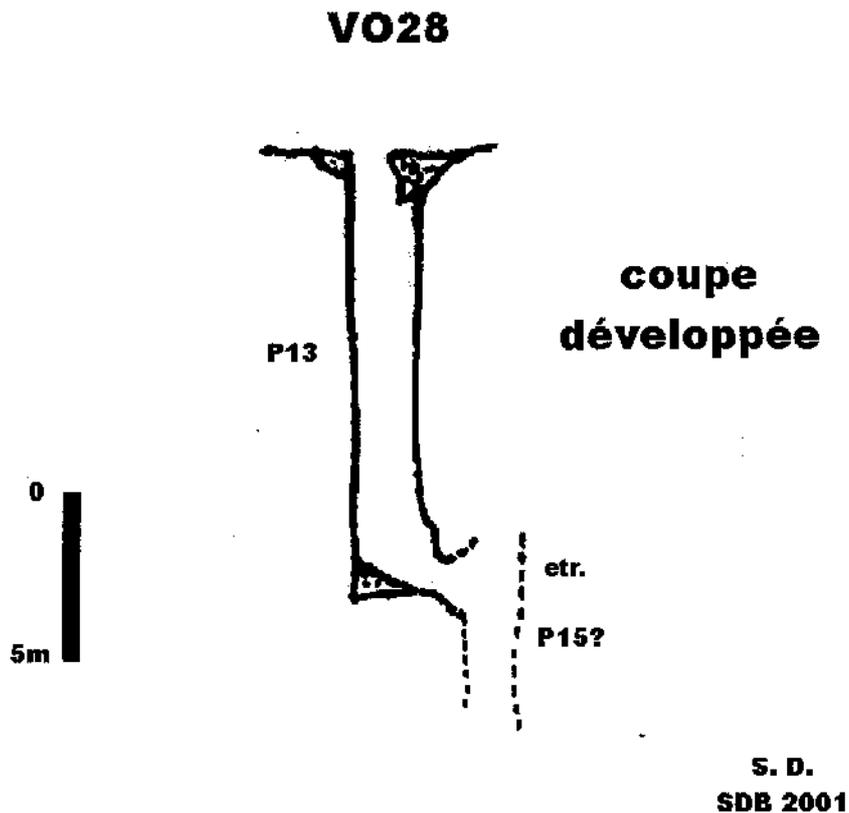
**SITUATION :** X = 333,94    Y = 4787,51    Z = 1260 m

### HISTORIQUE :

Trou découvert par Sébastien Déméautis le 22 juillet 2001 ; exploré par Sébastien Déméautis et Nicolas Aleman. A revoir.

### DESCRIPTION :

P13 suivi d'un puits estimé à 15 m non descendu (étroiture au départ). Dénivelé : -13 m, développement : 15 m.



## VO30

**SITUATION** : X = 333,90    Y = 4787,21    Z = 1240 m

### HISTORIQUE :

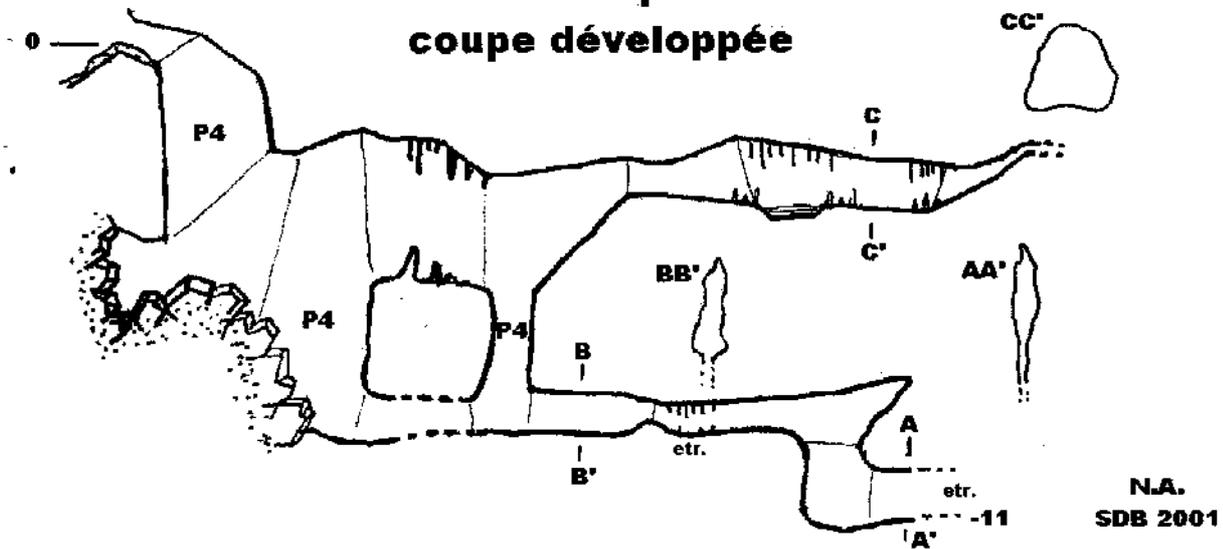
Trou découvert par Nicolas Aleman le 26 juillet 2001 ; exploré par Nicolas et Sébastien Déméautis. A revoir (écoulement).

### DESCRIPTION :

Un P4 donne accès à une centaine de mètres de galeries concrétionnées fossiles. Dans l'étage inférieur, un bruit d'actif a été décelé derrière une étroiture impénétrable.

Dénivelé -11 m, développement 100 m.

## **VO30** **schéma d'exploration** **coupe développée**



## VO31

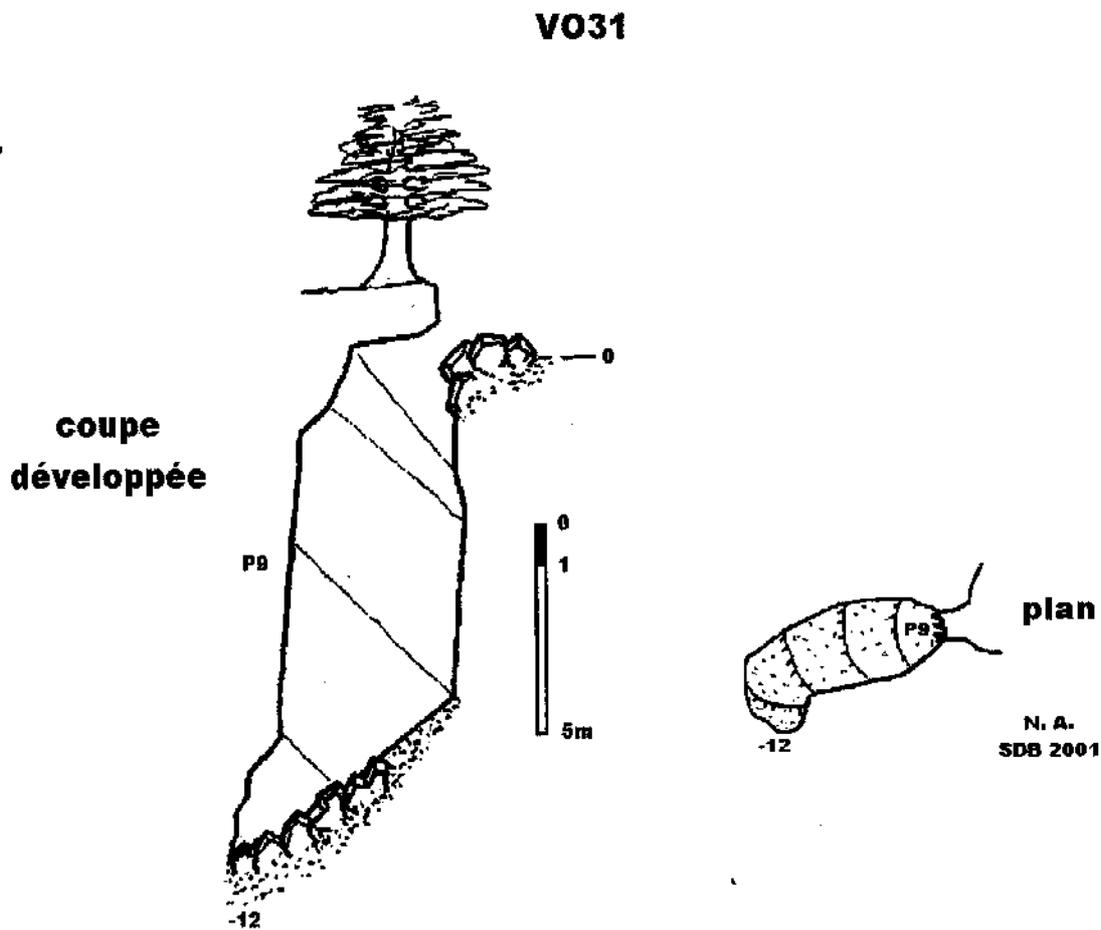
**SITUATION :** X = 333,95 Y = 4787,36 Z = 1240 m

### HISTORIQUE :

Trou découvert par Nicolas Aleman le 26 juillet 2001.

### DESCRIPTION :

P9 avec une petite salle. Dénivelé total -12 m, développement 12 m.



## CONCLUSION PERSPECTIVES

Comme en 1997 et 1998, l'expédition 2001 s'est heurtée à des conditions climatiques extrêmes qui ont été défavorables aux explorations dans la cavité phare de la zone, le VO3, qui absorbait un joli ruisseau les premiers jours.

Les hautes eaux ont au moins eu le mérite de nous forcer à concentrer nos forces vers l'aval « hors-crue » du gouffre à -115 m. Cette zone serait en effet beaucoup plus sûre en cas de longues explorations ultérieures. Malheureusement, quelques jours nous ont manqués pour concrétiser nos travaux de « dessablage » de cette galerie ventilée,

Le VO22, quant à lui, n'a pas donné la suite tant espérée, qui s'avère impénétrable.

Plusieurs belles cavités ont été découvertes et explorées sur le flanc sud du Val de Ordes. Elles ne permettent cependant pas d'espérer un accès facile au karst profond, étant donné l'importance des sédiments conglomératiques qu'elles ont engloutis (VO25, VO26, VO27).

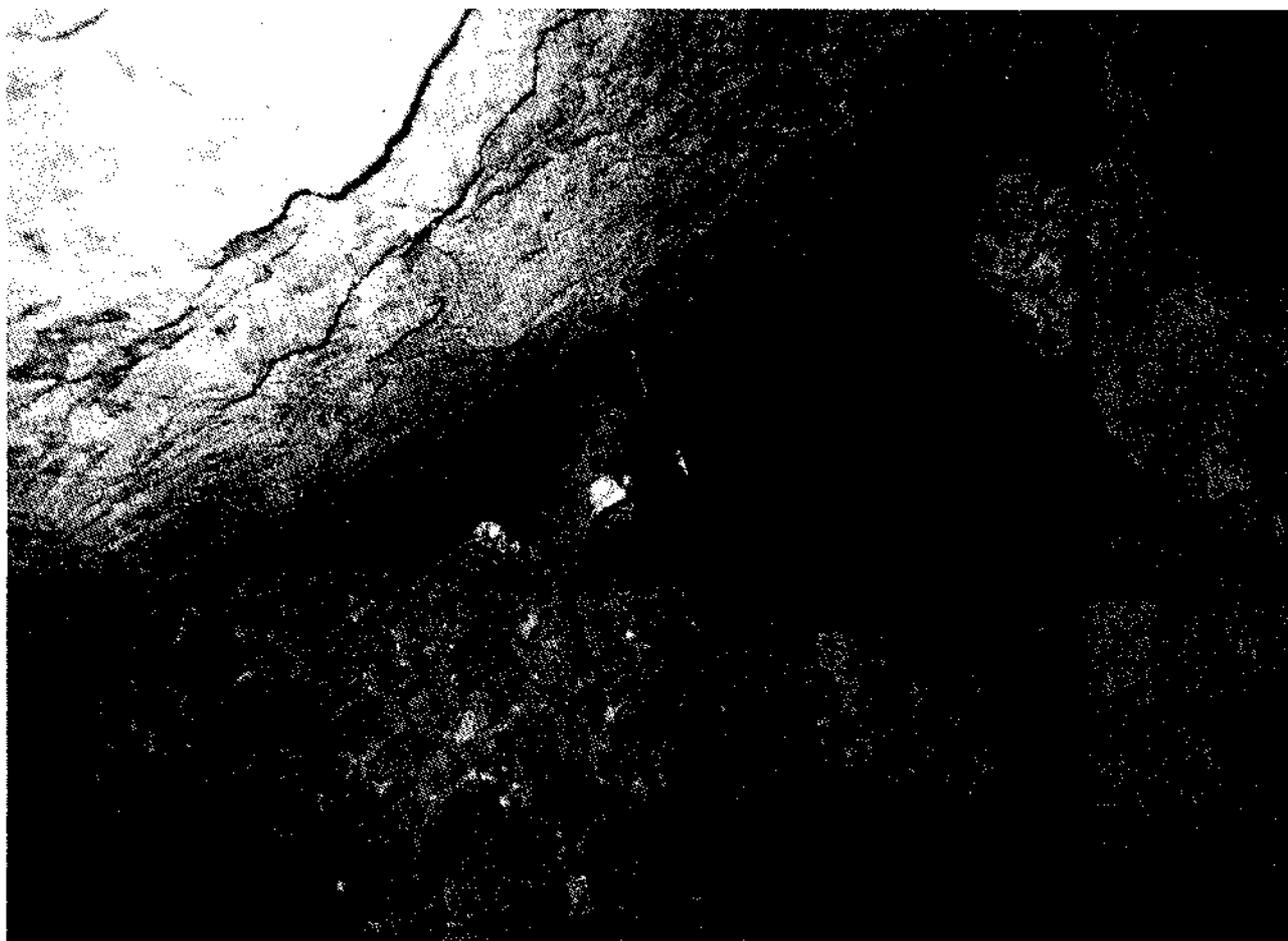
D'autres cavités ont été découvertes dans la partie nord du plateau et sont en cours d'exploration (VO28, VO30). Elles sont moins volumineuses que les précédentes mais ont l'avantage d'être restées à l'écart, de par leurs positions, des gros remplissages omniprésents plus au sud.

En tout, plus de 600 m de première ont tout de même été effectués cette année. La connaissance globale de la zone a été nettement approfondie et beaucoup de points d'interrogation ont été levés.

Pour l'avenir, l'objectif n° 1 reste le VO3 qui, de par sa morphologie atypique et son courant d'air, a tout le profil pour devenir un « grand trou ».

La prochaine expédition se fera donc principalement sur ce thème, en espérant que pour notre quatrième campagne sur ce secteur, les cieus daignent enfin être cléments avec nous.

On vous attends tous très nombreux pour les futurs expéditions.



# GLACIERE DE LA MAMA

## - Haute Ariège -

### SITUATION / ACCES :

X = 524.835  
Y = 1754.999  
Z = 1748 m

De Vicdessos, prendre direction « Port de Lers ». 200 m avant celui-ci, prendre une piste à gauche qui mène à un refuge, c'est ici qu'on laisse les voitures. De là, il faut descendre dans le talweg derrière le refuge et emprunter le sentier qui démarre à flanc (difficile à trouver). Celui-ci mène à travers la forêt de Freychinède au col de Bizourouse (1885 m - indiqué sur les cartes). La cavité s'ouvre 300 m avant le col au milieu de plusieurs dolines. Temps de marche d'approche : environ 2 à 3 h.

### HISTORIQUE :

La date de découverte est inconnue. La cavité est explorée en 1998 par le Spéléo Club du Haut-Sabarthéz, le vaste puits d'entrée est descendu jusqu'à -40 environ où il est totalement obstrué par un glacier.

Trois années plus tard, lors du camp organisé par le CAF de Perpignan en compagnie de quelques membres de l'Entente Spéléologique du Roussillon, la cavité est explorée par Yves Deprau, Nivet Christophe, Kali, Mérou Jacques, Ruiz Lionel et Aleman Nicolas qui découvrent le glacier au bas d'un puits de 80 m soit 40 m plus bas que trois ans auparavant. Plusieurs sorties permettront d'atteindre la profondeur de -110 m,

en effet le glacier est dépassé, un peu de désobstruction et un tir permettent de passer une trémie derrière laquelle l'équipe est bloquée par une escalade où l'air disparaît. Malheureusement, le camp se termine.

Dix mois plus tard, les 8 et 9 juillet 2002, trois membres ESR / CAF, Ruiz Lionel, Lerouge Jean-Laurent et Aleman Nicolas pénètrent dans la cavité et effectuent l'escalade qui s'avère totalement bouchée par un éboulis suspendu. Une faille sur les flancs d'une doline avoisinant la cavité est tirée afin de trouver un shunt de la trémie mais celle-ci ne donne rien.

L'équipe redescend dans le puits le lendemain et effectue une vire dans le P.80 à environ -45 afin d'atteindre une lucarne. Derrière celle-ci un puits parallèle est aperçu estimé à une quarantaine de mètres mais encore une fois le temps se gâte à l'extérieur et il faut partir.

De nouveau, pendant le camp CAF Perpignan, la cavité est équipée par Stéphane Fortas, Lionel Ruiz et Jean-Pierre. La lucarne entrevue la dernière fois est désobstruée et nous offre un beau puits d'environ trente mètres en première. Au fond, un méandre fait suite. Il est descendu sur quelques mètres mais l'équipe bute sur un rétrécissement derrière lequel on aperçoit nettement une nouvelle verticale. Quelques coups de massette sur une étroiture en hauteur nous permettent d'atteindre le puits (sacrée étroiture !!). Tous nos espoirs s'arrêtent ici, quelques mètres descendus et nous reconnaissons l'endroit. Nous nous retrouvons au bas du glacier. Encore un coup pour rien mais il n'y a que

comme ça que l'on avance !! La cavité est déséquippée dans la foulée et considérée comme terminée...

### DESCRIPTION :

La cavité s'ouvre au milieu de nombreuses dolines en contre-bas du col de Bizourouse. L'entrée est un vaste puits d'environ 5 m de long sur 4 m de large et de 80 m de profondeur. A -45 m de profondeur, la paroi décroche et laisse apparaître une grosse cheminée parallèle. Le fond du puits est entièrement obstrué par un glacier, seul un passage contre paroi permet de passer sous le glacier. Un porche est formé entre la paroi et la glace derrière lequel on débouche au bas d'un gros puits où des cascades de glace se forment en hiver. Au bas de l'éboulis qui obstrue le puits, un passage entre les blocs (attention certains blocs sont instables) permet d'atteindre une petite salle bouchée entièrement par la trémie. Une escalade sur la droite mène à une lucarne borgne.

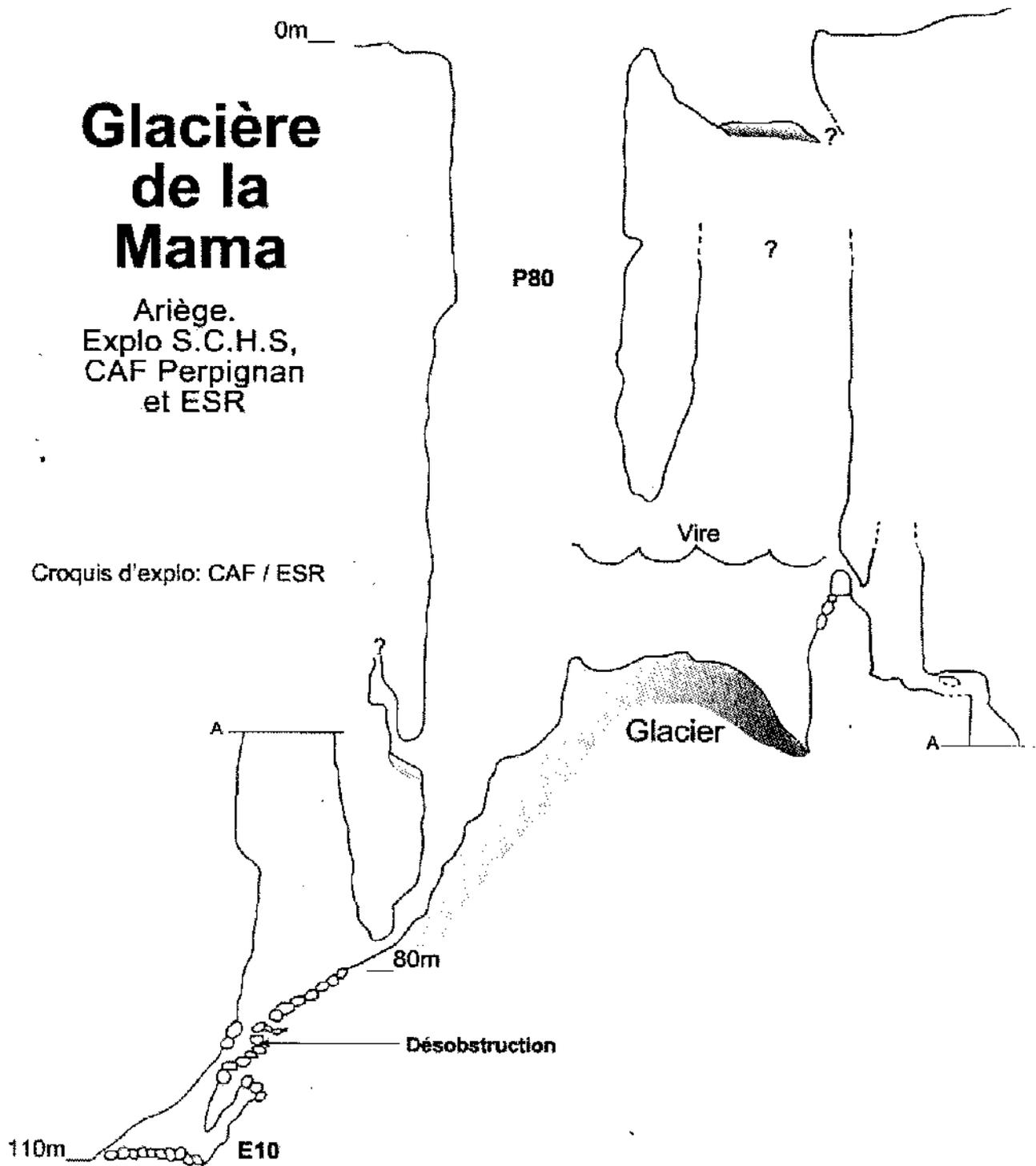
Dans le P.80 d'entrée, à -45 m une vire permet d'accéder à une lucarne. On monte sur un gros bloc derrière lequel on descend dans une étroiture verticale. Suit un puits bien large d'une trentaine de mètres. Au fond de celui-ci, un méandre étroit pince au bout de quelques mètres devant une nouvelle verticale. Néanmoins, une chatière en hauteur assez difficile à passer permet d'atteindre ce puits, on se retrouve à la base du glacier dans la partie connue.

**Nicolo**

# Glacière de la Mama

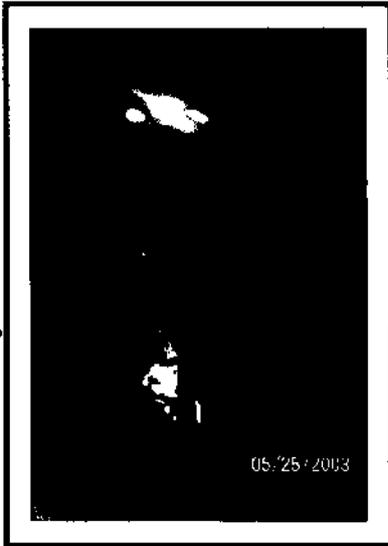
Ariège.  
Explo S.C.H.S,  
CAF Perpignan  
et ESR

Croquis d'explo: CAF / ESR





Dans le prochain  
Numéro...



L'AVEN DU CLOSQUET...



LE RAID ...



...CLOS VELOURS.



THE END !

